



**HAL**  
open science

# Lettres de Monsieur L. (1514-1516), éditées par J. Morsel, Paris (LaMOP)

Joseph Morsel

► **To cite this version:**

Joseph Morsel. Lettres de Monsieur L. (1514-1516), éditées par J. Morsel, Paris (LaMOP). 2020. halshs-02540276

**HAL Id: halshs-02540276**

**<https://shs.hal.science/halshs-02540276v1>**

Preprint submitted on 10 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

**Lettres de Monsieur L.  
(1514-1516)**



éditées par

**Joseph Morsel**

**Laboratoire de Médiévisitque Occidentale de Paris (LaMOP)**

**Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne**

**Paris, 2020**

Licence CC BY NC ND

III. page précédente : étiquette de papier collée sur la couverture du registre des lettres de  
Monsieur L. (cliché J. Morsel)

## Présentation

Le texte qui suit est celui d'une copie, dans un registre actuellement conservé aux Archives municipales de Nuremberg (*Stadtarchiv Nürnberg*) sous la cote B 11, Nr 372, d'un échange épistolaire entre les « Seigneurs de la guerre » (*Kriegsherren*) de la ville impériale de Nuremberg<sup>1</sup> et un « espion » dont l'identité est dissimulée, mais qui s'avère être un certain Lorenz von Leuzenbrunn, nobliau soudoyé pour rapporter aux *Kriegsherren* les dires, projets, faits et gestes des nobles des alentours, ainsi que du margrave de Brandebourg-Ansbach et secondairement des évêques ou archevêques de la région. Les lettres originales elles-mêmes étaient écrites avec du lait, tandis qu'un message banal (une commande commerciale ou la réclamation de documents écrits) était écrit à l'encre de l'autre côté, pour tromper un éventuel intercepteur. Ces lettres sont datées de 1514-1516 et sont au nombre de 27.

Ce registre est un volume de papier strictement contemporain des lettres elles-mêmes. Les transcriptions occupent 30 folios (soit 60 pages), les 150 folios suivants étant restés vierges (quoique numérotés). Les transcriptions sont toutes dues à la même main et sont précédées d'un index alphabétique, également presque vierge à l'exception d'une unique mention (de la même main) renvoyant à la première des lettres copiées dans le registre. Le tout est relié sous une couverture de cuir brun, sur laquelle est collée une étiquette de papier indiquant (de la même main que le registre) qu'il s'agit du registre n° 1 des lettres de « Monsieur L. ». La couverture et le début de l'index sont reproduits ci-après.

L'exploitation du texte, pour rendre compte de son contenu (par l'analyse du réseau aristocratique et la sémantique historique), en identifier les conditions de production (auteur des lettres, auteur du registre, contexte institutionnel et signification sociale du projet d'enregistrement), enfin en tirer des enseignements quant aux effets de sens des pratiques archivistiques contemporaines, est l'objet d'un livre en cours d'achèvement, intitulé *Le manuscrit retrouvé à Nuremberg. Archéologie documentaire et construction d'un savoir historien (Pégologie, 1)*, qui s'appuiera sur la présente édition (même si une édition électronique, associée aux reproductions numériques du registre, est également en projet).

L'ensemble des lettres fait ici l'objet d'une édition complète, répondant aux attentes scientifiques. Le texte est ainsi restitué sans autre modification que l'introduction d'une ponctuation moderne (complètement absente du texte d'origine), la résolution des abréviations (signalée en italiques – comme toutes mes interventions sur le texte, normalement explicitées dans des notes philologiques en bas de page, appelées par des lettres alphabétiques), la correction de ce qui me semble être des erreurs manifestes et la normalisation de l'usage des majuscules selon les pratiques usuelles de l'édition des textes médiévaux et semblables aux usages français courants (réservation des majuscules aux noms propres). Préciser tout ceci ne relève pas de la finasserie ou d'une vaine concession à l'érudition philologique : ces interventions qui semblent banales sont en effet autant de prises de position sur le sens – et il est donc nécessaire de rappeler leur existence, souvent invisible.

De même, il convient de souligner que la présente édition est celle du texte *du registre*, et non pas du texte *des lettres* elles-mêmes. Ceci signifie que tout le paratexte propre au registre (le titre du registre, la mention unique dans l'index, les rubriques introduisant chaque copie, les notations marginales, les signatures abrégées) est édité sur le même plan que le texte des lettres – tandis qu'une édition du texte *des lettres* aurait impliqué de placer

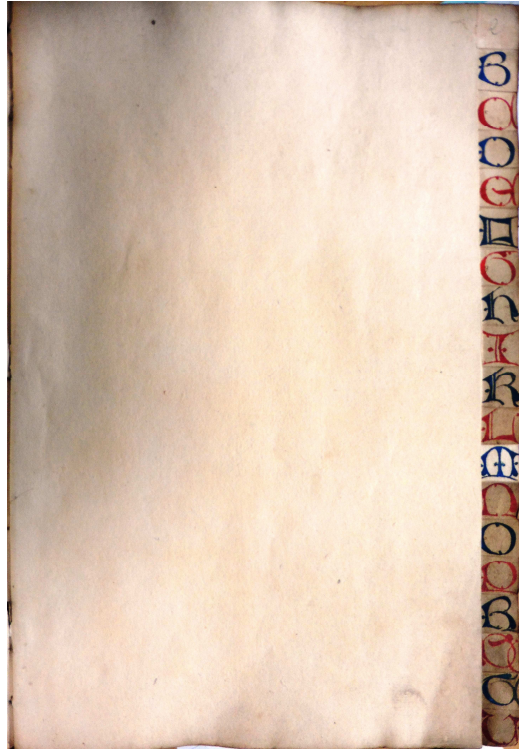
tout ce paratexte dans les notes philologiques. De là résultent l'adoption d'une mise en page qui prévoit de la place pour une marge de gauche et l'usage des caractères gras comme sur le registre, et le maintien de l'abréviation « L. » (au lieu du nom démasqué).

Les noms propres mentionnés dans les lettres ont été identifiés dans la mesure du possible (certains personnages secondaires et toponymes restent inconnus, et quelques probables erreurs, d'origine ou de copie, sur quelques noms ont compliqué les choses). Pour ce qui est des dizaines de nobles mentionnés (près de 70), je me suis efforcé de fournir dans les notes historiques (appelées par des numéros et regroupées à la fin de l'édition) les coordonnées temporelles et spatiales de leur vie (dates d'attestation et lieu de résidence connus) et de les positionner dans leur réseau parental (en indiquant les recoupements avec d'autres personnes mentionnées dans les lettres) et seigneurial (princes dont ils sont les vassaux ou les serviteurs), le cas échéant aussi leur appartenance à un réseau aristocratique institué (co-châtellenie, association, ordre) ou occasionnel (notamment à l'encontre de la ville de Nuremberg) ; l'état de ces connaissances (notamment évolutif du point de vue des liens de parenté) date de mars 2020. On trouvera par ailleurs tout à la fin un index des noms propres et une carte de localisation des toponymes mentionnés dans le texte.

Le numéro des lettres (impair pour les lettres envoyées à l'espion et pair pour les lettres envoyées *par* l'espion) et le caractère « a » (lettre écrite avec du lait) ou « b » (lettre écrite avec de l'encre) qui leur sont attribués serviront à identifier au premier coup d'œil la nature de la lettre considérée (notamment dans l'ouvrage mentionné plus haut). Dès lors, pour faire en sorte que tous les nombres impairs signalent une lettre envoyée à L. et les nombres pairs une lettre envoyée *par* L., le numéro 7 n'a pas été attribué : les lettres 6 et 8 ont en effet été rédigées et datées à quelques jours d'intervalle (il s'agit donc de deux lettres différentes) mais envoyées ensemble, donc sans qu'une réponse des citoyens ait été envoyée entretemps. Il y a donc 28 numéros pour 27 lettres.



*Première de couverture (cliché : J. Morsel)*



*Première page de l'index (cliché : J. Morsel)*

## Édition

*[première de couverture : étiquette de papier collée sur le cuir]*

**L. unnd L. n° 1  
anno etc. 1514**

*[I r : annotation au crayon à papier de 1935]*

an dem Schluß von Cod. man. 2° stellen

*[XII r° : index, lettre L]*

An L. und L. geschriben mit milch am datum montag  
nach Bartholomei, anno XIII, folio \_\_\_\_\_

1

**1a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L und L » le messenger attendu « vers la saint Barthélemy » et demandent des informations sur ce qui s'est passé entre-temps, notamment sur les éventuels projets à propos de la foire de Francfort, et même après que le messenger sera reparti ; sur des nouveaux ennemis qu'on annonce, leur nom, leurs projets, leurs receleurs ; sur ce qui sera abordé et décidé lors de la rencontre qui va avoir lieu à Nördlingen entre l'évêque de Wurtzbourg et le margrave de Brandebourg-Ansbach à propos du conduit routier ; sur le soldat en congé Ludwig Finck et notamment sur ce qu'il fait désormais chez le comte Palatin, ses projet et ses entremetteurs, ainsi que sur les échos de son départ de Nuremberg<sup>2</sup> ; sur ce que la noblesse apprécie et fait chez le duc de Wurtemberg ; sur l'identité et les lieux d'accueil des auteurs des actes de pillage et brigandage qui se multiplient. Ils demandent également, pour le cas où l'on changerait de messenger la prochaine fois, un mot de passe à l'insu du présent messenger. 28 août 1514.*

[1 r°] **1514**

**An L. unnd L. geschriben mit milch**

Lieber gutter freunde, wir schicken euch auff ewer schreyben den pottenn, wie ir begert habt, umb Bartholomei den widerumb zuzusennden. Darumb wollet uns wissen lassen, was newes ytzundt vor awgen sey, und was ir auch inn mittler zeit erfarn und ausgericht habt. Dabey begern wir, das ir uns wollet auf dits mal wissen lassen<sup>a)</sup>, was yzundt der Franckfurter mess<sup>3</sup> halb vor awgen oder furfallen mochte; und ob ir nachvolgenndt des pottens ottwas erfurt, wollet uns dasselbig auch nit verschweigen. Es wirt uns auch angezaigt, das sich ettlich new feindt wider uns wollen emboren: was ir nun von solchem wist oder kunfftig erfart, das wollet uns auch zu erkennen geben, und sunderlichen wer dieselben veint sein sollen und wie sy hayssen, was ir furnemen sein werde und wo sy untterschlayff und ennthalt haben und nemen werden. So werden pischoff von Wirtzburg<sup>4</sup> und marggrafe<sup>5</sup> yzundt ein tag zw Norling<sup>6</sup> haben ettlicher glaytstrossenn halben: in dem wollet ewer fleyssig forschung und aufsehen haben, was der oder ander sachen aldo gehandelt und ausgericht wirdet, das uns auch zw wissen thun. Item Ludwig Finck<sup>7</sup>, unnsrer soldner, hat vor einem halben jar urlawb von uns gepetten, das wir im yzundt auff sein pit und ansuchen im ennde gegeben; nun werden wir bericht, er komme zw der Pfaltz: wollet uns berichten, were in dahynn gefudert habe unnd was davon gerett werde, das er von uns kommen ist, auch was er, Finck, thun und hanndeln wer unnd was er [1 v°] fur reden ausgeyt und treyben thut. Auch last uns wissen, was sich der adel von dem von Wirttenberg<sup>8</sup> belob und wie dieselbenn sachen ein gestalt habe. Und nachdem vil rawbens und plackerey teglichs auff den strossen beschehen, ob ir icht wist, wer doch solchs tut und dieselben tetter sein, und wo sy aus- und einreytten, das und alles anders, das ir erfarn mugt, wollet uns berichten. Wir vernutzen uns, ob wir euch auff das nagst einen andern pottenn schicken wurden, das ir das disem potten nit wollet annzaigenn, und wie derselbig pot nach euch fragen solt unnd mit was wortzaichen<sup>9</sup>: das wollet uns auch berichten, uns darnach wissen zu halten. Datum montag nach Bartholomei, anno etc. XIII.

L. unnd L.

---

<sup>a)</sup>. Ms. : das ir uns wollet auf dits mal wollet wissen lassen

**1b**

*Lettre à l'encre. L'auteur signale à son « cher seigneur » qu'il n'a toujours pas reçu les quittances, sans doute à cause des affaires wurtembergeoises, et qu'il l'informerá au plus tôt dès qu'il en recevra une. 28 août 1514.*

Mein willig dienst, lieber junckher. Ich fug euch zw wissenn, das mir noch khein quitantzen worden ist; sopald unnd mir aber eyne wirt oder zwkombt, wil ich euch die mit dem erstenn zwschicken, sopald es gesein mag. Ich halt es darfur, das es die sachen mitt Wirtenberg verirr. Dan euch gutten willen zw erzaigen, vindt ir mich gantz willig und berayt. Datum montag nach Bartholomei, anno etc. xiiii<sup>o</sup>.

**Dise ytzgeschribne meynung wirdet mit schwartzer dintten auff dye ander seyten des briefs geschriben etc.**



**2a**

*Lettre au lait. « L und L » informe ses « chers seigneurs » qu'il a été convié à aller à Wölchingen, près de Boxberg, où se trouvaient beaucoup de nobles (dont il donne onze noms), qui se sont étonnés qu'il ne vienne pas de lui-même à une telle réunion et auxquels il répond qu'il ne voulait pas s'imposer. Les discussions ont porté sur les Nurembergeois, notamment le départ de leurs valets, qu'on explique par l'appauvrissement de la ville ; sur le fait que les Nurembergeois obtiennent très vite des informations sur ce qui se dit, qu'on explique par la trahison possible de certains valets ; sur le fait que le margrave s'acoquine avec « les chiens », contre qui il avait été soutenu par la noblesse, qui se détourne alors de lui ; sur les dissensions entre la Ligue Souabe et les Nurembergeois à cause du paiement des coûts de l'expédition, encore en souffrance ; sur l'empereur, qui se défie des nobles. Les Nurembergeois doivent s'attendre à une agression, et à ce que le valet Jecklein Vinsterlein s'attaque à eux. Une rencontre va avoir lieu à la saint Martin, il faut donc envoyer le valet plutôt après. L'argent est arrivé. Sans date.*

[2 r°] **1514**

**Ein brief von L. und L. geschriben mit milch etc.**

**der adel zu Pocksperg** Lieben herren, ich bin seidt meines negsten schreibens zw Welchingen<sup>10</sup> gewest, das unnden an Pochsperg<sup>11</sup> leyt, da ist vil adels zw Pocksperg gewest und sein mein gewar worden und haben mir ein reyttenden botten zugeschickt, ich solle unverzogenlich zw in komen; das habe ich gethan; do haben sy mir gesagt, so ich sovil gutter gesellen beyeinander wisse, warumb ich nit zw in reyte; mein antwort dargegen: „Wan man eynen gern sehe, man schickt im wol ein potten“. Das sein, die

**die namen des adels** gewest, mit namen Bartholmes Hundt<sup>12</sup>, Wendel Wolffskhell<sup>13</sup>, Jorg Rein<sup>14</sup>, Rud und Merthein Sutzel<sup>15</sup>, Steffan von Metzingen<sup>16</sup>, Steffan Rudt<sup>17</sup>, her Zayssolff von Rosenburg<sup>18</sup>, Marthein von Thann<sup>19</sup>, Cuntz vom Altenstain<sup>20</sup>, Melchior von Rosenburg<sup>21</sup>. Do sein sy unntter anderm worden der vonn Nurmberg zw rede und gesagt: „Leichnam Got! Wie oder was haben die Nurmberger darauff, das sie iren knechten also urlawb geben?“; sagten ein thail, das ir wert so arm worden, und wen es lenger het gewert, so het euch ewer gemein todt geschlagen; so sagten ein tayl, ir hettent gelt fur ere genommen vom bischoff und von herr Hanns Jorgen<sup>22</sup>; ein thayl sagten: „Lieben freundt, last unns nit vil von den Nurmbergern reden: wan es die knechte horn, die von in komen sein, es ist zu besorgen, die boßwicht werden unsser kuntschafften nemen und vernemen, [2 v°] was der adel willens sey gegen den pluthunden<sup>23</sup>“, verrer gesagt: „Es ist nit muglich, es müssen ein tayl verretter unntter denn knechten sein; last uns vor in fursehen“; ein thail sagten: „Der marggraff hat sich auch unntter die pluthunt mit gemuscht: das in Gotz marter schent! Wir haben in bey seinem furstenthumb behalten und er hat den besten adel bey im gehabt, der in Francken ist, so er zu den pluthunden gefallen ist“; so komen sie all von im; do sagten die Rosenburger und Jorg Rein: „Wir wollen im und den Nurmbergern noch recht zwagen“; ein thayl sagten, der punt<sup>24</sup> were verdriessenlich uber euch, das ir sie in solchen grossen kosten gefurt habt<sup>25</sup>; ein tayl sagten, ir must in iren kosten noch ausrichten, den sy zw Awgspurg derliden hetten. Ein tayl sagten: „Wir hetten ein genedigen kayser!“; so sagten<sup>b)</sup> ein theyl: „Er vertrawt uns warlich nit mer, darumb wir in nyder haben wollen werffen“; aber ir werdent warlich innen, sopalde man euch ein dappferß nyder mag legen, so wirdt man ewer nit sparn. Es ist die sage, der knecht wolle auch euer veindt werden, den ir richten wolt lassen, der entlawffen ist. Es wirt ytz vor Marthini<sup>26</sup> ein tag werden, darumb

**Jecklein Vinsterlein  
betrefent**

<sup>b)</sup>. Ms. : sagtein

mocht ir den botten wol nach Sant Marthins tag zw mir schicken; wes mir dan die zeit begegnet, will ich euch nit verhalten und fleis ankeren. Das gelt ist mir auch worden.

**2b**

*Lettre à l'encre. « L. » écrit à son « cher ami » Fritz Hoffman que son cousin, le docteur de Straubing, veut lui faire parvenir quelques lettres et quittances, envoyées chez Hoffman. Si celles-ci sont déjà arrivées, qu'il les remette au porteur de la présente lettre ; sinon, qu'il indique au docteur, lorsqu'il lui écrira, que L. a cherché les lettres en vain chez lui, ce dont il le remercie d'avance. Il n'a rien d'autre à lui écrire. 16 octobre 1514.*

**Dyße nachvolgende meynung ist von L. unnd L. mit schwartzer dynntten geschriben worden auf die ander seyten des briefs etc.**

[3 r°] Mein freuntlich, willig dienst zuvor, lieber Fritz Hoffman<sup>27</sup>. Besunder gutter freundt, mein vetter, der doctor zw Strawbing<sup>28</sup>, er woll mir ettlich brieff und quitantzen zuschicken, dieselbigen sol ich bey euch vinden. Sein sy euch worden, so bit ich euch, ir wollet mirs bey zayger dits briefs zusenden, dan mir vil daran gelegen ist. Wo er sy aber euch nit zugeschickt het, so bit ich euch, wan ir vergeben botschafft zw im habt, so schreybt im, ich habe solche brieff bey euch gesucht; das will ich in sunderhayt umb euch obdienen. Ich solt euch newe mer schreyben, so wais ich ytz nichts besonders. Datum am montag nach Burckhardi im 14.<sup>29</sup>

per L.

Ann Fritz Hoffman, meinem besondem gutten freundt inn sein handt

**3a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger attendu et demandent des informations sur l'état d'esprit et les propos de la noblesse au sujet de la nomination de Friedrich Schenk zu Limpurg comme officier territorial à Uffenheim ; sur les intentions et attitude de divers nobles qui ont été antérieurement ennemis des Nurembergeois ; sur les désirs et projets de la noblesse franconienne ; sur toute opération qui pourrait être envisagée et contre qui. 15 novembre 1514.*

[3 v°] **1514**

**Ein brief an L. unnd L. geschriben mit milch. Datum mitwoch nach Martini**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch auff euer begern und jungstes schreiben den potten widerumb zw, und nachdem Schenck Friderich<sup>30</sup> ambtman zw Uffenhaim<sup>31</sup> worden ist, wollet uns darauff wissen lassen, was der adel dartzw sage oder gefallens daran habe, auch was der von Thungen und der von Rosenberg, Sutzel, Perlinger<sup>32</sup> und ander, die unsser veindt gewesen sein, furnemen sey und wie sy sich halten, desgeleichen was der frenckisch adel zu thun willens sey, und was ir anschlege sein werden. Das und alles anders, so ir erfarn mugt, wollet uns zuschreiben und berichten unnd sunderlich, ob icht gewerbe vor augen sein und uber wen sy gen sollen, daran thut ir uns gut gefallen. Datum mitwoch nach marthini, inn XIII.

L. unnd L.

**3b**

*Lettre à l'encre. L'auteur informe le destinataire qu'il a bien acheté les objets commandés et indique leur prix. À propos des lettres attendues du docteur, il lui fait savoir qu'il n'a toujours reçu aucune lettre ou quittance de lui, ce qu'il ne comprend pas ; mais il l'informerá immédiatement si quelque chose arrive. Le 17 novembre 1514.*

**Dise nachvolgende maynung ist mit schwartzer tintten auf die ander seyten des briefs geschriben worden**

Mein freuntlich dienst zuvor, lieber juncker. Als ir mir geschriben habt, euch zu kawffen ein brustbeltz und ein messin beck, das hab ich euerm schreiben nach gethan und gekaufft; und kost der peltz II ½ gulden und das pecke LXXX dn., wo es nun euch gefiel und ir daran gefallens het, sehe [4 r°] ich von hertzen gern. Und als ir mir auch ferner geschribenn habt, euch wissen zu lassen, wen mir die brieff von dem doctore werden zwgeschickt, darauff las ich euch wissen und versten, das mir bis auff hewtigen tag noch kein brieff oder quitantzen von im worden ist und kan es nit versten, warumb er es so lang verzeucht, aber sopalde mir was von brieffen oder anderst von im zwkumbt, sol euch von mir unverhalten nit beleyben, dan womit ich euch gedienen kan<sup>c)</sup> und mag, solt ir mich allzeit willig finden. Datum am freytag nach Ottmari, im XIII. jar.

---

<sup>c)</sup>. Ms. : kag, surchargé par kan

**4a**

*Lettre au lait. « L. und L. » informe ses « chers seigneurs » qu'il est allé à Röttingen, où se trouvaient huit nobles nommément cités, qui se sont concertés sur l'attitude du margrave envers la noblesse qui a agi contre les Nurembergeois, et notamment envers Modschiedel et Jörg Rein, qu'il n'a pas l'intention d'aider face à eux ; divers nobles envisagent de soutenir Rein, de se rapprocher de l'évêque de Wurtzbourg, d'attaquer les Nurembergeois ; ont également été abordées les vexations imposées par les Nurembergeois à Hans Jörg von Absberg et à la ville de Schweinfurt en raison de la faveur qu'elle manifeste à la noblesse, ainsi que le cas de Ludwig Finck, soupçonné d'être un agent secret de Nuremberg bien qu'il cherche à entrer au service de Schwäbisch Hall et qu'il faudrait capturer et interroger. Une rencontre a ensuite eu lieu à Rothenbourg entre huit nobles nommés, au cours de laquelle Hans Jörg von Absberg et son fils Hans Christoph se sont disputés à propos de l'attitude à adopter envers Nuremberg ; la noblesse, et notamment les Thüngen et Rosenberg, est par ailleurs fâchée de l'arrivée de Friedrich Schenk à Uffenheim ; la petite noblesse envisage de frapper les Nurembergeois à l'occasion de la foire de Francfort au mépris du conduit margraviaux, sauf si l'archevêque de Mayence l'en empêche, car elle est mécontente du margrave ; celui-ci a cependant emprunté à un noble de l'argent gagé sur un office territorial. Deux rencontres étant annoncées, à Röttingen et à Rothenbourg, il faut donc envoyer le messenger entre le 8 et le 15 décembre, ainsi que 10 fl., parce qu'il va beaucoup fréquenter la noblesse ; Jörg Rein est à Diebach et envisage d'attaquer Nuremberg à l'occasion de la foire de Francfort ; la rumeur court de la mort de Rüd Sützel. Sans date.*

[4 v°] **1514**

**Ein brief von L. unnd L. geschriben mit milch antreffent die tege zw  
Rottingen und Rotenburg. Datum mitwoch nach unser lieben Frawen  
tag presentationis**

<b>der adel zw Rottingen</b>	Lieben hern, seyt meines negsten schreybens bin ich zw Rottingen <sup>33</sup> gewest; daselbst ist gewest herr Sigmundt von Thungen <sup>34</sup> , herr Hans von Bibrach <sup>35</sup> , her Jorg von Velberg <sup>36</sup> , her Jorg Drüchses <sup>37</sup> , herr Zayssloff von Rosenberg, Linhart von Rosenberg <sup>38</sup> , Gotz von Berlingen <sup>39</sup> , her Cunrat von Grumbach <sup>40</sup> , haben sich under einander unnterredt, wie sich der marggraff des adels woll ottwas vill ewssern, die wider die von Nurmberg gehandelt haben und woll euch wilfarn darin, er wolle auch den Motschidler <sup>41</sup> weder hilfflich noch retig in seiner sachen wider euch sein.
<b>Motschidler Jorg Rein</b>	Dartzw habe er ein richtung mit Jorg Rein angenommen und habe in doch von euch nit aus sorgen wollen bringen; hat Linhart von Rosenberg darauff gesagt: „Ich wil besehen, ob ich mocht zw meinem hern von Wirtzburg kommen, ich wolt wol, das Gotz marter denn marggrafen schenndet!“ und mer gesagt: „Wollen sy Jorg Rein nit aüs sorgen lassen, so wollen wir in haymlichen unnterschlaiffenn“; darauff hat Gotz von Berlingen gesagt: „Schickt mir Jorg Rein, ich wil im wol ein rat geben“. Do haben die edeln gemeinlichen gesagt: „Wir müssen uns anders darein schicken; die pluthundt wollen sunst wenn, sie haben unns gar gestilt“; darauff hat Gotz gesagt: „Last euch dieweyl nit lang sein: sie werden feint genug uberkommen, die wol vor in beleiben“, und gesagt: „Es ist der Aynewcket Clas <sup>42</sup> bey mir gewest, der lest sich horn, er wol ir feindt werden: er habe ein freundt zw Hersprück <sup>43</sup> , der sey im schuldig und moge nichts von im bekommen“, darauff Gotz gesagt: „Beyt bis in frwlingen, so wirstw gesellen finden, die der [5 r°] pluthundt feindt auch wollen werden“. Darauff hat her Hanns von Bibrach gesagt: „Mein her von Wurtzburg wirdet mit der zeit awch besehen, wie er sich wider seines schadens erhole“.
<b>Gotz von Berling</b>	Darauff hat Linhart von Rosenburg gesagt: „Die pluthunt haben her Hans Jorgen purgen gemant, die musen auff in laysten“; do hat herr Jorg Drüchses gesagt: „Treyben sy vil schaden auff in, es beleibt ungerochen nit“; da hat Linhart von Rosenberg gesagt: „Gieng die sachen mich an, ich wolt im recht thun“. Ferner
<b>Einewcket Clas</b>	
<b>her Hans von Bibra rede Linhart von Rosenburg rede</b>	

haben sy gesagt: „Die pluthundt haben den von Schweinfurt<sup>44</sup> die sachen zwgericht darumb, das sy dem adel so gunstig sein“; darauff hat her Hanns von Bibrach gesagt: „Were der pündts zuge für sich gangen, die von Schweinfurt hetten uns warlichen eingelassen, darumb sollen wir billich inen auch hilfflich sein und in raten“; darauff hat her Cunradt von Grumbach gesagt<sup>d)</sup>: „Sie werden uns darumb ansüchen“. Verrer haben sy gesagt vom Fincken, wie er gelt wol nemen von den von Hall<sup>45</sup> unnd in iren feindt erstechen; da haben ein tayl gesagt, wo sy auff in stossen, so wollen sy in henncken; ein tail haben gesagt: „Nain, welcher auff in stosset, der sol in fahen und in fuern an ein heimlich ort und solchs uns allen zw wissen thun; so wollen wir in strecken und in fragen, was er da umb reit, dan er ist warlich noch der von Nurmberg heimlicher knecht, so wollen wir erfarn, wer sein gesellen sein, oder was er fur bevelch von inen<sup>e)</sup> habe“; das ist also beschlossen am dinstag nach Sanndt Linharts tag<sup>46</sup>. Do ist ein tag gewest zw Rottenburg<sup>47</sup>, da ist gewest her Hanns Jorg, Hanns Cristoff<sup>48</sup>, Wilhelm von Felberg<sup>49</sup>, Linhart von Rosenberg, her Jorg Truchses, Wilhelm von Kraylsam<sup>50</sup>, Rude und Merthein Sutzel; da hat sich her Hanns Jorg vor den allen mit seinem sun Hanns Cristoff zwstossen und vermeint, er solle sich selbst gegen euch losen; das wil Hanns Cristoffl nit thun unnd sagt, habe er in aüsgepurgt, so sol er in losen; mus er sich aber selbst losen, so wolle er gar zw denn von [5 v<sup>o</sup>] Nurmberg komen; da fing her Hanns Jorg an zw waynnen, aber man verweyst Hanns Cristoff solch rede sere. Der adell hat kein gefallen, das Schenck Friderich gen Uffenhaim kombt: er ist dem adel zw frum etlichen; so sein die von Thungenn vast unwillig, das man Linhart von Rosenberg von Uffenhaim hat genommen, dan sy sein schweger. Aber der gemein adel redt also, das ir maynung sey, euch in die Franckfurter mess eins darein zu schlagen unangesehen des marggrafen gleit; und wenn es verhindert wirt, das beschicht durch den bischoff von Meintz<sup>51</sup>. Der adel ist dem marggrafen gar unngunstig. Jorg von Seckendorff<sup>52</sup> hat dem marggrafen 1000 gulden uff das ambt zw Krigling<sup>53</sup> gelihen. Es wirt pald wider ein tag zw Rotting unnd einer zw Rottenburg; darumb wolt ich gern, das ir mir den botten schicket auff unnsser lieben Frawen tag empfangnüs<sup>54</sup> oder uffs lengst acht tag darnach, und ich bit euch, schicket mir X gulden: ich wirt vill auff die zeyt mit dem adel hanndeln. Jorg Rein ist zu Dipach<sup>55</sup> unnd des willens, euch in die Franckfurter mes eins darein zw schlagen. Man sagt, es sey Rudt Sutzel in zwayen tagen von eynem schreyber umbkommen, ich wais es aber für khein warheyt.

**Ludwig Finck**

**tage zw Rottenburg**

**das ambt zw Uffenheim**

**des gemeinen adels rede**

**tagsatzung**

**geltbegern**

#### 4b

*Lettre à l'encre. « L. und L. » fait savoir à son « cher ami » Fritz Hoffman qu'il a bien reçu ce que celui-ci a acheté pour son épouse, mais s'étonne de ce que son cousin le docteur ne lui a pas envoyé les lettres, contrairement à ce qu'il a dit qu'il ferait ; il le prie, au cas où Hoffman lui écrirait, de l'informer de ce que L. n'a pas pu trouver les lettres et quittances recherchées, ou alors, si elles viennent d'arriver, de les remettre au porteur de la présente lettre, qui lui donnera aussi des instructions pour une commande et aimerait bien être récompensé par le docteur de ses efforts ; le bruit court de conflits entre Nurembergeois. 22 novembre 1514.*

**Dyße nachvolgende maynung ist von L. unnd L. mit schwartzer dyntten geschriben worden auf dye ander seynten des briefs etc.**

d). Ms. : gesagt omis.

e). Ms. : euch

[6 r°] Mein freuntlichen und willigen dienst zuvor, lieber Hoffman. Besunder gutter freundt, was ir meynen hawßfrawen gekawfft habt, das ist ir worden. Aber mich befrembt nit wenig, das mein vetter der doctor euch die brieff nit zwgeschickt hat, dan er mir warlich zugesagt hat, euch solch brieff zw schicken und ich sols eygentlich bey euch vinden; und ich bit euch freuntlich, wo ir vergeben potschafft zw im habt, im solches zw schreyben, wie ich zw euch nach den brieffen oder quittantzen geschickt habe. Ob irs aber seynt meines negsten schreyben von im empfangen het, so schickt mirs bey zayger dits brieffs; ich bin willenns gewest, selbst zw euch zu reyten. So wollen die lewffte wider geschwinde werden; unnd ist die sage, ir wolt selbst ein uffrur unnder euch machen. Unnd was euch mein bot munttlich unnderricht von schurtz unnd ermel wegen<sup>f)</sup>. Der bot sagt auch, ich sol euch bitten, das ir meinem vetter schreybt, er habe vil mue in seinen sachen, er vermaint, er het wol einen rock darinnen verdient. Damit euch allzeit lieb und dienst zu thun, bin ich allzeit willig. Datum mitwochen nach unnsser lieben Frawen tag oppferung im 14. jar.

L. per

Meinem besonndern gutten freundt Fritzen Hoffman inn seyn hanndt etc.

---

<sup>f)</sup>. *La phrase semble incomplète : il manque sans doute quelque chose comme so bit ich euch, ir wolt mir das kawffen*

**5a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger attendu ainsi qu'une boîte de thériaque comme il a été demandé, par quoi il est payé et pleinement dédommagé, et demandent des informations sur les débats, projets et décisions de la chevalerie lors des rencontres de Röttingen et Rothenbourg, et contre qui ; sur le projet de Jörg Rein de les attaquer à l'occasion de la foire de Francfort, où, avec l'aide de qui et qui l'accueille ; sur les projets des nobles qui ont été hostiles aux Nurembergeois ; sur la rumeur de la mort de Rüd Sützel ; sur le comportement et les projets des Rosenberg et de ceux qui entrent et sortent de Boxberg ; sur les expéditions de Konrad Schott, où, comment et avec qui ; sur la poursuite ou non des engagements financiers auxquels la noblesse s'était soumise lors d'une assemblée à Windsheim ; sur la rumeur de prétendues dissensions à Nuremberg et sur ce qu'en disent la noblesse et les autres. 13 décembre 1514.*

[6 v°] **1514**

**Ein brief an L. und L. geschriben mit milch auch mit zuschickung seines dienstgelts am datum mitwoch sand Lutia tag**

Lieber gutter freundt, wir haben euer schreiben jungst gethann zw danck von euch empfangen und schicken euch darauff den potten inhalt ewers begerns widerumb zw und darbey ein puchxen mit driackes<sup>56</sup> in massen ir gebetten habt und seyt also auff dits mals aller ding von uns entricht und bezalt. Darbey wollet uns berichtten, was die ritterschafft auff den tegen zw Rottingen und Rottensburg ytz vergangen ausgericht und gehandelt haben, was auch aldo<sup>8)</sup> fur anschlege und rotschlege gemacht sein und uber wen; unnd nachdem sich Jorg Rein horn lest, auff die Franckfurter mess in das glait zu fallen etc., wo dasselbig geschehen sol und wer sein hellffer und beystender sein werden, wo er auch sein untterschlaiff haben wirt, was auch die Sützel, Perlinger und ander, so uns widerwertig gewest, fur anschleg machen und nun hinfuran thun werden, und ob es war ist, das Rud Sutzel umbkommen sey, desgeleichen wie es die Rosenburger halten und wer noch zu Poxperg aus- und einreyt und was fur anschlege aldo gemacht werden, was auch her Cunrat Schott<sup>57</sup> fur rewttterey getriben habe, wo die geschehen und wie die geschehen und mit wem; wollet uns auch berichten, ob man noch in der laystung zu Winßhaim<sup>58</sup> lige und aldo layste, was auch der adel ferner davon rede. Und als ir schreibt, das wir unttereinander auffrurig und uneynnig werden sollen, so wissen wir von keiner uneynnikait oder auffrur, die bey uns ist, ydoch wollet uns berichten, was bey dem adel und anderswo darvon gerett werde. Das und alles anders, so ir erfarn mugt, wollet uns zuschreiben und wissen lassen, daran thut ir uns gut gefallen. Datum mittwoch sandt Lucia tag, im XIII. jar.

L. unnd L.

**5b**

*Lettre à l'encre. Fritz Hoffman signale au destinataire qu'il a acheté les objets commandés et les envoie, en indiquant leur prix, et aussi qu'il n'a toujours pas reçu de lettres ou quittances du cousin docteur, ce qui le surprend, mais que dès qu'elles arriveront, il les fera suivre au plus vite. 13 décembre 1514.*

[7 r°] **Dyse nachvolgende meynung ist mit schwartzer thintten auf die ander seyten des briefs geschriben worden**

---

<sup>8)</sup>. Ms. : all surchargé par aldo

Mein willig dienst zuvoran, lieber junckher. Ich hab euer schreyben empfangen und verlesen, und als ir mir geschriben habt, euch ein par schurtz und erbel zu kawffen, hab ich gethann und dieselben gekaufft, so ich euch hiemit zuschick, und wo euch die gefielen, sehe ich vast gern; unnd solch schurtz unnd erbell kosten 2 gulden, hab sy auff dits mal nit pesser bekommen mogen und vinden, darumb nembt sy vergut. Auch wist, das mir weder brieff noch quitantzen von euerm vettern dem doctor worden sein und es nymbt mich wunder, das er mir sy nit schicken thut, aber gleichwol sopalde und er mir die brieff oder quitantzen schickt, wil ich euch die mit dem ersten, so es gesein mag, *zusenden*<sup>h)</sup> und sopald ich pottschaftt haben mag. Damit was euch lieb ist, vindt ir mich alle zeit gantz willig unnd bereit. Datum mitwoch sant Lutia tag im XIII. jar.

F.H.

---

<sup>h)</sup>. Ms. : zustenden (*sans doute par contamination de „zustellen“, qui est à Nuremberg une forme courante en parallèle à „schicken“ ou „zuschicken“*).



6a

Lettre au lait. « L. und L. » informe ses « chers seigneurs » qu'il est allé à Gnötzheim chez les Rosenberg, où l'on a parlé des Nurembergeois et de leurs ennemis de l'Odenwald. Linhard von Rosenberg a évoqué le margrave, qu'il voue aux « chiens » ; les Nurembergeois qui recherchent Jörg Rein à Diebach, secondés par le margrave, ce qui soulève le problème de leur intelligence ; les menaces de l'ancien valet Jecklein Vinsterlein et de Linhard Pirckner. L'auteur fournit aussi les données qu'il a sur Götz von Berlichingen et Linhard Pirckner, lequel envisage de nuire au commerce des Nurembergeois ; sur la recherche de Finck par les nobles ; sur les brigandages qui se multiplient ; sur les dommages infligés par les Nurembergeois à Hans Jörg von Absberg. L'auteur signale aussi les critiques qui lui sont adressées parce qu'il ne recèle jamais les nobles qui en auraient besoin, et les commentaires des nobles sur la situation des Nurembergeois, divisés et inquiets pour leur commerce, à juste titre puisqu'on les guette en deux endroits. Sont aussi abordées les tensions entre les Absberg à propos de Nuremberg, ainsi que la capture de Konrad Schott par les Stumpf, qui l'ont assigné à résidence dans son propre château, enfin l'intention de Hans Jörg von Absberg d'organiser une réunion. Sans date.

[7 v°] 1514

**Ein brief von L. und L. geschriben mit milch, etlich vom adel, so wider ein erbern rate und die iren betreffent handeln wollen. Datum sant Lutia tag etc.**

der Rosenburger rede  
Lieben herrn, seyt meines negsten schreybens bin ich bey Linhart von Rosenburg gewest zu Gnotze<sup>59</sup>, ist her Zaysolff und Melchor von Rosenburg auch da gewest, sein sy euer under anderm zw rede worden und gesagt, das die Ottenwelder<sup>60</sup> hinaus vast wider euch werden sein, doch zaigten sie keinen mit namen an dan Marthin von Sickingen<sup>61</sup>. Und Linhart von Rosenburg saget, er wolt nit lang bey dem marggrafen beleiben, er wolt, das in got schenndet mit den pluthunden. Ferrer gesagt: „Gotz martter! Lieben vettern, mir ist warlich gesagt, wie die Nurmbergerrischen boswicht auff ein zeit gen Spilbach<sup>62</sup> komen sein“: do habe der Neythart<sup>63</sup> ein brieff geschriben und hab inn dem wirt daselbst geben, er sol in unverzogenlich gen Dippach schicken dem schultesen und in bedunckt sein kuntschafft lawt der schultes sol den Jorg Rein den brieff geben; uff dasselbig sey Jorg Rein hinweg geritten; da hab der marggraf am dritten tag das schlos eingenumen. Darauff gesagt: „Lieber [ ]pruner<sup>i)</sup> und lieben vettern, habt alle in der stille forschung darnach, darauff damit wir ir listigkait ein teyl erfarn mochten“. Ferrer gesagt, wie der Jecklein, den ir richten wolt lassen, kurtz vergangen bey im gewest sey und los sich horn, er wisse und wolle euch grossen schaden zufugen; ich habe aber wissen, das nitt lang vergangen ist, das er zu Herryden<sup>64</sup> ist gewest mit [8 r°] zwayen pferden, aber sich nit lanng aldo gesaumbt. Ferrer so ist mir wissen, das der Lindlein, der bey Gotz von Berling ist gewest<sup>65</sup>, der ist yzund negst mittwochen nach Barbare<sup>66</sup> mit Jorg Rein und Adam Bernhainer<sup>67</sup> und dem Ainewckenden Clasen durch Funsingen<sup>68</sup> geritten: laut mein kuntschafft, sy sein gein Schillingsfierst<sup>69</sup> geritten, ein nacht zu Dyppach gelegen, aber ich hab gut wissen, das euch Lindlein eins darein wirt schlagen unnd grossen schaden zufugen, dan er sagt, er wisse ewern handel in welschen und teutschen landen. Ferrer hab ich wissen, das der adel vast nach Vincken stelt: wo sy in ankomen, so werden sy in fragen, dan er mus sagen, was er wissens von euch hab, man beschult in, er habe ytz die leut berawbt bey dem Pubenpaum<sup>70</sup>, aber ir solt wissen, das sich die plackerey und rawberey gantz wider umb mich behebt. Es wirt ytz pald ein tag

**Jecklein Vinsterlein  
betrefent**

**Linhart Pirckner  
Jorg Rein  
Adam Bernhainer  
Eineucket Clas**

**Ludwig Vinck**

**ein tag werden**

<sup>i)</sup>. Ms. : espace blanc de ca. 1,5 cm en début de mot.

**untterschlaif**  
**der adel zw Rottenburg**  
**her Cunrat Schoten gefencknus**  
**ein tag werden**

werden umb den grossen kosten und schaden, die ir auff herr Jorgenn gelegt habt. Ferrer haben sy zw mir gesagt: „[ ]pruner<sup>j)</sup>, dw thust nichts von des adels wegen, dw schlaiffts nymants unntter, die clain unntterschlaiff haben von Nurmberg wirsser gethan dan die vesten hewser: es ist der prior von Annhausen<sup>71</sup>, ein munch, hat uns unntterschlaiff gegeben, hat sich nit vast geforcht als dw“. Ferrer haben sy gesagt: „Die boswicht sein selbst uneynig miteinander, sy fahen aneinander selbst, und het der krig lenger gewert, sie hetten aneinander selber zu thodt geschlagen“. Ferrer ist ytz Hanns Cristoffl zw Rottenburg gewest und Wilhelm von Felberg, Hans Lochinger<sup>72</sup>, Amshelm von Sainshaim<sup>73</sup>, Weybrecht von Vinsterloch<sup>74</sup>, die sagten: „Die Nurmberger besorgen sich noch, sy haben nichts gutz heraus in die mess geschick“; Hanns Cristoff darauff gesagt: „Sy dorfften wol aufsehen, ich wais an zweyen ortten, da man uff sy helt“; hat Wilhelm von Felberg darauff gesagt: „Wie stet es mit deinem vatter und mit inn?“ [8 v°] Hat er darauff gesagt: „Mein vatter vermaint, ich sol mich selbs losen – das wil ich nit thun: hat mein bruder ottwas mit in angehebt, was get es mich an, wiewol es an mir ist ausgegangen, Got der erbarmis; so sagt mein vatter, sol ers ausrichten, so wol er vor so vil schadens darauff lassen gen, das es mir und meinen geschwistern we mus thun, das wirs ungerochen nit werden lassen; so sagt mein bruder, er wol es an das nit ungerochen lassen“; darauff haben die obgeschriben gesagt: „Last irs ungerochen, so schendt euch Gott; wir wollen euch alle hilfflich sein“. Ferrer las ich euch wissen, das seyts meines negsten schreybens Pfilips Stumpff zweyen sunen<sup>75</sup> haben herr Cunrat Schotten gefangen und hart geschlagen und er hat müssen geloben, das er sich von stund an in sein selbst schlos stellen, daraus nit kommen, bis sy selbs komen, so sol man sye einlassen, oder wo man in hin mant, dahin sol er sich stellen. Her Hanns Jorg wirt ein tag haben, ich wais aber noch nit wenn noch ob er stenn.

### 6b

*Lettre à l'encre. L. écrit à son « cher ami » Fritz Hoffman à propos de la quittance que son cousin, le docteur à Straubing, devait lui envoyer chez lui, si bien qu'il lui demande si elle est arrivée et s'il peut la lui faire parvenir par son messenger, car il en a grand besoin ; au cas où elle ne serait pas arrivée, le messenger a ordre d'aller à Straubing. 13 décembre 1514.*

#### **Dyse nachvolgend maynung ist von L. und L. mit schwartzer tintten auf die andern seyten des briefs geschriben worden**

Mein freuntlichen und willigen dinst zuvor, lieber Fritz Hoffman. Besunder gutter freunt, ir habt gut wissen, das mir mein vetter der doctor zu Straubing zugeschribn hat, mir ein quitantzen zu schicken bis zu euch und bey euch sol ichs finden; bit ich euch dinstlich: ist euch solch quitantzen von im zukomen, ir wolt mirs ytz bey meinem poten zuschicken, dan mir vil daran gelegen ist; wo er sy aber euch nit zuschickt hat, so hat mein bot bevelch, gen Straubing zu gen, dan mir vill daran gelegen ist; damit euch allzeit lieb und dinst zu thun, bin ich gantz willig. Datum uff Lucie im 14. jar.

per L.

Meinem besondern gutten freunt Fritz Hoffman in sein hant

<sup>j)</sup>. Ms. : espace blanc de ca. 1,5 cm en début de mot.

**8a**

*Lettre au lait. « L. und L » écrit à ses « chers seigneurs » qu'il s'estime payé comme il se doit pour l'année écoulée et les informe du report en janvier de la rencontre prévue, au cours de laquelle on parlera beaucoup contre les Nurembergeois ; de ce que Sützel vit encore et poursuit ses pillages ; de l'attitude de l'évêque de Wurtzbourg, qui accueille ou fait semblant de ne pas voir les nobles mal disposés envers les Nurembergeois, notamment Jörg Rein, qui fréquente aussi Balbach et va les attaquer avec Linhard Pirckner malgré le sauf-conduit épiscopal ; de ce que ceux qui sont hostiles aux Nurembergeois le deviennent au margrave ; de la capture de Konrad Schott près de Heidelberg, avec des chevaux de l'évêque de Spire, et de son assignation à résidence, par les Stumpf, dans son propre château de Hornberg ; de l'équipement discret de Hans Jörg von Absberg et de ses proches ; des rumeurs à propos de l'arrestation des deux plus puissants de la ville, notamment Tetzels, parce qu'ils poussaient le Conseil à ne pas repousser la noblesse ni la justice et que cela leur est insupportable. Il demande enfin le messenger dans les quinze jours après l'Épiphanie. Sans date.*

[9 r°] **1514**

**Ein brief von L. und L. mit milch geschriben von wegen der erstreckung  
des tags zw Rottingen und Rottenburg. Datum samstag nach Lucie  
anno etc. ut supra**

Lieben hern, ich hab die brieff ennpfangen und wais wol, das ich auff das vergangen jar erberlich entricht bin. Ich las euch auff euer schreyben wissen, das der tag, der yzundt gewest solt sein, auff ein news nach Obersten<sup>76</sup> angestellt und es wirdt vil wider euch daselbst gehandelt werden, als ir dan eins tails im andern brieff vernemmen werden. Der Sützel lebt noch. Sy halten alle rawberey daselbst. Melchior von Rosenberg ist am wirtzburgerischen hoff; der bischoff sicht durch die finger<sup>77</sup>, das Jorg Rein unnd ander zu Bockxpurg aus- und einreytten, und ist<sup>k)</sup> die sag, Bockxperg werde offennlich wider euch auffgan; Jorg Rein reit auch zw Walbach<sup>78</sup> unnd daselbst aus und ein; und ist<sup>l)</sup> zu besorgen, er werde im wirtzburgerischen gelait euch angriffen, der bischoff wirt nit vil darnach fragen, dan der Lindlein ist bey im, sein hellffer lassen sich noch nit lawter horn aber es wirt pald werden. Ist die sage, alle die ewer veint wollen werden, die selbingen wollen den marggrafen auch zw veindt halten. Her Cunradt Schot ist nit weit von Heydelberg nydergelegen, hart gefangen und geschlagen, er und sein knecht; der bischoff von Speyer<sup>79</sup> het im pferde gelihen, dem thet man nichts, so tetten sy auch nymant und mus sich stellen gen Hornberg<sup>80</sup> in sein selbst schlos, daraus nit zu kommen, auch nymant darein zw lassen, so lang bis man in mandt weytter zu stellen, doch so dy Stumpff fur das schlos dy zeit kommen, so mus man sy einlassen; kommen sie aber nit, so sol er sich stellen, wohin sy inn [9 v°] manen. Her Hanns Jorg unnd sein freuntschafft rustenn sich vast in der still. Der auffrur, die ir in euer stat habt: ist die sage, wie ir die zwen mechtigsten in der stat gefangen haben solt<sup>81</sup> und sol des die ursach sein, das dieselbingen zwen oder drey euch so getrewlichen geratten im rate, das ir den adel nit so leycht fertig halten und verachten solt, darumb das sy dem adel gutz gunnen unnd der gerechtigkeit holt sein, darumb legt ir gewalt an sy, darumb sagt der gemein adel, es mus in allen laidt sein, man wais wol, das ir den ain tayl wider aüsgelassen habt aber den Tetzels, der dem adel und der gerechtigkeit holt ist, denn mocht ir nit erleyden – ist die sag. Schickt mir den

**bischof von Wirtzburg  
unterschlaf  
Bockxperg  
Jorg Rein**

**Linhart Pirckner**

**her Cunrat Schoten  
niderlag**

**her Hans Jorgen  
rustung  
Anthoni Tetzels  
gefencnus und des  
adels rede dartzw**

k). Ms. : ist omis.

l). Ms. : ist omis.

botten ein 14 tag nach Obersten<sup>82</sup> wider; wes mir begegnet, sol euch nit verhalten werden.

**8b**

*Lettre à l'encre. L. écrit au noble Augustin Lesch, son cousin docteur en droits, à propos des quittances que celui-ci avait accepté de lui envoyer chez Fritz Hoffman, ce qui n'a malheureusement pas été fait jusqu'alors puisque les deux messagers envoyés successivement chez Hoffman n'y ont rien trouvé ; c'est pourquoi il le prie de bien vouloir remettre lesdites quittances au porteur du message. 16 décembre 1514.*

**Dyse nachvolgende maynung ist von L. und L. mit schwartzer tintten auf die ander seyten des briefs geschriben worden**

Mein freuntlichen und willigen dienst, lieber her und vetter. Als ir mir zusagung gethan habt, mir die quitantzen zu schicken in Fritzen Hoffmans haüs, ist bisher von euch nit beschehen und habe die zeit zwen botten darnach geschickt zw Fritz Hoffman, solch quitantzen alle nitt bey im gefunden, des ich dan zu mercklichem schaden kome, bit euch als mein lieben hern und vettern, mir solch quitantzen bey zaiger dits briefs zu schicken. Das wil ich umb euch verdienen, wo ich kan, damit euch alle zeit lieb und dinst zu thun, bin ich willig. Datum samstag nach Lucie im 14. jar.

per L.

Dem edeln hochgelerten Awgustin Beschen<sup>83</sup>, doctore bayder rechtenn, meinem lieben hern unnd vettern

**9a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger demandé et lui demandent des informations sur ce qui s'est passé entre-temps et notamment sur les discussions et projets de la chevalerie qui s'est réunie en divers endroits ; sur les troubles qui se seraient produits en Franconie, la forme, les victimes, les auteurs, les résultats et les causes de l'expédition. Les auteurs enjoignent L. à bien surveiller ce qui se produit et à leur faire savoir, éventuellement par lui-même, ce qui pourrait leur nuire etc. 10 janvier 1515.*

[10 r°] 1515

**Geschriben an L. und L. mit milch am datum mitwoch nach Erhardi ut supra**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch den potten aber eins mals zw unnd ist unnsser begern an euch, uns wissen zu lassen, was ir inn mittler zeit erfarn habt, und nachdem ytzo die ritterschafft an ettlichen ortten unnd ennden beyeinander gewest und ire ratschlege gehabt, was dasselbig gewest ader was sy fur anschleg unnd ratschlege gemacht haben unnd uber wen. Nachdem es auch hie bey unns ein lawt gehabt, das ein auffrur im landt zu Francken gewest sein sol, was doch dasselbig gewest ist unnd uber wen es ergen hat sollen und wer als auff demselben rit gewest ist und wie er wenndig worden ist und aus was ursach etc. Sunst wollet die sachen in fleissigem auffsehen haben, und was ir erfarn mugt, das uns nachteilig sein mocht und anders, uns zw wissen thun und aigentlich zuschreiben. Daran thut ir uns sunderlich gefallen in guttem zu gedencken. Datum mitwoch nach Erhardi im<sup>m)</sup> 15. jar.

L. unnd L.

**9b**

*Lettre à l'encre. Fritz Hoffman souhaite une bonne année à son « cher seigneur » et lui fait savoir qu'il a écrit deux fois à son cousin le docteur à propos des lettres et quittances, mais il était absent ; il lui a donc réécrit, et dès qu'il aura reçu les lettres et quittances, il les lui fera parvenir au plus tôt. 10 janvier 1515.*

**Diße nachvolgende maynung ist mit schwartzer thintten auf die andern seyten des briefs geschriben worden etc.**

Mein willig dienst zuvoran, lieber junckher. Ich wunsch euch ein gut geluckselig new jar und fuge euch zw wissen, das ich zw zwayen mallen euerm vettern dem doctor umb die brieff und quittantzen geschriben hab aber er ist dazu mal nit dahaymmen gewest. Nun hab ich im yzundt widerumb geschriben und gepetten, so im solche brieff und quittantzen<sup>n)</sup> zwkommen, mir die zuzuschicken; sopald das geschicht und mir die zwkommen, wil ich euch die mit dem ersten, so ich kan, zuschicken bey aigner potschafft oder sunst wie ich dan des bekommen mag; daran solt ir nit zweyffl haben, sunder euch daran verlassen. Das hab ich euch nit verhalten wollen und zu thun was euch lieb ist, vindt ir mich allzeit gantz willig und berait. Datum am mitwoch nach Erhardi im xv. jar.

F.H.

---

<sup>m)</sup>. Ms. : in

<sup>n)</sup>. Ms. : quitttantzen (*erreur de coupure de mot*).

**10a**

*Lettre au lait. « L. und L. » informe ses « chers seigneurs » que le grand rassemblement officiel des chevaliers qui devait avoir lieu a été annulé sur l'intervention écrite de l'empereur et parce que Konrad Schott n'est pas en état d'y participer ; qu'ont cependant lieu diverses allées et venues secrètes ; que les Thüngen et leurs proches ont tenu un conciliabule secret pour attaquer Schwäbisch Hall, ce que l'état des chemins a rendu impossible ; que les Lüchau veulent s'attaquer à un autre noble ; que les grands seigneurs se sont réunis au Frankenberg et à Wurtzbourg au sujet de Hans Jörg von Absberg et de Modschiedel, mais qu'il n'en sait pas plus sinon que Hans Jörg et Linhard von Rosenberg ont été envoyés auprès du margrave pour lui dire qu'ils ne veulent plus rester à ses côtés ; que le margrave a protesté du bien qu'il leur a toujours prodigué, ce que Hans Jörg a relativisé en soulignant le rapprochement avec les Nurembergeois, qui ne peut être qu'un jeu de dupes comme le montre l'affaire Tetzl, et qui ne peut que conduire à détourner durablement la noblesse de lui ; que le margrave s'est engagé à intervenir pour Tetzl auprès de l'empereur et à soutenir financièrement Hans Jörg face aux exigences nurembergeoises, mais qu'il doute des propos qu'on prête aux « chiens », ce qui fait dire à Linhard que sa crédulité envers eux étonne justement la noblesse ; que le margrave s'est engagé à se faire représenter à leur réunion, qui n'a pas encore eu lieu à cause de l'absence de Konrad Schott et de la colère de ses proches envers les Stumpf ; que la noblesse va s'adresser à l'empereur ; qu'il ne connaît pas d'autre menace contre les Nurembergeois que celle de Modschiedel, de Jörg Rein et de leur troupe ; que leur ancien ennemi Florian Geyer est de nouveau dans la région ; que Linhard Pirckner, Jörg Rein et les Sützel ont rassemblé une vingtaine de chevaux à Balbach. Il déclare également ne pas vouloir faire du remplissage lorsqu'il n'a pas d'information et demande qu'on lui envoie le messenger dans quatre semaines, avec 10 fl. pour la nouvelle année ; il leur souhaite une bonne année. Sans date.*

[10 v°] **1515**

**Ein brief von L. und L. geschriben mit milch von wegen etlicher tege  
am datum montag nach Pauli des einsidels ut supra**

Lieben hern, als ich euch negst geschriben hab, ein offner ritterstag sol werden, das ist nit beschehen durch verhinderung kayserlicher Majestät<sup>84</sup>, die hat der ritterschafft geschriben aber mir ist noch nit wissen, was es ist; auch so hats verhindert her Cunradt Schott, der ist noch vast kranck. Aber es sein doch der zeit hemlich rot und auffritt gewest, die mir noch eins tails verhalten sein; aber die Thungischen mitsambt ir freuntschafft haben ein haimlich gesprech gehabt und vil pferd beyeinander gehabt und willens gewest, in die hallischen art und landtwer zu fallen<sup>85</sup>; ist durch bosen wege verhindert worden; es steckt noch in den federn, es ist wenig wissens davon. So haben die von Luchaw<sup>86</sup> auch ein ritt vor in gehabt willens gewest, uber Albrechten von Wulmerstorff<sup>87</sup> zu fallen. Aber die grossen junckhern sein beyeinander gewest zu Franckenburg<sup>88</sup> und Wirtzburg und haben geratgeschlagt von her Hanns Jorgen wegen, auch von des Mottschidlers wegen; aber was davon gehandelt, ist mir noch verhallten, dan ich ways, das her Hanns Jorg unnd Linhart von Rosenberg zum marggraffen geschickt sein worden und im furgehalten, das sy nit mer bey im wollen beleyben; darauff mein her gesagt: „Lieber sun, des wollen wir uns gar wenig zu euch versehen; es ist euch vil gutz von unsserm vatter seling und uns beschehen“; darauff her Hanns Jorg gesagt: „Es ist auch Eurer Furstlichen Gnade vil guts von unssern eltern und uns beschehenn aber benig<sup>o)</sup> von Eurer Furstlichen Gnade erkant, doch thut Euer Furstliche Gnade unns und unssern eltern nit alein, sunder dem gantzen adel, von den wir zw Eurer Furstlichen Gnade geschickt sein, und hat sich Euer Furstliche Gnaden zu den von Nurmberg thunn, die Eurer Gnade und dem adel nichts gutz gunnen, das mag Euer

**der von Thungen  
ratschlag**

**die Rosenberger  
betreffent der  
handlung halbe bey  
dem marggrafen**

<sup>o)</sup>. Ms. : d'abord a été écrit venig, puis le v transformé en b

*Gnade* ermessen an dem, das sy *Eurer Gnade* ein anmechtigen man nit wollen ergeben, dabey mag *Euer Gnade* wol abnemen, was *Euer Furstliche Gnade* fur ein ansehen bey in hatt; [11 r°] darumb wil sich der adel gantz von euch thun; beschicht es, so besehe *Euer Furstliche Gnade*, wo Ir sovil gutz adels wider zu Euch bringt beschicht nymmer“; darauff der marggraff gesagt: „Lieber her Hanns Jorg, dw sagst nitt unnrecht, sy haben unns die bit von des Tetzls wegen abgeschlagen, wir hetten uns des nit zw in versehen; wir halten aber den Tetzell fur einen frummen man und wir haben nit darfur, das er nye wider unns gehandelt hab, des wir grossen fleis von seinen wegen bey der *kaiserlichen Majestät* thun“ unnd ferner gesagt: „Lieber her Hanns Jorg und lieber Linhart, wir bitten euch in sunderhait, auch die andern unsser lieben getrewen von adel, ir wolt gedult haben ein cleyne weyl, ee wir den adel wollen begeben, wir wollen er ein anders thun“ und darauff her Hanns Jorgen an den hals gefallen in gut: „Ey, das dich Pox mag schenndt! Wollstu von mir weichen? Dw pist meiner sewll eyne in meinem furstenthum!“, darauff her Hanns Jorg gesagt: „Genediger herr, solt es mir nit wee thun, das die pluthunt so grossen schaden uff mich treyben, sy thun mirs allein nit zw schmehen, sunder dem gantzen adel; nun wil ich sovil darauff verlaisten lassen so lang, bis es meinen genedigsten und genedigen hern und freunden lait müs werden“; darauff der marggraff gesagt: „Lieber her Hans Jorg, ich wils fur dich ausrichten und wil dir borgen“; her Hans Jorg darauff gesagt: „Ich sag *Eurer Furstlichen Gnade* unndtterthenigen danck, mir ist gesagt, die pluthunt sollen gesagt haben, ich mus meinen sun von in vom galgen losen, das clag ich Got und meinen hern und freunden“, darauff mein herr gesagt: „Ich gelawb es nit, das sy es gesagt haben“; Linhart von Rosenberg darauff gesagt: „Es nymbt vil vom adell wunder, das *Euer Gnade* nichts von den pluthunden wil horen redenn“, darauff mein herr gesagt: „Dw redest aus dir selbst nit, ir habt mich gehort, ich wil euch von irentwegen nit begeben und so ir zusammenkumbt, so wil ich euch mein pottschaftt zwschicken“. Sy haben es noch nit fur den adel pracht, sy woltten gern verziehen, bis herr Cunradt Schott gesunt wurde, dan die Stumpff haben den Schotten am arsch nymmer zw hoffen, das es seiner freuntschaftt vast zorn thut. Der adell wirt yzundt zw der *kayserlichen Majestät* schicken; aber uber euch ways ich [11 v°] auff, das mal kein auffrur, allein der Muttschidler, Jorg Rein und ir hawff euch ottwas dapfers mochten abrechen, daran werden sy sich nit sparn. Florian Geyer ist wider in das landt kommen<sup>89</sup>, der euch den potten auff dem gay<sup>90</sup> erstach und het doch kein brieff bey im, der im oder dem adel schadet. Lieben hern, wan ich nichts wais oder erfar, so wil ich euch nit von leren wortten schreyben. So vil mir wissenndt ist, der Lindlein, Jorg Rein, die Sutzel haben zw Walbach bey 20 pferden beyeinander gehabt. Schickt mir den potten inn<sup>p)</sup> vier wochen wider und 10 fl., damit uff ein new jar. Was mir dan begegnet wil ich euch nit verhalten und allen fleis ankern. Got geb euch allen ein gut selig new jar.

Muttschidler  
Jorg Rein  
Florian Geyer

L. Pirckner  
J. Rein  
Sutzel

### 10b

*Lettre à l'encre. L. écrit à son « cher ami » Fritz Hoffman à propos des quittances et autres lettres que son cousin le docteur s'était engagé à envoyer au plus vite chez Hoffman et qu'il envoie pour la troisième fois chercher chez lui : si elles sont arrivées, qu'il veuille bien les remettre au serviteur ; sinon, qu'il veuille bien les réclamer au cousin lorsqu'il aura l'occasion de lui écrire, en lui demandant également, sur la requête du serviteur lui-même, que dans*

---

<sup>p)</sup>. Ms. : v surchargé par inn

*la mesure où celui-ci s'est déplacé à plusieurs reprises pour rien, il aurait bien mérité un vêtement neuf ou un pourboire. L. commande également à Hoffman un livre et une boîte de pommade et lui souhaite une bonne année. 15 janvier 1515.*

**Dyße nachvolgende maynung ist mit schwartzer thintten auf die ander seyten des briefs geschriben worden**

Mein freuntlichen willigen dienst zuvor, lieber Fritz Hoffman. Besunder gutter freundt, ir wist wol, das mir mein vetter der doctor vor euch zusagen gethan hat, er wol mir die quitantzen und ander brieff uff das fuderligst zu euch schicken und ich sol sy bey euch vinden, hab ich auff das malh zum dritten mal darnach geschickt zu euch, bit euch freuntlich, sein sy euch worden, ir wolt mir sy bey disem meinem knecht zu schicken. Wo sy aber euch noch nit worden weren, bit ich euch, wan ir vergeben potschafft zw im habt, ir wolt im schreiben darumb, dan ich ir vast notturfftig bin. Auch bit mich mein knecht, ir solt meinem vettern schreiben, er sey ettlich mal nach den brieffen gelauffen und vermaint, er hett wol ein rock oder ottwas ein trinckgelt verdient, er mus dennoch grosse wagnus vil von seinen wegen thun. Lieber Hoffman, ich bit euch freuntlich, ir wolt mir ein buch kauffen, das haist „Petrüs Crescentis zu teutsch mit figur<sup>91</sup>“, und was es kost wil ich euch schicken; und schickt mir ein puxen mit salben zw meinem bosen schaden. Damit euch allezeit lieb und dienst zu thun, bin ich willig. Und Got geb euch ein gut seligs news jar. Datum montag nach Pauli ainsidel im 15. jar.

L. per L.

Meinem gutten freundt Fritzen Hoffman in sein hanndt



**11a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger et les 10 fl. demandés et lui demandent des informations sur ce qui s'est passé entre-temps et sur les mouvements dans la région ; sur ce qu'ont obtenu les envoyés à l'empereur ; sur les plans contre leurs marchands à l'occasion de la prochaine foire de Francfort ; sur la fête qui a eu lieu à Schweinfurt et sur ce qu'on a discuté et envisagé à cette occasion ; sur ce que disent et projettent les proches des Fuchs et des Morn, puisque ceux-ci ont été défaits et emprisonnés par l'évêque de Bamberg. 9 février 1515.*

[12 r°] **1515**

**Geschriben an L. unnd L. mit milch am datum freitag nach Appolonie mit zwschickung seines cottemersolds<sup>92</sup> etc.**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch den potten auff euer jungst schreiben abermals zu und darbey 10 gulden, so ir begert habt. Ist demnach an euch unsser guttlich bit und begern, uns zu berichten, was ir in mittler zeit erfarn habt allerley lewffte und bebegung halb, so sich bey und umb euch begeben und verlauffen haben, was auch die gesantten bey kayserlicher Majestät ausgericht haben, und nachdem sich die Franckfurter mess nehen thut<sup>93</sup>, was fur anschlege auff die kawffleut gemacht werden; solches und alles anders euch wissent wollet uns entdecken und zw wissen thun, damit wir uns auch darnach wissen zu richten. Wollet sunst die sachen an allen ortten und ennden inn fleissiger achtung und aufsehen haben, und was ir erfart, uns das zw seiner zeit zuzuschreiben: daran thut ir uns gutt dancknem gefallen. Item nachdem und ein hochzeit zw Schweinfurt gewest ist<sup>94</sup>, wollet uns berichten, was der ende gehandelt unnd geratschlagt sey, und nachdem der bischoff von Bamberg<sup>95</sup> die Fux<sup>96</sup> und Morn<sup>97</sup> nydergeworffen hat und sy noch gefenncklich enthelt, was ir freuntschafft darzw thut oder darzw reden und handeln werden: solches wollet uns auch anzaigen. Datum freytag Appolonie<sup>91</sup> im 15. jar.

L. unnd L.

---

<sup>91</sup>. Ms. : freytag nach Appolonie (16 février 1515), mais cette date est problématique dans la mesure où la lettre suivante est datée (deux fois, de même que la présente lettre est datée deux fois du 16) du 13 février (dinstag nach Appolonie im 15. jar). On pourrait certes imaginer que les deux lettres se soient croisées, mais cette hypothèse doit être rejetée car la lettre du 13 février écrite à l'encre mentionne expressément la réception du livre et de la thériaque qui devaient avoir voyagé en même temps que la lettre datée du 16. Qui plus est, il est dit que le messenger est arrivé le lundi après la Sainte Apolline. L'une des deux dates est donc fausse, sans doute la première. Toutes deux sont formées autour de la fête de sainte Apolline, dont le nom ne peut être confondu avec celui d'aucun autre saint fêté un jour proche. L'erreur réside donc certainement dans l'indication, dans les deux cas, d'une férie après la Sainte Apolline, et c'est certainement freytag nach Appolonie qui est fausse. Cette hypothèse gagne encore en plausibilité lorsque l'on constate que le jour de la Sainte Apolline 1515 est déjà un vendredi, tandis que la datation d'après les jours de fête se réfère à des saints fêtés à moins d'une semaine de distance, sauf à évoquer l'octave (achter tag, comme cela se fait ailleurs dans les lettres : cf. f° 23v). On devrait donc considérer que la date très probable de la lettre en question était freytag Appolonie. Même chose à la fin de la lettre jointe suivante (f° 12v) au lieu de freitag nach Appolonie).

**11b**

*Lettre à l'encre. Fritz Hoffman envoie à son « cher seigneur » le livre commandé et la boîte de thériaque, avec l'indication du prix, et l'informe qu'il a de nouveau écrit à son cousin à propos des lettres et quittances, mais il n'était pas chez lui mais à la Cour de justice impériale ; il lui réécrira donc dès que possible pour lui demander les lettres et quittances, et les fera suivre dès qu'elles arriveront ; il adresse également son salut à l'épouse du destinataire. 9 février 1515.*

**Dyse nachvolgende maynung ist mit schwartzer thinntten auf dye ander seyten des briefs geschriben worden**

Mein gantz willig dienst zuvoran, lieber junckher. Ich schick euch hiemit das puch Petrus de Cresscentis gefigurirt, darumb ir mir am jungsten geschriben habt und darbey ein buchxen mit driackes; wo der gut wer und euch gefiel, sehe ich gern; so kost das buch 3 ort und der driackes 1 ort. So habe ich sider noch ein mal dem doctor euerm vettern von wegen der brieff und quitantzen geschriben [12 v<sup>o</sup>] aber ich wurde<sup>r)</sup> bericht, das er nit anhaims auff dits mal gewest ist, sunder am camergericht<sup>98</sup> gewest. Sopald mir aber widerumb vergeben pottschaftt zukombt, wil ich im widerschreiben und pitten, mir solch brieff und quitantzen zuzuschicken und was sunst auch darzu gehort. So mir das zukombt, wil ich euch die mit dem aller fuderlichsten, so es gesein mag, zuschicken, darnach ir euer sachen auch richten mügt; ich wolt ye gern fleis thun, damit ich euch gedienen khunt. Das zu thun, vindt ir mich gantz willig und berait. Grust mir euer hawsfraw. Datum freitag Appolonie<sup>s)</sup> im xv. jar.

F.H.

---

<sup>r)</sup>. Ms. : wurde

<sup>s)</sup>. Ms. : freitag nach Appolonie (*sur cette correction, cf. la note q ci-dessus*).

**12a**

*Lettre au lait. « L. und L. » écrit à des « chers seigneurs » pour les informer que depuis la dernière fois, le margrave a écrit aux quatre capitaines de la noblesse de Franconie et les a priés de l'excuser auprès de la noblesse de Franconie au motif qu'il ne s'est pas rapproché des Nurembergeois contre la noblesse, ni par intérêt propre, ni pour le profit des Nurembergeois, mais parce qu'il ne pouvait pas faire autrement pour éviter que la Ligue souabe ne détruise d'autres châteaux en Franconie et pour éviter que l'alliance du comte palatin, du duc de Wurtemberg, de l'évêque de Wurtzbourg et de la noblesse de Franconie ne nuise ou ne permette aux Nurembergeois de nuire à sa principauté ; il demande donc à la noblesse de s'allier à lui de la même manière qu'elle l'a fait envers les autres, appuie sa protestation de franchise sur le fait qu'il joue cartes sur table et demande une réponse rapide, qui n'a pas encore été envoyée, dans la mesure où l'archevêque de Mayence semble vouloir s'opposer au comte palatin avec l'aide du margrave et où la noblesse ne voudrait pas le suivre en cela ; différentes réponses au margrave sont envisagées, qui toutes tournent autour du rapport entre le margrave et Nuremberg, mais aucune n'a encore été adoptée, car la noblesse ne veut pas se réunir tant que Konrad Schott ne pourra y participer, d'autant qu'un projet de délivrance envisagé par Hans Jörg von Absberg a été abandonné. L'auteur signale également divers actes de Jörg Rein à l'encontre des Nurembergeois, avec qui il est cependant en contact écrit ; la présence d'une bande armée près de Diebach ; le mépris de la noblesse face aux hésitations de Modschiedel envers les Nurembergeois ; les discussions autour de l'attitude que va adopter le margrave face aux Nurembergeois. Dans un second temps, l'auteur indique être allé à Crailsheim où il a rencontré Hans Jörg von Absberg et ses proches, qui ont fixé une rencontre à Wurtzbourg pour traiter du problème de Konrad Schott, des dommages infligés par les Nurembergeois à Hans Jörg, du cas Modschiedel et des prisonniers de Bamberg ; mais l'empereur s'opposerait à tout ce qui pourrait ressembler à une ligue. Il signale également que rien d'autre n'est ressorti de la rencontre à Schweinfurt sinon des insultes contre les Nurembergeois à propos de l'affaire Tetzl ; que des menaces se profilent à propos de la foire de Francfort ; qu'il y a une bande armée à Burseswagen ; et il demande le messenger cinq semaines et demi plus tard, tout en garantissant qu'il les informerait en urgence si quelque chose d'important les concernait. 13 février 1515.*

**1515**

**Ein brief von L. unnd L. mit <sup>t)</sup> milch geschriben antreffent dy  
entschuldigung des marggrafen bey dem adel im land zu Francken,  
darumb er sich mit den von Nurmberg vertragen habe am datum  
dinstag nach Appolonie etc.**

Seytt meines negsten schreybens hat der marggraff den 4 habtleuten des adels zu Francken<sup>99</sup> zugeschriben unnd sy gepetten, sich gegen dem adell zu entschuldigen der gestalt, das er die von Nurmberg nit angenommen hab wider den adel zu Francken oder durch sein aygen geytz, auch den von Nurmberg nit zw sonnderm nutz: die sachen haben in dahin gebracht und gedrunge. Die erst ursach sey, das wo er sich nit zw den von Nurmberg het gethan, so were darauff gestanden, das der puntt ettliche hewser zw Francken zwprochen het, das er und sein sun dardurch abgeschnitten hab; das ander hab in darzu bewegt, das sich der pfaltzgraff<sup>100</sup>, der hertzog von Wirtemberg, bischoff von Wirtzburg und der adel zw Francken sich zueinander verpunden hab<sup>101</sup> und er gut wissen hab gehabt, das es seinem furstenthum nit zw nutz sunder zw grossem nachteil beschehen sein, und wo dan dieselbig verpunftnüs wider in ergangen wer, so mochten im die vonn Nurmberg mer schadens zugefugt haben dan ander etc.; der adell sol [13 r<sup>e</sup>] sich aber in solcher mas zw im verpinden, als sy sich zu andern furstenn verpunden haben, so wolle er sy nit verlassen sunder sich furstlich gegen in halten und solch ursach hab er in als

---

<sup>t)</sup>. Ms. : mit mit

**Bischof von Maintz**

**des adels rede**

**her Hans Jorg**

**Jorg Rein**

**Dyppach  
Sutzel  
Mutschidler**

**her Hans Jorg**

**tag zw Wirtzburg**

sein lieben getrewen nit wollen verhalten, und des pald anttwort geben, ob sy von im wollen stellen oder nit; aber im ist noch kein anttwort worden. Es ist aber die sag, der bischoff von Maintz wolle hinaus wider den pfaltzgraffen der Perckstrassen<sup>102</sup> halben; dagegen die sag, der marggraff wolle dem bischoff von Maintz helffen, darumb forcht er den adel, er werde auff die zeit hinden in in plätzen aber es gend vil red, wie man im ein anttwort sol geben: ettlich sagen im zw schreiben, wan sy sich zw im verpinden, so musten sie den plüthunden ir veygenseck helffen behutten; ein tail sagen, man sol im schreiben, er hab in vor vil zugesagt von der Nurmberger wegen, sey in nit gehalten worden und er sey fro, das sich die Nurmberger zw im verpunden haben, er sol sy im sein furstenthum helffen behalten; sy gewonnen sie im aber lieber an dan das sy es im hulffen beschutzen; ein dayl sagen, man sol im schreiben, das er sich an den frommen pfaltzgrafen stosse, der hab in auch vil gutz gethan, daruber habt ir im landt und leut angewunnen<sup>103</sup>, das habt ir im zw lon geben; aber es ist noch kein gruntlicher beschlüs, was man im schreiben wol, dan man wil den adel nit zwsammen berüffen, bis her Cuntz Schott dabey mag sein. Her Hanns Jorg ist diser zeit mit einem zeug geritten auff den Ottenwalt unnd willens gewest, Wilhelm vom Habern<sup>104</sup> und Marx und Wilhelm Stumppfen nyderzwerffen; es ist im aber nit geratten. Jorg Rein hat in kurtz ein mullner gefangen und in beschuldigt, er sey euer haimlicher knecht; er hat in aber wider ledig mussenn lassen; mer hat sich Jorg Rein zw Wirtzburg vor dem adel von euch beclagt, wie ir tag und nacht auff in last halten; ist im geratten, euch zu schreiben und im ein copey gemacht, das hat er gethan, nachvolgent ist er wider dahin kommen und ein brieff bracht, den ir im zugeschriben habt<sup>105</sup> und rat daruber gehabt; khan er in rat nit finden, das er euch auff solch euer schreiben vertrauen soll und ratten im, er sol euch widerschreiben umb ein andre sicherhait oder sol euch absagen<sup>106</sup>. Und es wirt vil gehandelt von des schreibens wegen, das ir dem adel gen Awgspurg habt lassen pietten, des [13 v°] kosten wollen sy wider von euch haben. Es leit ein willde rot zw Dyppach, die Sutzel unnd ander. Auch der Mutschidler wirt sere veracht vom adel, das er so langsam euer veindt wirt; sagt, er wol euch nichtzit schreiben, bis er ottwas an der hant habe, das der mue werdt sey; es lassen sich die von Bybert horn, sy wollen sich sein annemen, dan er sey ir geborner freundt<sup>107</sup>. So sagen ein tayl, sy wollen besehen, wie sy den marggrafen wider von euch bringen; so vermaynen ein tail, er sey zu hart gegen euch verschriben; so sagen ein tayl, er sey wol hertter gegen dem adel verschriben, habs nitt gehalten: er werde euch auch also thun; aber her Hanns Jorg leydt dem marrgrafen vast in oren und thorfft er euer veindt werden, er tet es gern, so sagt er selbst, er sey zu hart gegen euch verschriben aber er hat im synn, er wolle euch pald ottwas zutrincken, das euch schmerzen mus.

Lieben hern, ich bin auff dem montag nach Appolonie<sup>108</sup> anheim komen, auff den tag ist euer pot auch zu mir komen und bin bey her Hans Jorgen gewest und bey seiner freuntschafft zw Krailsam<sup>109</sup>, die haben ein tag angesetzt gen Wirtzburg auff mittwoch nach Appolonie<sup>110</sup>: mer wil man handeln von her Cunradt Schotten wegen, auch von des mercklichen schadens wegen, den ir her Hans Jorgen zwgefugt habt, auch von des Muttschidlers wegen, auch von der gefangen wegen, die zw Bamberg ligen. Dasselbig wirt ein auffrur machen, daselbst wirt man vil beschliessen und ratschlagen; aber man hat mir gesagt, kayserliche Majestät woll nit von in haben, das sy ein punt machen, der dem reich ein nachteil machen sol. Zw

Schweinfurt ist nichts sunders gehandelt, wan was ytz auff dem tag gehandelt wirt, aber euch ist vil schmachwort zugemessen worden antreffent den Tetzell. Der mess halben zw Franckfurt sehet wol auff: mag man euch ottwas abrechen, wirt beschehen. Es leit ein wilde rott zu Puchschwaben<sup>111</sup>. Schickt mir den potten uff Judica<sup>112</sup>: wes mir begegen, will ich euch nitt verhalten und muglichen fleis ankeren; stis mir aber die zeitt ottwas zu hannden, das euch nachteil brecht, darin wil ich euch nit verkurtzen. Datum dinstag nach Appolonie im 15. jar.

### 12b

*Lettre à l'encre. Monsieur L. informe son « cher ami » Fritz Hoffman que son cousin, le docteur de Straubing, lui a écrit qu'il va lui envoyer des lettres et quittances chez Hoffman et il le prie donc, si elles lui sont parvenues, de bien vouloir les remettre au porteur de cette lettre ; en revanche, si elle ne sont pas encore arrivées, il lui demande de signaler au cousin, lorsqu'il lui écrira, que L. les a cherchées en vain chez lui. Il avait l'intention d'y aller lui-même, mais il ne peut s'absenter en raison des temps troublés. Par ailleurs, il a bien reçu le livre et la thériaque, qu'il lui paiera la prochaine fois qu'il lui enverra un messenger. 13 février 1515.*

**[14 r°] Dyse nachvolgende maynung ist mit schwartzer tintten auf die ander seyten des briefs geschriben worden etc.**

Mein freuntlichen willigen dienst zuvor, lieber Hoffman. Besunder gutter freundt, es hat mir mein freundt der doctor zu Straubingen zugeschriben, er wol mir ettlich brieff und quittantzen zwschicken, die sol ich bey euch vinden; bit euch freuntlich, sein sy euch zw euern hannden kommen, ir wolt mirs bey zaiger dits brieffs zuschicken, dan mir vil daran gelegen ist. Wo sy aber euch nit zukommenn weren, so bit ich euch, wan ir vergeben potschafft zw im habtt, ir woltz im zwschreiben, das ich solch brieff bey euch gesucht hab, damit sy mir mit geringen kosten mechten werden. Ich war willenns, selbst zw euch zu reyten, so seindt die leuffte, so geschwinde umb mich, das ich nit aus kan kommen. Auch lieber Hoffman, besunder gutter freunt, als wie ich euch negst vergangen zugeschriben hab umb ein buch und umb driarckers, das ist mir schon von euch worden und sopalt ich wider potschafft zu euch habe, so wil ich euch erwerlich bezalenn unnd in sunderhait umb euch verdiennen. Damit euch allezeit lieb und dinst zu thun, bin ich gantz willig. Datum dinstag nach Appolonie im 15. jar etc.

L. per

Meinem gutten freundt Fritz Hoffman in sein hanndt etc.

**13a**

*Lettre au lait. Les auteurs renvoient à « L. und L. » le messenger et lui demandent de les informer sur ce qui s'est passé depuis sa dernière lettre ; sur la réunion de nobles qui aurait eu lieu à Buchenbach et sur leurs projets contre eux, notamment de la part des nobles qui ont été leurs ennemis ; sur ce que dit et projette la noblesse autour de lui contre l'emprisonnement du margrave Friedrich ; sur la grande mobilisation d'hommes et de chevaux organisée par les Thüngen et leurs alliés au Reußenberg, au Sodenberg, au Boxberg, en Buchonie et ailleurs et qui pourrait viser les marchands nurembergeois allant à Francfort, et donc sur qui se mobilise et pourquoi ; sur ceux qui veulent s'attaquer aux Nurembergeois et dont il a parlé ; sur les messagers envoyés par les Thüngen à la recherche du margrave Casimir, et pourquoi. Ils lui recommandent d'être lui-même prudent et de ne pas lésiner sur les gages de messenger si nécessaire. 13 mars 1515.*

[14 v°] **1515**

**Geschriben an L. unnd L. mit milch von eines gewerbs der Thungischen  
am datum erigtag nach Occuli, den 13. martzy etc.**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch disen unssern botten yzundt abermals zu und ist an euch unsser guttlich bit und begern, was ir seyt euers nagsten schreiben erkundigt und erfarn habt, uns desselben zw berichten und khunt thun. Darneben hat an uns gelangt, wie das zw Buchenpach<sup>113</sup> bey einem wirt ettlich vom adel versamlet gewesen sein, aldo irn rat und anschlege uber uns gemacht mitsambt ettlichen, die unser veindt werden sollen etc.; ob ir nun davon eynicherley gehort oder des wissen habt, uns das auch zuzuschreiben, desgleichen was der adel umb euch und in derselben art danyden davon rede oder ratschlagen thun von wegen der gefennknüs an marggraf Friderich bescheen<sup>114</sup>, was sy auch dagegen furzenemen willens sein. Weiter hat uns auch gar statlichen angelangt, das ein mercklich gros gewerb und zusammenreiten von den Thungischen und iren helffern vor augen sein soll und die versamlung desselben zum Reussen- und Sottenperg<sup>115</sup>, auch Pockxperg, in der Puch<sup>116</sup> und anderer art, da das leicht vertig gesindt sein wonung und auffenthalt hat etc., werden sol und villeicht uber uns oder unser Franckfurter kauffleut ergen sol und dabey sich ettlich auffwerffen wollen, unser veint zu werden, als ir zum tail uns vor davon geschriben habt zusambt dem, das ettlich potten von den Thungischen umblauffen und reitten, marggraf Casomir<sup>117</sup> zu suchen, wo nun dem allen also und vor augen ist; wollet uns das mit dem allerersten zu wissen thun und nit verschweigen, was auch die pottenn marggraf Casomir zu suchen fur bevelch haben oder ir handlung sein und wer alles in solchem gewerbs ist und ir anschlege sein, das und alles anders und sunderlich die Franckfurter kauffleut betreffent wollet uns berichten und sunst euer sachen und handlung in gutter acht und warnung haben, das wollen wir in gut gedencken und, wo euch ottwas nottigs furviel, kein pottenlon sparn. Datum erigtag nach Occuli 1515.

L. und L.

**13b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des quittances. Sans date.*

**Auf die ander seyten des briefs der gemein form der quitantzen halb mit schwartz geschriben.**

**14a**

*Lettre au lait. « L. » informe ses « chers seigneurs » d'une réunion qui a eu lieu au Boxberg en présence du margrave Casimir, venu secrètement, au cours de laquelle la noblesse a tenté de le détourner des Nurembergeois, après quoi il est reparti et a déposé son père ; d'une autre réunion au Boxberg au cours de laquelle on a discuté avec l'évêque de Wurtzbourg des moyens de libérer Konrad Schott, que ses détenteurs veulent envoyer en Bohême. Il les informe également des rapports de la noblesse avec le duc de Wurtemberg et le comte palatin, partis pour Cologne et que devrait rejoindre l'archevêque de Mayence, éventuellement pour conclure une alliance à cause des agissements des Nurembergeois contre le comte, la noblesse franconienne, l'évêque de Wurtzbourg, etc. ; cette rencontre a lieu loin de Franconie à cause des complicités dont bénéficient « les chiens », qui savent dans l'heure ce qui se trame et en réfèrent immédiatement à l'empereur, qui l'empêche, d'autant que les princes sont incapables d'agir ensemble et bien que l'empereur soit sur la pente fatale ; le comte palatin et toute la noblesse palatine envisagent d'écraser les Nurembergeois, dont l'appui margraval est fragile, surtout avec l'emprisonnement du vieux margrave, tandis que les nobles franconiens s'appuient sur d'autres cours et châteaux et démarchent également le duc de Bavière. Il les informe également que le groupe de Buchenbach vise plutôt Schwäbisch Hall et que la noblesse n'est pas assez unie pour attaquer les marchands nurembergeois, bien qu'elle en ait proscrit certains et qu'elle ne soit pas fâchée de l'emprisonnement du vieux margrave, qui allait tomber sous la coupe des Nurembergeois. Il leur signale également qu'un habitant de leur ville est allé chez le margrave et a révélé à celui-ci et à la noblesse de grands secrets et moyens pour leur nuire ; que le rassemblement au Reußenberg et au Sodenberg s'accompagne de discussions très hostiles aux Nurembergeois mais dont il ne connaît pas le détail, si ce n'est qu'on ne les attaquera que si cela en vaut vraiment la peine, tout comme à partir du château de Laudenschach, où se trouve aussi Modschiedel et d'autres, pour pouvoir acheter le château ; qu'il y a des Buchoniens au Boxberg ; que les Thüngen attendent du margrave Casimir une réunion de toute la noblesse à Ansbach dans les jours à venir, ce qui est possible ; que néanmoins les Nurembergeois devraient passer une période pascale tranquille puisqu'il n'y a plus d'écho de rassemblements en de multiples lieux. Il demande néanmoins le messager la semaine suivante pour leur donner plus de détail, ainsi que 10 fl. pour couvrir les frais qu'il a eus lui-même et pour payer ses informateurs. Il signale pour finir le comportement problématique d'Eberlein. 16 mars 1515.*

[15 r°] 1515

**Ein brief von L. unnd L. mit milch geschriben<sup>u)</sup>, was auf den gehalten tegen zw Pockspere gehandelt worden ist. Actum freitag post Occuli**

**marggraf Casimirus**

Lieben hern, seit meines negsten schreibens ist ein samlung gewest zu Pockspere und marggraff Casomirus ist haimlich da gewest, nur mit 6 pferden, und in personlich angezaigt, das er kein grüntliche verbuntus mit euch angenommen hab<sup>v)</sup>, sunder ein vertrag der alten irthum und handlung, die er mit euch gehabt hab, ist im von dem adel furgehalten, das darauff stan; werde er die aynickait in die leng beharn, so stund darauff, das sein genad darob werde einpussen; aber was sy im ferrer furgeschlagen haben, er ist eylent von in geritten und in kurtz darnach die handlung, als ir wist mit seinem vatter angefangen<sup>118</sup>. Darnach ist der adel wider gen Pockspere zwsammenkomen und hat der bischoff von Wirtzburg<sup>bx)</sup> mit in geratgeschlagt, wie er im willen sey, herr Cunradt Schottenn abzufahren; dan es ist die sag, Wilhelm vom Habern und dy Stumpff wollen in gen Behaim<sup>119</sup> manen, sich dahin zu stellen. Der adel hat auch leut gesannt gen Kolln zum hertzog von Wirttemberg und zum pfaltzgraffen, aber was sy daselbst handeln ist mir noch verhalten. Ich bin auch die zeit selbst zu Haidelburg gewest 4 tag, daselbst hat mir der hoffmaister Ludwig von Fleckenstain<sup>120</sup> gesagt, wie sein her der pfaltzgraff und

**bischof von Wirtzburg und der adel etc.**

**des hofmeister zu Haidelberg ansag**

u). Ms. : fin du mot ben omise.

v). Ms. : mit euch hab angenommen hab

**pfaltzgraf  
Wirttemberg  
bischof v. Mentz**

hertzog vonn Wirttemberg miteinander gen Kolln oder ferrer gefarn sein, der bischoff von <sup>w)</sup> Meintz werde auch zw in komen und sy vermainen, er soll sich auch zw in verpinden mitsampt andern fursten, die man mir nit benendt hat; fragt <sup>x)</sup> ich, ob sy sich zueinander verbinden, wes doch hinach ir furnemen wurdts sein, sagt er: „Waistu nit, wie sich die Nurmberger mit meinem hern gehalten haben? Mainstu, man werd sy bey den stetten und [15 v<sup>o</sup>] flecken, auch schlossen beleyben lassen? Waistu nit, wie sy den Abspergern, Seckendorffern, Geyern, Lydwachern<sup>121</sup> gehandelt haben? Mainstu, der frennckisch adel konne es derleyden, dergeleichen, was sy dem bischoff von Wirtzburg zgedruncken haben?“: solches sagt mir der hoffmaister; alsda sagt ich, warumb sy den tag so fern in fremde landt legten, sagt er: „Lieber freunt, die verretterey ist so gross hie unnd zw Franncken! Was man handelt, das wissen die pluthundt von stund an, und ee dan die verbuntnus und rotttschlege beschlossen werden, so kumbt es der kayserlichen Majestät fur, so wurt es darnach gewandelt: das ist nun zum merern mal beschehen!“ Sagt ich, ich het es darfur, das die kayserliche Majestät lies solchs nit beschehen, gegen euch welche handlung furzunemen<sup>y)</sup>; sein anttwort: die fursten konten sich kaum zueinander thun und darnach ratschlagen, so wer dy kayserliche Majestät todts, dan es were kein langwirig leben mer in im, und dabey sagt er: „Mein *gnediger* herr wirt die von Nurmberg straffen, das sy es nymer uberwinden werden!“ Darauff sagt ich: „Sy haben noch ein gutten ruckhalter am marggrafen!“ Sagt er, er wurdts nit bey in bestan; doch gelust es in, so bestan er bey in, man würdts in pald ausmachen. Darnach was ich bey anderm vom adel doselbst und auch bey den knechten, die sagten alle von euch, wie sy pald bey euch er und gutt erobern wollen; dichten spruch von euch, wie irs mit dem adel gehandelt habt, und welcher wider euch handeln will, der hat offnung zw Perbenstain, das habe ich vom Cristoff vom Trott selbst gehort, des das schlos ist<sup>122</sup>. Es ist Jorg von Rosenberg ein voyt zu Haidellweg worden<sup>123</sup>. So ist Melchor von Rosenberg zu Wirtzburg am hoff, auch die Sutzell und alle, die euch ubel reden und wider euch thun, die sein werdt zw Wirtzburg und zu Haidelberg gehalten. Die [16 r<sup>o</sup>] Francken haben pottschaftt zw hertzog Wilhelm<sup>124</sup> geschickt, er sol aus dem punt komen; es ist aber noch kein anttwort worden aber es ist die sag bey mir, das es euch<sup>z)</sup> nit zu guttem beschehe, so das der alt furst gefangen ist. Die samlung zw Puchenbach hab ich darfur, sy werde uber die von Hall gen, es hat mir es einer auff trawen gesagt, doch ist es gewis, mochten sy euch ottwas abrechen, sy tetten es; das hat mir Jorg Rein gesagt und hat ferner gesagt, wie sy vil kauffleut verschriben haben, dem Kiffhaber, dem Stayber<sup>125</sup>, ich khan ir nit aller nennen aber sy greiffen euch nit an, es sey dan der adel eins worden. Es hat auch der adel ein tayl wol gefallen, das der alt furst gefangen ist, dan die sag ist, er hab sich lassen horn, er wolle zu euch in die stat aldo sein wesen haben. Und ist auch die sag, ir habts im gethun, das er nit wider euch muge oder komen thun, und zu besorgen, wo er zu euch wer komen, er dorfft euch in unnsynniger weis ottwas geben oder bewilligt haben, dardurch das ganntz Frannckenlandt zw unradt mocht sein komen were, seinen fursten zw nachteil<sup>aa)</sup> worden wer. Auch ist einer aus euer

w) Ms. : von *omis*.

x) Ms. : forcht *biffé*, fragt *suscrit*.

y) Ms. : furznemen

z) Ms. : das es ~~sich~~ euch

aa) Ms. : nachtel

**schlos Perbenstein  
Cristof von Trot  
Jorg v. Rosenberg  
Melchor v. Rosnberg  
Sutzell  
Francken potschaftt zu  
hertzog Wilhelm  
samlung Puchenbach**

**Jorg Rein**



**ein burger von  
Nurmburg betreffent**

**Reussen- und  
Sottenperg**

**Lautenbach  
Eck v. Schwaigern  
Mutschidler**

**die Thungischen  
tagsatzung**

**geltbegern**

stat bey dem marggraffen gewest oder noch bey im, der hat den fursten und dem adel euer vermogen und peste gehaim zu verstan geben, damit der adel vermaint, sy haben erst gut wissen, wie euch abzuprechen sey und waran euch am maisten gelegen sey, und was euer mayster gebrauch, und wamit man euch am maysten belaidigen mog. Das auffreiten zum Rewssen- und Sottenberg ist wissentlich, das schwerlich daselbst wider euch geratschlagt wirt, aber man handelt so still, das ich noch keinen grundt davon wais, dan sy euch nit angreifen, es sey dan der müe werdt. Auch die an der Puchen<sup>bb)</sup> ligen ein tayl zw Pocksperg. [16 v°] Es leit ein schlos am Maynn, das haist Lawttenpach<sup>126</sup>, do sitzt Eeck von Schwaygern<sup>127</sup> darauff, da ligen auch Puchner und der Muttschidler, sy warten<sup>cc)</sup> aigentlich auff euer kauffleüt, sy werden aber nichts furnemen, es trage dan dy mue aus, das sovil ertrag, als das schlos wert sey, damit das schlos bezalt mocht werden, dan sy wollen das schloss Lauttenbach im Mayn darauff setzen. Die Thungischen begern an marggraff Casimirus, er sol in ytzundt auff Lettare<sup>128</sup> ein tag gen Onoltzpach<sup>129</sup> setzen<sup>cx)</sup> mitsambt allen adel. Sagen<sup>dd)</sup> ein tail, der tag gang fur sich, ich wais es aber noch kein grundt. Aber habt die heiligen zeit ein freuntlich aufsehen, den mir gedennck grosser samlung nit mer so an manchen ortten. Schickt mir den potten auff dinstag nach Mitfasten<sup>130</sup>; wes mir die zeit begeget, wil ich euch nit verhalten. Schickt mir damit 10 fl.: ich bin ir notturfftig warlich, dan ich habe vil gelts zw Haidelburg verzert; so kan ich an gelt nichtzit geschicken, dan ich hab mein sunder leutt, die ich versolt: ich kan nit an allen ortten sein. Eberlein ist unwillig. Datum freitag nach Occuli anno etc. 15. jar.

L. per L.

### 14b

*Lettre à l'encre. « L. » écrit à son « cher ami » Fritz Hoffman à propos des quittances et copies que son cousin le docteur de Straubing s'était engagé à envoyer à celui-ci et lui demande, si elles sont arrivées, de les lui faire parvenir en les remettant porteur de la lettre, sinon d'envoyer une lettre à son cousin Wolf von Venningen, qui négociera avec le docteur pour qu'il envoie les lettres. « L. » commande également des pièces de tissu et lui signale en guise de nouvelle que deux nobles ont attaqué et battu les Rothenbourgeois dans leur territoire. 16 mars 1515.*

**Dyße nachvolgende maynung ist mit schwartzer thintten auf die andern seyten des briefs geschriben worden.**

Mein willig dienst zuvor, lieber Hoffman. Besonder gutter freundt, ir habt gut wissen, wie mir mein vetter der doctor zw Strawbing vor euch zugesagt hat, er wol euch solch quittantzen und copley zuschicken, die er mir schuldig ist. Bit ich euch als meinen gutten freundt, sein sie euch zukomen, ir wolt mirs bey zaiger dits brieffs schicken. Sein sie euch aber [17 r°] nit zukommen, so wolt ir den brieff meinem vettern Wollff von Venningen<sup>131</sup> zuschicken zu Weyssenstain<sup>132</sup>, der wirt mit dem doctor handeln, das er euch solch brieff zuschick; doch bit ich euch, das ir solchs mit vergebner pottschaftt thut. Auch bit ich euch, ir wolt mir bey meinem potten hie schicken 15 ellen rot sattin und ein ellen gelben attlas<sup>133</sup>; und was der kost, das last mich wissen, das will ich euch bey der nagsten furschicken. Ich solt euch newe mer

bb) . Ms. : Die auch an der Puchen

cc) . Ms. : werden

dd) . Ms. : sachen *biffé, suivi de* sagen

schreiben, so wais ich nichts besonders, dan her Bernhart von Berling<sup>134</sup> und Cristoff von Wolmerßhausen<sup>135</sup> den von Rottenburg in die lantwer gehawen haben und in die selbingen hart beschedigt. Damit euch allzeit lieb und dienst zu thun bin ich willig. Datum freytag nach Occuli im 15. jar.

L. per L.

Meinem besondern gutten freundt Fritz Hoffman zw sein hannden.

**15a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger attendu et lui demandent confirmation de la présence du margrave Casimir au Boxberg, qui les étonne à cause des risques du voyage, et des précisions sur ce que l'évêque de Wurtzbourg envisage pour Konrad Schott ; sur ce que la noblesse a obtenu des princes à Cologne et si l'archevêque de Mayence, le comte palatin et le duc de Wurtemberg se sont alliés, sinon sur ce qu'ils ont conclu et qui y était aussi ; sur le contenu du message envoyé au duc de Bavière et s'il y a un résultat ; sur ce qui est envisagé contre les marchands proscrits et qui les a proscrits ; sur celui de la ville qui est allé chez le margrave pour trahir des secrets et ce qu'il a trahi auprès du margrave, d'autres princes et de la noblesse, comment et quand ; sur ceux qui entrent et sortent des châteaux qui leur sont hostiles et sur ce qui y est projeté. Les auteurs sont aussi ennuyés par le fait qu'Eberlein fasse preuve de mauvais esprit et ils envisagent de recourir aux services d'un autre messenger qu'on enverrait une fois, porteur d'une fausse lettre, avec Eberlein afin qu'il apprenne le chemin et fasse connaissance avec L. ; ils lui demandent son avis mais surtout de n'en pas parler à Eberlein. Par ailleurs, ils lui recommandent, pour éviter d'éveiller les soupçons, de ne pas continuer à régler les pages écrites avec du lait et donc d'espacer ses lignes d'écriture et d'utiliser le cas échéant une autre feuille en guise d'enveloppe. Ils lui envoient également les 10 fl. et les pièces de tissu demandées, avec indication du prix, en le priant d'être vigilant et de ne pas hésiter à les contacter au plus vite si nécessaire. 22 mars 1515.*

**1515**

**Geschriben an L. unnd L. mit milch umb erfahrung, was die fursten, nemlich Meintz, pfaltzgraf und Wirtemberg zu Koln gehandelt, auch mit zuschickung seines solds. Datum freitag nach Letare etc.**

Lieber gutter freundt, wir haben euer jungst schreiben zu gutten danck empfangen und schicken euch den botten auff euer begern widerumb zw mit bit, was ir weiter erfarn, uns dasselbig zu entdecken. Und sunderlich wollet euch bas erfarn, ob das war und ein grunt hab, das marggraf Casimirus mit 6 pferden zu Pocksparg gewest sein soll, dan es wil ein [17 v<sup>o</sup>] laut haben, das sich sein gnad nit so liderlich in die far hinabgeben solt; was auch der bischoff von Wirtzburg her Cunradt Schotten halb weiter gehandelt und wie dieselben sachen noch sten; was auch der adel bey den fursten zu Koln, in euerm schreiben bemelt, ausgericht hab und ob sich der bischoff von Meintz, pfaltzgraff und Wirttemberg zueinander verpunden und veraynigt, und was die bemelten fursten sunst ausgericht haben; wer auch mer bey in gewest ist; item was die pottschaft von dem adel zw Franncken bey hertzog Wilhelm gehandelt und ob sy annhaims komen und was sy fur ein abschide erlangt haben; was auch der kauffleut halben, den verschriben sein soll inhalt euers schreibens, weiter gehandelt wirt oder gegen in furgenomen<sup>ee)</sup> werden sol und wer in verschriben hat. Und nachdem ir schreibt, das einer aus unnsser stat bey dem marggrafen gewest oder noch sein soll, der den fursten und dem adel gemeiner stat groste und peste gehaim und handlung anzaigen sol, dardurch der adel sich wisse zu schicken gemeiner stat schaden unnd widerwertigs zuzufugen etc., wollet euch fleissig erfarn, wer derselbig sein soll und wie er haist, was er fur gehaim oder annder sachen dem marggrafen, andern fursten und adel furgelalten und angezaigt hab, wie und wenn; wer auch auf<sup>ff)</sup> den schlossern uns widerwertig aus- und einreit und aldo fur rotschleg gemacht werden: das habt in gutter achtung. Und nachdem ir uns schreibt, Eberlein sey unwillig, ist uns nit lieb; darumb wo irs fur nutz und gut ansehet, wollen wir nach einem andern potten gedencken und euch den der tag

---

<sup>ee)</sup>. Ms. : furgemomen  
<sup>ff)</sup>. Ms. : aff

einst mit dem Eberlein zwschicken und im ein scheinbriff geben, als solt ir in weiter schicken, damit derselbig den weg und gelegenhait zw und von euch auch erlernen mug. Hierumb was euer wil und maynung ist, last uns versten, wissen wir uns auch darnach zu richten mit einem andern potten; wollet aber solchs dem Eberlein nit sagen noch anzaigen. Es sehe uns auch fur nutz und gut an, so ir uns hinfuran schreibt, das ir euer brieff nitt lynieret, ob die der tag einst – da Got vor sey – niderlegen, damit die linir nit gesehen wurden, da man die linir gar bereit sicht und ein yder versten mag, das ottwas darauff geschriben sein mus; schreibt ee die zeil dester weiter von einander und schliest ein andern [18 r<sup>o</sup>] brieff darein, wo des schreibens also vill ist: das zaigen wir euch gutter mainung an und verstets im pesten. Wir schicken euch auch hiemit 10 fl. inhalt euers begerns, des gleichen 15 ellen rot sattin und ein eln gelben attlas, kost alles 4 fl. 3 h. 5 d. und habt euer sachen hinfuran in gutter und fleissiger achtung und auffsehen. Und wes ir zu allen zeitten erfart, uns das mit dem ersten, so es gesein mag zw wissen thun: daran thut ir uns dancknem<sup>gg)</sup> gefallen in gutten zu gedencken. Datum donnerstag nach Letare anno 1515<sup>136</sup>.

L. unnd<sup>hh)</sup> L.

### **15b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des quittances. Sans date.*

**Auf die andern seyten des briefs der gemein form mit den quittantzen, als hievor geschriben stet etc.**

---

<sup>gg)</sup>. Ms. : dancknen

<sup>hh)</sup>. Ms. : umd

**16a**

*Lettre au lait. « L. und L. » répond à ses « chers seigneurs » que le margrave Casimir s'est rendu au Boxberg avec une bonne escorte jusqu'à ce que les Rosenberg prennent le relais, le margrave ne conservant auprès de lui que trois nobles (nommés) puis repartant avec une escorte fournie par la noblesse ; que l'alliance avec l'archevêque de Mayence n'a toujours pas été conclue mais que le comte et lui se sont accordés à propos de la Bergstraße ; qu'il ne connaît pas le résultat de la démarche faite auprès du duc de Bavière, qui y serait favorable au contraire du gouvernement de régence ; qu'il ne sait pas qui a trahi les secrets des Nurembergeois mais que ceux-ci consistent en informations sur le commerce avec Venise, Anvers et autres lieux, son organisation et son calendrier, le change et le crédit ; qu'il préférerait ne pas avoir à donner le nom du traître dès lors qu'il ne pourrait s'agir que d'un on-dit et qu'il s'agit peut-être d'un patricien qui pourrait (ou ses proches) nuire grandement à L. ; que de toute façon il ne sait pas qui c'est et que les Nurembergeois n'ont pas besoin de lui pour deviner de qui il s'agit. Il les informe également de la libération de Konrad Schott au cours d'une opération montée au château de Hornberg par divers nobles, qui l'ont conduit à l'abri au château de Bachenstein ; du soutien que reçoit Jörg Rein à l'encontre des Nurembergeois et du margrave ; des cavaliers qui guettent leurs marchands à partir du château de Laudенbach, mais ne bougeront que pour une grosse affaire ; de la présence au Boxberg de nobles représentant le comte palatin et le duc de Wurtemberg et qui attendent des cavaliers margraviaux, mais à des fins inconnues ; de la volonté d'un noble d'attaquer les Teutoniques ; du refus des Thüngen de négocier quoi que ce soit à Ansbach à cause de la présence d'un notaire de la chancellerie qui révèle tout aux Nurembergeois ; d'une réunion que la noblesse veut organiser à Mergentheim après Pâques, si bien qu'il demande qu'on lui envoie le messenger après le 1<sup>er</sup> mai. Au sujet d'Eberlein, il acceptera ce qui leur convient, car il est de plus en plus incontrôlable, bavard et dangereux. 27 mars 1515.*

**1515**

**Ein brief von L. und L. geschriben mit milch, die erfahrung des gehalten tags zw Pockxperg betreffent. Datum dinstag post Judica etc.**

**buntnus dreyer  
fursten**

Lieben hern, als ir anzaigt, die geverlichkait margrafen Casimirus gen Pockxperg zu reitten mit 6 pferden, las ich euch wissen, das er uber die 40 pferd hat gehabt, die andern hat er zuruck geschickt aber in dem Langen Grundt<sup>137</sup> haben in die Rosenburger angenommen und in dahin gefurt mit 6 pferden, die andern pferd hat er gen Balbach geschickt und bey im behalten herr Bernhart von Berling, Cristoff von Wollmerßhausen, Wilhelm von Velberck; darnach haben in sein reutter wider angenommen an der Osterstaig bey Marckelthaim<sup>138</sup> und der adel hat im uber 20 pferd daselbst hin gelihen, und den merer tayl von dem adell. Die verpunftus mit dem pischoff von Maintz<sup>139</sup> hat keinen furgang gewonnen aber man ist noch in hoffnung, es werde eynen furgang gewynnen. Der bischoff<sup>140</sup> hat sich mit dem pfaltzgraven [18 v<sup>o</sup>] gesetzt der Perckstrassen halben; was nun die potschafft des adells daselbst pracht hat, ist mir noch verhalten. Hertzog Wilhellm halben, wer es seiner person halben der Francken begern halben richtig aber sein regentten und die lantschafft<sup>141</sup> wil an die kayserliche Majestät nichts thun. Ewer begern, das ich euch den namen sol zwschreiben, der euer gehaim zw schaden endeckt hab, ist mir noch der zeit verhalten aber sein anzaign ist gewest aller handel und gewerb gen Venedig, Annttorff<sup>142</sup> und alle ander ortt und ennde, auff welche zeit ein yttlichs zu erheben sey mit einanttworten und ausanttworten mit ytlicher bezalung, auff welche zeit, wohin und wie es eingemacht werden, wie die wechssel ein gestalt haben, auch wievil *usanntz*<sup>ii)</sup>, damit euch abzuprechen ist, das mir noch den merer

**kuntschaft**

ii). Ms. vil *lassenntz*, mais le second terme est absent de tous les ouvrages et dictionnaires consultés (y compris latins et romans) et également inconnu de Philippe Braunstein en dépit de sa connaissance des usages commerciaux entre Nuremberg et Venise. Celui-ci (que je remercie

tayl verhalten beliben; und ob mir der man oder dy person angezaigt mocht werden, so were es mir doch schwer, euer erberkait anzuschreiben, so ichs in aigner person nit vom im gehort oder gesehen het und ich euch solchs von horn sagen und aus ander meiner kunttschafft zuschreiben, es mochte auch einer der erbern geschlecht sein, das der freuntschafft mocht einen nachteil pringen, darumb pit ich euch als mein lieb hern, mich des zu erlassen zu schreiben; doch habe ich seines namen noch kein wissen, ich habe aber darfur, ir mochte es selber wol gedenncken, von wan es her gen mug etc. Man hat mir fur war gesagt, Pfilips Schott<sup>143</sup>, die Rwden, Hanns Thoman<sup>144</sup> mitsampt einem grossen zeug haben Hornnberck obgerennt und den Cuntz Schotten abfangen und hinweggefurt, ich wais aber nit wohin. Und am Pachenstain<sup>145</sup> im schlos verlassen zum habtman, Jorg Rein hat dem adel aber ein brieff angezaigt, den ir im zugeschickt habt: es verwundert den adel von euch, das ir euch so ubel von im besorgt; er hat ein ungedigen hern am margrafen Casimir. Es ligen noch reytter zw Walbach und zu Lauttenpach am Mayn, auff die kauffleut warten sy, werden aber nichts furnemen, es sey dan ottwas gross. Graff Ludwig von Lobenstein<sup>146</sup>, Cristoff vom Drott, her Hanns von Sickingen<sup>147</sup> ligen zw Pockxperg von des hertzog von Wirttemberg und des pfaltzgraffen wegen, werden warten<sup>jj)</sup> auff die reutter zu Pairstorff<sup>148</sup>, ich weis aber ired furnemen nit. Melchor von Rosenberg ist im willen, er woll der teutschen hern<sup>149</sup> feindt werden. [19 r°] Es haben die Thungischen nichts zu Anspach wollen handelln, haben sich lassen horn, es sey ein kantzelschreiber daselbst, der thw euch alle handlung zw wissen. Und der adel wirt ein tag haben zw Mergethaim<sup>150</sup> nach Ostern<sup>151</sup>, daselbst sol vil gehandelt werden. Schickt mir den potten auff Walburgis<sup>152</sup>: wes mir dan begegnet, das wil ich euch nit verhalten. Des Eberleins halben, das setze ich euch haim: wan er euch gefelt, so mus er mir auch gefallen; er beclagt sich alben und vermaint sich nit an dem settigen zu lassen, das ir im gebt; und ist langsam uff dem weg und ich kan im die stedt nitt erwerben; und drinckt sich, pald mudt und ret darnach vil; zum Neuendorfflein<sup>153</sup> hat er uff ein zeit gedruncken und verspilt, was er gelts gehabt hat, dergeleichen zw Annfelden<sup>154</sup>, und gesagt: „Khum ich zw meinem junckhern dem [ ]<sup>kk)</sup>, so hab ich wider geltz genug!“; hat der wirt gesagt: „Das dich Gotz martter schenndt! Dw sagst, dw seyst von Nurmberg, und sagst, der [ ]<sup>ll)</sup> sey dein junckher... Dw solst wol ein verretter sein!“ und damit mit grossem

---

*vivement) m'a cependant suggéré une possible déformation du terme usantz (de l'italien "usanza"), à savoir le délai réglementé de paiement des lettres de change, variable en fonction du lieu d'émission et du lieu de paiement. C'est ce délai, excédant toujours largement le temps nécessaire au transport de la lettre du lieu d'émission au lieu de paiement, qui faisait de la lettre de change un instrument de crédit (et pas seulement de virement et de change) ou de rechange (puisqu'on pouvait même souvent revenir au point d'émission). L'usance (i.e. la fixation du délai de paiement) pouvait donc être perçue en tant que telle comme une opération financière à part entière – et il s'avère précisément que Nuremberg était, au début du XVI<sup>e</sup> s., la place commerciale allemande reliée par des usances au plus grand nombre de marchés européens significatifs (M.A. DENZEL, « La Practica della Cambiatura »..., p. 281). Le fait que le mot suive la mention du change rend possible cette solution, et il faudrait alors sans doute mettre le wie (avant die wechssel) « en facteur », d'où wieviel usantz – c'est-à-dire quel est le délai au-delà duquel les Nurembergeois auraient des ennuis (puisqu'on cherche seulement à leur en créer : cf. abbrechen).*

jj). Ms. : warten omis puis suscrit.

kk). Ms. : espace blanc de ca. 6 cm.

ll). Ms. : espace blanc de ca. 6,5 cm.

unwillen von einander geschiden; er wais aber nit, das ichs ein wissen hab; wan ir im aber urlawb wolt geben, so seyt darvor, das er nichts sage; mocht ir in aber lenger leiden, so las ich es auch beschehen. Datum dinstag nach Judica im 1515. jar.

L. per L.

**16b**

*Lettre à l'encre résumée. Adressée à Fritz Hoffman, elle concerne le thème habituel (sans doute celui des quittances) mais aussi la commande d'une longue épée tranchante, ce qui a été autorisé par Endres Tucher, Peter Harsdörfer et Niklas Groß. Sans date.*

Auff die andern seyten des brieffs ist mit schwartzer tintten der gemein form an Fritzen Hoffman geschriben und des mer, das er ein lang schneident schwert ime zü schicken begert, das zu thun verlassen ist per her Endres Tucher, habtman, Petter Harstorffer und Niclas Gros<sup>155</sup>.

**17a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger attendu et lui demandent des informations sur ce qu'il a appris entre-temps ; sur deux prisonniers à Blaufelden qui se seraient enfuis et, si oui, comment, avec l'aide de qui et dans quel but ; sur ce que fait et projette Ludwig Finck, où il se cache et sur ce que la noblesse manigance avec lui. Ils lui recommandent la vigilance. 28 avril 1515.*

[19 v°] **1515**

**Geschriben an L. und L. umb erfahrung Ludwig Fincken betreffent am datum Samstag nach Geory etc.**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch unssern potten auff euer<sup>mm)</sup> jungst schreyben hiemit abermals zu mit pit, was ir mittler zeit<sup>nn)</sup> euch erkundigt und erfarn habt, uns das zu berichten; desgeleichen was ir hort unnd wist von den zwayen gefangen, so zw Plafelden<sup>156</sup> gefangen ligen oder gewest sein, ob die auskomen und ausgebrochen haben oder nit, und wie sy doch darvon komen sollen sein, wer in darzw geholffen und geratten, was auch ferner davon gehandelt werd und wo sy hinkomen; desgeleichenn was des Fincken, so bey uns am solt gewest ist, thun und gewerbe sey, wo er sich enthellt, sein wonnung und untterschlaiff hat, was auch der adel und ander leut ferner mit im handeln und ratschlagen oder er mit in. Sunst wollet euer sachen an allen ortten in gutter fleissiger acht und auffsehen haben, inmassen ir bis hieher gethan; und was euch zw einer yden zeit begegnet oder furfelt, uns dasselbig auch zu berichten, das kombt uns zw guttem gefallen. Datum Samstag nach sanndt Jorgen tag anno etc. im 1515.

L. unnd L.

**17b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des lettres et quittances du cousin docteur, ainsi que l'envoi d'une longue épée tranchante et d'une couverture d'enfant, avec les prix. Même date.*

**Auf die andern seiten des briefs mit schwartzer tintten** geschrieben der gemein form von den briefen und quittantzen von seinem vettern dem doctore und des mer, das man im schick ein lang schneident schwert, kost 1 fl. und ein kleins kinds decklein, hat kost 50 d. Datum ut supra.

---

<sup>mm)</sup>. Ms : j surchargé par euer  
<sup>nn)</sup>. Ms : zeit omis.



**18a**

*Lettre au lait. « L. » informe ses « chers seigneurs » que les aînés des lignages et de la noblesse se sont rendus chez le margrave Casimir et lui ont demandé de se séparer des Nurembergeois, sous peine de le regretter ; le margrave a rappelé la réponse qu'il leur a déjà donnée et a justifié son souci de bonne entente avec les villes par les ordres impériaux, auxquels il n'a pas les moyens de s'opposer, et par l'absence de griefs actuels contre Nuremberg, tandis que les actes des Nurembergeois contre les nobles résultent bien souvent des actes des nobles eux-mêmes ; les nobles ont donc décidé de trouver un soutien contre les villes auprès d'autres princes, ils dénigrent le margrave et une partie de ses conseillers rejoignent les princes de Saxe, Wurtemberg, Palatinat et autres. Il leur apprend aussi que Konrad Schott doit se racheter pour 2000 fl. ; que Raumauf von Seckendorff est à la poursuite d'un serviteur nurembergeois, tandis que patrouillent les soldats nurembergeois ; que Finck est à Blaufelden, d'où le prisonnier s'est échappé avec le bon vouloir de l'officier ; qu'un bourgeois d'Ansbach passe pour un agent secret des Nurembergeois ; que le bruit court que le jeune Tetzl veut en découdre avec les Nurembergeois à cause du traitement infligé à son père, peut-être même torturé ; que le comte palatin se serait allié avec les Tchèques pour s'attaquer prochainement aux Nurembergeois ; que si le margrave n'avait pas renforcé ses escortes de conduit, on les aurait déjà attaqués ; que divers nobles du nord-est sont rassemblés à Stetten. Il demande le messenger quatre semaines plus tard et recommande la plus grande prudence pour leurs soldats, qu'on guette. 1<sup>er</sup> mai 1515<sup>157</sup>.*

[20 r°] 1515

**Ein brief von L. unnd L. geschriben mit milch, die handlung des adels bey margraf Casimirus betreffent, am datum sant Walpurgen tag ut supra**

Lieben hern, seyt meines negsten schreiben sein die eltern der geschlechte und des adels bey margraff Casimirus gewest unnd sein gnade gepetten, sich euer zu entschlahen, dan wo sein genadt solchs nit<sup>oo)</sup> thun werd, so werde es sein furstlich gnad gerewenn. Seiner genaden anttwort, er hab in vor in aigner person anttwort geben, hab er darfur, es sey in noch nit vergessen; er mercke auch wol, das es den adel in die awgen stech, das er woll frid und son mit den stetten halten, nun sey es doch der kayserlichen Majestät will unnd gehais; darzu so sey er ein armer furst und konne das reich nit gedringen, dahin er wol; im mocht sunst besehen wie dem pfaltzgraffen, der sey wol drey mal reicher gewest dan er, das reich habs im dennoch<sup>pp)</sup> aus gemacht; darzu so hab er kein ursach zu den von Nurmberg oder zw andern stetten. Ir anttwort: sein *furstliche gnade* habe gut wissen, wie die<sup>qq)</sup> von Nurmberg manchem frumen vom adel beschedigt haben und gewalt thun, dieselbigen vom adel haben vil von seiner *gnedigen* vorfarn erliden! Seiner gnaden anttwort: die vom adel haben ein dayl zw merer mal gehandelt etc. und gesagt: „Ich hab nit ursach zw diser zeit!“; darauff der adel gesagt: „So müssen wir unns umb einen andern fursten besehen, der uns vor den stetten behelt<sup>rr)</sup>“. Seyther so schmecht der adel dem margrafen Casimirus und sagen, er thw seinem vatter unrecht und zyhen eins tails der ret zum hertzog von [20 v°] Sachssen<sup>158</sup>, Wirttenberg und Pfaltz und andern fursten; was sy aber werden bringen, das weis ich nit. Her Cuntz Schott mus geben 2000 fl. und sich verschreiben, es ist geschehen

**margrafen Casmirus  
antwort**

**des adels rede**

**Cuntz Schot**

<sup>oo)</sup>. Ms. : mit

<sup>pp)</sup>. Ms. : dennoch

<sup>qq)</sup>. Ms. : wide

<sup>rr)</sup>. *Et non pas behelf, comme le transcrit H. ULMSCHNEIDER, Götz von Berlichingen..., p. 78 (et à sa suite R. SEYBOTH, « „Raubritter“ und Landesherrn... », p. 130).*

**Raumauf von Seckendorf** am freitag *vor dato dits briefs*<sup>ss)</sup>. Do ist Raumauff von Seckendorff<sup>159</sup> zw Pretta<sup>160</sup> eingereutt unnd gesagt, euer diener der Neythart halte draus<sup>tt)</sup> und hat von stünd an 10 pferd auffgebracht und in gesucht. Es ist aber sunst auch die sag, das euer soldner *straiffen* mit einer cleinen rott: secht auff, man wirt in begebenen. Finck reit zw Plofelden aus und ein, er dreibt vil redt, man vertraut im aber nit wol. Es ist die sage, ir habt einen burger zw Onoltzpach, der sey euer haimlicher knecht: man wirt im nachstellen. Es ist die sage, der kastner zw Plobfelden hab den gefangen durch die finger gesehen, das sy auskomen sein, dan sy haben vil auff seinen bruder angezaigt. Es ist die sage, der jung Tetzal wolle euer feindt werden und man ret euch schwerlich nach von seines vatters wegen: man sagt, ir habt im zu trincken geben etc.; so sagen eins tails, er lebe noch, ander sagen in todt, es beschehen vil poser rede da von euch. Es ist auch die sage, der pfaltzgraff habe sich mit den Pehemen verpunden, und die sage, er wolle euch pald eins darein schlagen: secht auff, es wirt kurtzlich beschehen, dan die obgeschriben fursten haben ir redt beyeinander, und wo ainer zum andernn kombt, so fragt ainer den andern, ob er icht von den von Nurmberg hor. Und ich wais warhafftig, wan sich der margraf nit also gesterckt het im glait, das man euch angriffen hett: die Sützel, die Waissen<sup>161</sup> und vil ander von der Ronn<sup>162</sup> und Buchner<sup>163</sup>, die beyeinander lagen zw Stetten<sup>164</sup> und an andern ortten. Schickt mir den potten auff Pfingsten<sup>165</sup>, dieweyll werden die Francken wider von den fursten komen. Und schafft, das sich euer soldner versehen: man hat gros aufsehen auff sie. Datum an sandt Walpurgen tag im 1515. jar.

L. per L.

### 18b

*Lettre à l'encre résumée, adressée à Fritz Hoffman et portant sur le thème habituel des lettres et quittances. Même date.*

**Auf die andern seyten des briefs mit tintten der gemein form an Fritz Hofman, die brief und quittantzen betreffent. Actum ut supra**

<sup>ss)</sup>. Ms. : freitag nach dato dits briefs (4 Mai 1515), mais cette datation est difficile à retenir : dans la mesure où dits briefs devrait renvoyer à la lettre qu'est en train de rédiger L., celle-ci ne peut pas relater des choses qui se sont passées quatre jours plus tard. Le scribe s'est donc vraisemblablement trompé quelque part : sans doute l'original présentait-il le terme *vor* plutôt que *nach*, ce qui nous ramènerait au 27 avril – à moins de faire l'hypothèse que c'est le copiste qui a procédé à cette conversion de datation.

<sup>tt)</sup>. Ms. : daus

**19a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger attendu et demandent des informations sur ce qu'il a appris entre-temps ; sur ce qu'on dit de l'attaque et du pillage des biens des Rothenbourgeois près d'Aub, qui l'a fait, pourquoi, où on est allé et qui a accueilli, ce qui a été volé, quel est le conflit avec les Rothenbourgeois, etc. ; sur ce que les Hutten et leurs proches disent et projettent contre l'acte perpétré par le duc de Wurtemberg contre le jeune Hutten. Au sujet d'Eberlein, ils le trouvent également fragile physiquement, si bien qu'ils ne veulent plus recourir à ses services et ils envisagent donc d'en envoyer un autre la prochaine fois, si bien que L. doit leur faire parvenir un mot de passe et des indications pour le trouver, surtout s'il venait à être absent, afin qu'il puisse l'attendre chez lui en toute discrétion ; ils lui demandent son avis et la plus grande discrétion envers Eberlein, ainsi que de la vigilance. 25 mai 1515.*

[21 r°] **1515**

**Geschriben an L. und L., den Eberlein potten betreffent, mit milch.  
Datum freitag urbani anno ut supra**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch unsern potten auff euer schreiben abermals hiemit zu mit pit, was ir in mittler zeit euch erkundigt und erfarn habt, uns daßselbig hiemit zu schreiben; was auch von der that und auffhawung der gutter an den von Rottemburg bey Aw<sup>166</sup> beschehen gerett werde, wer solchs gethan und auff dem rit gewest, wer denselben rit geworben und aus was ursach, wo sy einkomen und untterschlaiff gehabt haben, desgleichen die gerawbten hab und gutter gepeut und was sy fur ein vedh zu den von Rottenburg haben oder noch furnemen werden etc.; was auch der adel und die freuntschafft der von Hutten handeln und ratschlagen wider die that, so der hertzog von Wirtemberg an dem jungen von Hutten<sup>167</sup> begangen hat und ob man die sachen wirt ruen lassen oder nit. Item nachdem und ir uns vormals geschriben<sup>uu)</sup> habt, der Eberlein sey unwillig<sup>vv)</sup> etc., so finden wir yzunt, das er auch geprechenlich am leib ist, also das er nun hinfuran uns und euch nit woll mer gedinen khan; demselben nach haben wir der sachen nachgedacht, euch zum nagsten einen andern unsern potten zuzuschicken. Darumb sehen wir es fur nutz und gut an, das ir uns ein worttzaichen zuschicket, das wir demselben unserm poten geben solten, euch damit zu finden und zu erkennen und ir in auch, auch wie er nach euch fragen solt; und ob ir ye zu zeitten nit anhaims sein wert und euch der pot nit vinden kunt, so last dahaimmen ein worttzaichen, damit er bis auff euer zukunfft auffgehalten werde, damit die sachen sovil dester gehaymer und unvermerckt euer und unsern<sup>ww)</sup> halben mechten ausgericht werden, dan wir versehen uns, den Eberlein euch nit albegen schicken konnen; was nun hierinnen euer maynung, rat und gut beduncken sein will, last uns hiemit schriftlich wissen, uns darnach mit dem schreiben und potten halben<sup>xx)</sup> zu richten, doch last euch in aynig weg gegen dem Eberlein nit mercken, dan er von diser sachen halb kein wissen hat. Sunst wollet euer sachen an allen orten und enden in gutter fleyssiger acht und aufsehen haben, inn massen ir bis hieher gethan, und wes ir zu yder zeit erfart und euch erkundigt, uns das zu

---

uu) . Ms. : geschriben  
vv) . Ms. : willig  
ww) . Ms. : undern  
xx) . Ms. : haben

schreiben: daran thut ir uns gut angemem gefallen in guttem zu gedencken. Datum freitag Urbani 1515.

L. und L.

**19b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des quittances et lettres du cousin docteur. Sans date.*

**Auf** die andern seyten des brieffs mit schwartzer tintten der gemeyn form von wegen seines vettern des doctors antreffent quitantzen und brieff.

**20a**

*Lettre au lait. « L. » informe des « chers seigneurs » que le comte palatin et le duc de Wurtemberg (avant qu'il ne tue le jeune Hutten) ont envoyé des représentants nobles à Wurtzbourg, où l'on a rappelé à la noblesse de Franconie comment les Nurembergeois ont trahi le comte palatin, qui entend bien récupérer ses terres (d'autant que l'empereur a accepté de ne pas réagir) et qui appelle donc au soutien de la noblesse ; celle-ci, très émue par la perspective de s'attaquer aux Nurembergeois, accepte sans réserves si ce n'est l'opportunité de s'attaquer en même temps au margrave, qui risque de leur rester fidèle ; les Wurtembergeois écartent ces scrupules et la noblesse doit reconnaître qu'elle n'est plus certaine du soutien qu'elle pouvait attendre de lui, d'autant qu'il s'est allié discrètement aux princes de Mayence, Bamberg, Hesse et Bade et aux Nurembergeois, ce qui provoque la colère des nobles, dont certains ont envisagé une action immédiate (sans doute ce qui s'est ensuite passé près de Rothenbourg) ; la rencontre avait ensuite été reportée à Lauda, dans les jours qui suivaient, mais l'assassinat de Hans von Hutten par le duc de Wurtemberg a provoqué un émoi général, conduit le comte palatin et l'évêque de Wurtzbourg à dénoncer leur alliance et rendu la rencontre impossible, qui aura lieu dans deux semaines ; mais des rassemblements ont lieu un peu partout, qui pourraient viser le duc. L'auteur les informe également de ce qu'il a rencontré à Mayence et Aschaffembourg plusieurs nobles (dont peu de Franconiens) qui leur avaient été hostiles et qui s'attaqueraient volontiers encore à eux n'était l'opposition stricte de l'archevêque en dépit des diatribes contre les Nurembergeois. Il leur donne aussi les noms de ceux qui ont participé au coup de main contre les Rothenbourgeois, que le capitaine de Rothenbourg n'a pas vraiment cherché à empêcher et dont le butin a été partagé dans une chapelle ; l'opération, qui a fait aussi cinq prisonniers mis à rançon, visait délibérément Rothenbourg, mais des menaces pèsent aussi sur des Nurembergeois voulant se rendre à Rothenbourg (pour un mariage ?). Au sujet d'Eberlein, l'auteur demande son remplacement et qu'on lui envoie le nouveau deux semaines plus tard à Brettheim, où il laissera des consignes particulières, avec une boîte de pommade contenant 10 fl., dont il a besoin étant donné les frais qu'il a eus (bien qu'il ait reçu l'investiture de fiefs de l'archevêque au nom de Rothenbourgeois, qui l'ont défrayé) et pour pouvoir aller à la rencontre prévue, malgré les hostilités dirigées contre Rothenbourg puisque seule la localisation de ses propres biens impose qu'il ait de bons rapports avec elle. Pour l'heure, il part à Burleswagen, où va avoir lieu une rencontre. 30 mai 1515.*

[21 v°] **1515**

**Ein brief von L. und L. mit milch geschribn antreffent die pfaltzgrafischen und wirttenbergerischen handlung zu Wirtzburg am datum den letzten pfingstveyertag**

Lieben hern, seit meines nagsten schreibenns hat der pfaltzgraff gen Wirtzburg her Hanns von Sickingen und Ludwig vom Fleckenstain geschickt, der hertzog von Wirttemberg dahin geschickt her Jorg von Velberg und Wilhelm vom Bach<sup>168</sup> (es ist vor seiner bosen that beschehen, ee<sup>yy</sup>) er den von Hutten erhenckt hat<sup>169</sup>); und doselbst haben die pfaltzgrafischen dem adel zu Francken furgehalten, wie er den von Nurmberg vil guts gethan hab und wie ir im daruber die belonung habt geben und im sein stett, schlos und flecken habt abgewunnen mit vil und merer worten etc. Nun hab er sich sovil bey kayserlicher Majestät erkundigt, wo er euch solchs wider mit dem schwert abgewunne, das sich die kayserliche Majestät nit vil dorein wurde schlagen und darauff den adel angesucht umb hilff, rat und beystant. Nun hat der adel die sach also hoch bewegen, das sy kein grunt<sup>zz</sup>) zu sagen haben mugen thun uff das mal und gesagt, wie das nit gut sey zu diser zeit wider den margrafen zu handeln; aber was wider euch were, darinnen wolten sy sich nit sparn; sy besorgten aber, er wurde euch nit lassen. Die wirttenbergerischen darauff geanttwort, der margraf thw in nit vil gutz, was sy in so hoch bewegen dorffenn, er

---

<sup>yy</sup>). Ms. : er

<sup>zz</sup>). Ms. : gruntlich

hab sy und ire kint geurlaubt. Darauff der adel geanttwort, das sey nit ir gluck, das er sy also hindan schib, sy besorgen, er wolle in ottwas schwerlichers zutrincken, dardurch sy in gros verderbung komen; demnach sy wissen ytz keinen fursten, der sich geschickter in die sachen schick als er, das er sich hintter in also still mit dem bischoff von Meintz und Bamberg verpunden hab, dergleichen mit dem lantgraf von Hessen<sup>170</sup> und margrafen von Baden<sup>171</sup> und mit den von Nurmberg an den punt etc. Und wer im doch yzundt widerstant wol thun, da hat sich Melchor von Rosenberg und Adolff von Bybra<sup>172</sup> lassen horn und gesagt: „Wir schissen auff sein verpunftus, wir wollen yzunt in kurtzer zeit ottwas wider in handeln, last sehen, was er darzu thun wolle!“ (hab ich dafur, sy haben die nagsten nam zw [22 r<sup>o</sup>] Rottenburg gemeint). Uff solchs ist der tag auffgeschoben und gesetzt gen Lawda<sup>173</sup>, der solt ytz sein worden. Indem hat der hertzog von Wirttemberg den Hans von Hutten erstochen und gehenckt und im darzu das weyb gepult, darumb ist also ein grosse rumor unnd<sup>aaa)</sup> auffrur untter allem adel an allen hoffen und andern enden, das es nit ungerochen wirt beleiben. Und wil im der pfaltzgraf, pischoff zu Wirtzburg die verpunftus uffsagen, dardurch der angesetzt tag vermiden ist belieben, aber ein grosser tag wirt ytzundt in 14 tagenn. So ist ein grosse versamlung an vil ortten, ist die sage<sup>bbb)</sup>, es werde uber den hertzen gan. Ich bin seyt meines nagsten schreibens zw Meintz<sup>ccc)</sup> und Aschennburg<sup>174</sup> gewest und vil vom adel, dy doselbst wider euch sein gewest, und wan der bischoff nit als ein frumer furst wer, so hetzten sy in gern wider euch: es stunden uber 16 vom adel wider euch doselbst, der bischoff wolt sich nit bewegen lassen, und wan ir sy haben wolt, so wil ich sy euch all verschriben schaffen; es warn wenig Francken daruntter. Aber der pischoff sagt in aigner person, er wist nichts unguets von euch; da verungelinpfen sy euch gar sere, wie ir dem adel veint werdt und des dings was vil; es geschach an dem Auffartstag<sup>175</sup> und der abt von Full<sup>176</sup> was auch wider euch, der sagt, ir werdt stoltz puben. Des auffhauen der gutter der von Rottenburg, dabey ist gewest Melchor von Rosenberg, Adolff von Bybra, Steffan und Marthin dy Sutzel, Philips von Perling<sup>177</sup>, Pphilips Weyß<sup>178</sup>, Hanns Pachart<sup>179</sup>, Jorg Rosenberger ein bastart<sup>180</sup>, Jorg Stoll<sup>181</sup>, Marx ein knecht zw Balderse<sup>182</sup>, ein knecht haist Weissenberger, dyse wais man warhafftig, die andern wais man noch nit. Der Hanns Pehaim<sup>183</sup>, der der von Rottenburg habtman ist, der ist darhintter gehalten mit 15 pferden, hat nichts darzu gethan und auch kein geschray oder eyll gemacht und ein gemain hat ein grosse ungunst zu dem Hans Pehaim gewonnen aber er hat gut freundt im rat, die hellffen im hinaus. Und sy haben solche nam gefurt zu einer capel zu Sandt Ebolt genant, nahent bey Balbach uber das wasser<sup>184</sup>, aber die drey tayl sein gen Balbach einkommen: [22 v<sup>o</sup>] ein ferber von Rottenburg hat es mussen tailen. Do hat Melchor von Rosenberg gesagt: „Sag dein hern, ich hab mir ein rais uber sy gedint, ich wol sy erst recht mutzen“. 5 haben sy gefangen ytzlichen geschätzt umb 20 fl. aber was der von Rottenburg furnemen dagegen wirt sein, das ist mir noch verhalten. Auch las ich euch wissen, das anschleg auff die hochzeitleut<sup>185</sup> gemacht sein, die gen Rottenburg weren farn. Als ir schreybt Eberleins halben, mecht ich wol leiden, wan ir einen mecht gehaben, der still und warhafftig wer und sich nit vol trunck, dan Eberlein hat mir mein puchsen

**Melchor v. Rosenberg,  
Adolf von Bybra**

**dem v. Wirttemberg  
punftus aufsagen**

**des adels handlung zu  
Meintz**

**auffhauen der von  
Rotenburg gutter**

**Eberlein betrefent**

---

aaa). Ms. : rumer umd

bbb). Ms : sage omis.

ccc). Ms. : Meintz

vertruncken, das er mir nit wil sagen. Wo sy und wan ir mir ein andern schickt, so schickt in gen Pretha und befelcht im, das er zu dem Lewtzenpruner<sup>186</sup> doselbst frag, das ir mir in in 14 tagen zuschicket und ein puchsen mit gruner salben und 10 fl. darinnen, dan ich kan nit mer auskomen und hab gar kein gelt: der rit gen Maintz hat mich umb vil geltz procht, wiewol die von Rottenburg mit mir auch zugesetzt haben, aus dem ich hab ettlich lehen von iren wegen von dem pischoff empfangen<sup>187</sup>. Darumb last mich mit dem gelt nit, dan ich hab willen, auch auff den tag unangesehen der von Rottenburg vede, ich weis mich wol darein zu schicken: der adel wais wol, das ich mit denn von Rottenburg mus eins sein, dan was ich hab, das leit in ir lantwer. Und so ir mir den newen poten schickt, so wil ich dahaimen befellen, wan mir ein pot ein puchsen mit salben pringt, so sol man in nit hinweg lassen, bis ich wider anhaims kome. Ich habe es aber nit darfur, das ich hinweg reit, es sey dan sach, das ich gelt auff mog pringen. So beleibe ich nit, dann es wirt yzundt ein tag zu Purleschwaben, do hab ich im willen hin. Und vergest der 14 tag nit, ich will zu aller zeit meinen muglichen fleis ankern, das solt ir euch zu mir versehen. Datum am letzten pfingstfeyertag im 1515. jar.

L. per L.

## 20b

*Lettre à l'encre résumée. « L. » écrit à son « bon ami » Fritz Hoffman à propos des quittances et lettres de son cousin, docteur à Munich, ainsi que d'une petite lance et d'une boîte de pommade. Même date.*

[23 r°] **Auf die andern seyten des briefs** mit schwartzer tintten geschriben, der gemein form von seinem vettern dem doctore zu Munchen<sup>ddd)</sup> umb die quitantzen und brieff, auch um ein new klein reitpisslein, das im auch alsald geschickt worden ist, darzu ein puchsen mit salben. Actum ut in littera.

L. per L.

Meinem gutten freunt Fritz Hoffman in sein aygen selbst hant etc.

---

<sup>ddd)</sup>. Ms. : Minchen

## 21a

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » le messenger Eberlein et une boîte de pommade contenant 8 fl. bien comptés ; dans la mesure où il a lui-même demandé la dernière fois à Eberlein de revenir deux semaines, ils ont été contraints de le renvoyer de nouveau et lui demandent donc de ne plus lui indiquer de délai mais au contraire de lui faire croire qu'une pause dans les échanges va intervenir à cause d'un voyage qu'il doit entreprendre. Ils l'autorisent même à venir une fois les voir personnellement et à leur rapporter oralement ce qu'il a appris, mais pour l'heure ils lui demandent de les informer par écrit de ce qu'il a appris entre-temps. Ils lui rappellent la plus grande discrétion vis-à-vis d'Eberlein et d'être bien vigilant. 14 juin 1515.*

## 1515

### **Geschriben an L. und L. mit milch, mit zuschickung einer buchsen mit salben und den Eberlein poten betreffent. Datum vigilia<sup>eee)</sup> Viti etc.**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch den Eberlein auff jungst euer schreiben abermals hiemit zu mit bit, was ir euch seyther erkundigt und erfarn habt, uns des zu berichten. Dapey schicken wir euch ein puchsen mit salben und 8 fl. darinnen auff ein gutte rechnung. Und als wir hievor euch geschriben, einen andern potten zu schicken, so habt ir doch den Eberlein in 14 tagen wider haissen komen, darumb wir geursach in euch auff<sup>fff)</sup> dits widerumb zuzuschicken. Dennoch ist an euch unsser gutlich beger, das ir dem Eberlein kein zeit mer ernent, in der er wider zw euch komen sol, sunder im saget: „Dein hern bedurffen mir als bald keinen potten mer schicken, ich schreib in dan darumb, dan ich ein zeit lang ausser lands reitten mus<sup>ggg)</sup>“ und im dermassen ein pentzen furmalt<sup>188</sup>, als ir zu thun wol wist, damit er der sachen nit mercke. Auch wir sein mit guttem fug abkomen mugen. Und als ir zu mer malen begert habt, das ir gern eins mals herauff zu uns komen [23 v<sup>o</sup>] wolt und ettlich sachen muntlich mit uns handeln etc., fugen wir euch zw wissen, was ir diser zeit wist und euch erfarn habt, das ir uns dasselbig zuschreibt; und wen es darnach an euer gelegenhait sein wil und euch fuglich ist, mugt ir alsdan selbst personlich auch komen, alsdan wollen wir euch guttlich horn und vernemen. Aber keinem weg sagt dem Eberlein davon ader gebt im das zu versten, damit er es nit mercke noch wisse, das haben wir euch gutter maynung nit verhalten wollen, euch darnach haben zw richten. Sunst habt euer sachen in gutter fleissiger acht, als ir bisher gethan habt; daran thut ir uns gut angemem gefallen, in guttem zu gedencken. Datum donnerstag an unsers Hern Fronleichnams achten tag im 1515. jar.

L. und L.

## 21b

*Lettre à l'encre résumée, envoyée par Fritz Hoffman et portant sur le thème habituel des lettres et quittances du cousin docteur à Munich, ainsi que sur la petite lance qu'on lui envoie, avec le prix. Même date.*

---

<sup>eee)</sup> Ms. : v<sup>a</sup>. Comprendre v<sup>a</sup> Viti comme abréviation pour quinta Viti (donc jeudi de la Saint Gui) serait cependant erroné : certes, la date finale de la lettre signale un jeudi (« jeudi de l'octave du Corpus Christi »), mais la Saint Gui tombait en réalité le 15 juin – soit, en 1515, un vendredi. « Jeudi de l'octave du Corpus Christi » ne peut donc se rapporter, cette année-là, qu'à la veille de la Saint Gui, et donc v<sup>a</sup> compris comme une abréviation pour vigilia.

<sup>fff)</sup> Ms. : d'abord a été écrit d, puis cette lettre transformée en a

<sup>ggg)</sup> Ms. : mus omis



**Auf die andern seyten des briefs** mit schwartzer thintten geschriben, der gemein form mit den briefen und quittantzen von seinem vettern dem doctor zu Munchen und im dabey geschickt ein clein new reitspieslein, das hat cost 40 dn. *Actum ut supra in littera.*

F.H.

### 22a

*Lettre au lait.* « L. » informe ses « chers seigneurs » que les nobles présents à la rencontre de Burleswagen ont surtout envisagé de s'attaquer à ceux de Rothenbourg et de Windsheim, sans s'interdire une action significative contre les Nurembergeois, mais qu'à l'inverse, des soldats de Rothenbourg sont passés par Brettheim à la poursuite des auteurs de l'attaque précédente, ce qui a précipité l'écriture de cette lettre car il a dû négocier pour éviter de devoir participer à l'expédition. Lorsque L. voudra se rendre auprès des Nurembergeois, il ne le dira certainement pas à Eberlein mais le leur écrira. Mais le prétexte donné pour qu'il ne revienne plus est d'autant plus crédible qu'il voit L. devoir accompagner les soldats ; il demande un autre messager six semaines plus tard, pour lequel il a laissé des consignes d'introduction et de dissimulation, mais prévient les Nurembergeois que ceux des leurs qui se rendent à une cérémonie sont visés. 19 juin 1515.

[24 r°] 1515

### Ein brief von L. und L. geschriben mit milch, den tag zu Burleschwaben betreffen, am datum dinstag nach Viti etc. ut supra

Lieben hern, der tag zu Burleschwaben, do ist gewest die Berlinger, die Rosenberger und die Thungischen. Der ratschlag ist aber uber die von Rottenburg und Windshaim ergangen, wy man sy prenren und beschedigen wol. Doch ist daneben gerett, mog man euch ottwas dapffers<sup>hhh)</sup> abprechen, das der rede werdt ist, wil man auch thun. Aber das Eberlein anzaigt, ich wolt gern bey euch sein, daran thut er mir unrecht. Wan ich zu euch wil, so darf ich im nichts davon sagen, ich kans euch wol schreiben. Ich las euch wissen, das heint nach dato dits briefs 20 pferd gen Pretha sein komen, rottenburgerisch, und<sup>iii)</sup> sein im willen, Melchor von Rosenberg und Gotz von Perling nider zw werffen, die sollen gen Weyckersam<sup>189</sup> komen. Und es ist die sage, er pule die frauen von Hohenloch<sup>190</sup> etc. Haben sie mich gepetten, ich sol in ein reis thun, ich hab es sunst ausgedingt, das ichs nit mus thun und ist mir der ryt so eylentz zukomen, das ich euch nit genugsam schreiben kan. Ist mein freuntlich bit an euch, ir wollet mir ein andern potten schicken in 6 wochen, dan ich wil dy zeit vil erfarn und heist etc.

Ich habe dahaymen bevolhen, wan man mir ein briff schickt, der ein solch uberschrift hab, als ir mir dan albegen schickt, so sol man in einlassen, es ist ein knecht zu Kralsam etc. Auch ist die sage noch, man woll euer hochzeitleut niderwerffen. Schickt mir den potten in der zeit. Ich hab dem Eberlein gesagt, als ir mir geschriben habt, so hat er gesehen, das ich mit den reuttern geritten bin und hab zu im gesagt, ich wisse nitt, wen ich wider khum. Eylentz geschriben am dinstag nach Viti im 1515.

L. per L.

### 22b

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des quittances demandées par lettre. Sans date.*

**Auf die andern seyten des briefs** mit schwarter tintten geschriben, der gemein form mit den quittantzen etc. als davon vore auch geschriben ist, und das sein brief ausweist.

---

<sup>hhh)</sup>. Ms. : dapessers

<sup>iii)</sup>. Ms. : und und

**23a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » un nouveau messenger, à qui il lui demandent de fournir les consignes nécessaires ; ils lui demandent également en urgence, outre ce qu'il a appris entre-temps, des informations sur une mobilisation qui aurait lieu dans l'Odenwald : qui en est à l'origine, contre qui, qui y participe, avec quels projets. 3 juillet 1515.*

[24 v°] **1515**

**Geschriben an L. und L. mit milch am erigtag nach visitationis Marie ut supra**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch hiemit zu einen unsern newen potten mit freuntlicher bit, ir wollet euch den lassen bevolhen sein und im untterricht thun und geben, wy er sich hinfuran darein schicken sol, damit er albeg unvermerckt zw euch komen mug. Dobey so hat uns gar stattlichen angelangt, wie das ein gros gewerb auff dem Ottenwaldt sein soll; demnach ist an euch unser guttlich bit, ir wollet fuderlich daruber schicken und dasselbig erfarn lassen, wer das gewerb geworben und uber wen es ergen sol, wer als vom adel dabey ist und darzu geworben und wen es auch anreytten wirt, mit was furschlag oder handlung sy thun weren, das alles wollet uns fuderlich bey tag und nacht zw wissen thun und zuschreyben, desgeleichen wes ir auch euch seyt euers jungsten schreiben erfarn habt, daran thut ir uns gut angemem gefallen. Mit bevelch, euer sach hinfuran in gutter achtung zu haben. Datum in eyll am erigtag nach visitationis Marie 1515.

L. unnd L.

**23b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des lettres et quittances du cousin docteur. Même date.*

**Auf die ander seyten des briefs** mit schwartzer tintten, der gemein form, als vorn stet, von wegen der brief und quittantzen von seinem vettern dem doctore. Actum ut in littera.

**24a**

*Lettre au lait. « L. » informe ses « chers seigneurs » que des nobles (nommés) ont guetté en trois endroits les participants qui devaient se rendre à une fête à Rothenbourg mais qui s'en sont abstenus, à la grande insatisfaction des nobles, guidés par Jecklein Vinsterlein ; que la mobilisation en Odenwald vise le duc de Wurtemberg mais que les Rothenbourgeois pourraient en faire les frais ; que ceux-ci ont capturé un serviteur d'un noble engagé contre les Rothenbourgeois et les Nurembergeois, que L. va faire interroger et juger ; que le conduit du margrave ne sera plus respecté à propos des Nurembergeois ; que l'évêque de Wurtzbourg est furieux contre eux parce qu'ils pactisent avec ses ennemis ; que le comte palatin vise leurs villes et villages ; que Götz von Berlichingen envisage de s'attaquer aux Rothenbourgeois, qui veulent emprunter 80 cavaliers aux Nurembergeois pour monter une expédition ; que Jecklein et Linhard Pirckner sont à Balbach ; que Jörg Rein a des soucis avec les Rothenbourgeois, dont les soldats prisonniers doivent se rendre près de Fulda. L. prie également les destinataires de lui faire savoir si les informations, toujours exactes, qu'il leur fournit leur conviennent, et de lui envoyer le messenger quatre semaines plus tard. 6 juillet 1515.*

[25 r°] 1515

**Ein brief von L. und L. geschriben mit milch, das gewerb auf dem Ottenwalt betrefent und etlich vom adel. Actum 6<sup>ta</sup> post Udalrci ut supra**

<b>etlich vom adel</b>	Lieben hern, es ist auff die hochzeitleut, die gen Rottenburg solt komen sein, gehalten worden an 3 ortten. Dabey ist gewest Wilhelm von Bybra <sup>191</sup> , Cristoff von Roßnaw <sup>192</sup> , Werner von Stocken der jung <sup>193</sup> , Rudolff von Schwalbach <sup>194</sup> , Linhart von Kronnberg <sup>195</sup> , Wolff von Hessperg <sup>196</sup> , Linhart vom Wichssenstain <sup>197</sup> , Wolff von Kraylsam <sup>198</sup> , Hans Bachart, Merthein Sutzell, die sein an 3 orten darauff gehalten und vermaint, ir werdent grossen schmuck und kleinot mit euch bringen und sein
<b>enthalt</b>	zum tail zum Raygesperg <sup>199</sup> gelegen, ein tail zu Purleschwaben <sup>200</sup> , ein tayl zw Marstain <sup>201</sup> . Und do ir nit komen seit, haben sy grossen unmutt darumb gehabt und haben die nam auff den Jecklein wollen thun. Die auffrur, die do ist und <i>das gewerbe</i> <sup>jjj)</sup> in Francken auff dem Ottenwalt wirt gan wider den hertzog von Wirttemberg und zu besorgen ist im obreytten uber dy von Rottenburg. Es haben die
<b>gewerbe</b>	von Rottenburg ein knecht gefangen, heist der Plint Kuntz, ist bey Wilhelm von Kraylsam, der hat ein purgers sun aus der stat gefordert, hat auch vil wider euch hellffen thun. Ich hab zw wegen pracht, das man in fragt, es wer warlich sunst nit beschehen, ich habs darfur, ich wol die urgicht zw wegen pringen, ich habs aber nit darfur, das man in totten werde. Es hat mir Wolff von Harde <sup>202</sup> gesagt, man werde sich an das margrafen glait nit mer <sup>kkk)</sup> kern, so man ottwas guts bey euch vinden
<b>plint Cuntz</b>	mug. Der pischoff von Wirtzburg ist euch leiden veint und ist die sag daselbst, ir last sein veint den Habernkorn <sup>203</sup> bey euch aus- und einreiten. Habt euer stattlein in gutter acht: man ratschlagt in der Pfaltz, wie man euch der eins tayls mecht ablauffen. Es ist die sage, Gotz von Berlingen wol auch der von Rottenburg veint werden, sy sein willens, sy wollen euch umb 80 pferde pitten auff ein ritt. Der
<b>Wolf v. Hard</b>	Jecklein und Lindlein ligen zw Walbach. Auch so pit ich euch, ir wolt mich zum nagsten versten lassen, ob ir an meinem manigfeltigen <sup>lll)</sup> schreiben [25 v°] gefallens
<b>bischof von Wirtzburg</b>	
<b>Jecklein und Lindlein</b>	

<sup>jjj)</sup>. Ms. : und dem gebirg (*la substitution opérée se fonde sur la mention marginale et le fait que la forme dem gebirg n'a aucun sens ici ; on se souviendra d'ailleurs que unter dem gebirg constitue une forme plus que familière pour un Nurembergeois puisqu'il s'agit du nom de la région au nord de la ville*).

<sup>kkk)</sup>. Ms. : mer *omis*, puis *suscrit*.

<sup>lll)</sup>. Ms. : mangfeltigen

**Jorg Rein  
stallung der von  
Rotenburg knecht**

habt oder nit, dan ich euch mit keinem gefar unwarheit zw wil schreiben: was ich von horn sagen erfar, wil ich euch fur dasselbig zuschreiben; was ich aber selbst personlich warhafftig wais, wil ich euch auch in seiner gestalt zuschreiben. Und habt ir gefallens daran, mugt ir mir den potten in 4 wochen wider zuschicken und mir damit schreiben, was gefallens ir daran habt. Wes sich dan die zeit verlauffen mit dem zwg<sup>mmm)</sup> und rytt wil ich euch mit grossen unttertenigen fleis nit verhalten. Jorg Rein ist in sorgen gegen den von Rottenburg, ich sol ein taydingsman daruntter sein. Dy raisingen knecht, die der von Rottenburg veint gefangen haben, müssen sich stellen gen Holtzum<sup>204</sup>, leit nit weit von Ful<sup>205</sup>. Datum freitag nach sant Ulrichstag 1515.

L. per L.

### **24b**

*Lettre à l'encre résumée. L. écrit à Fritz Hoffman à propos du thème habituel des lettres et quittances de son cousin, le docteur désormais à Munich. Même date.*

**Auf die ander seyttten des briefs** mit schwartzer tintten, der gemain form von wegen seiner brief und quittantzen an seinen vettern den doctorem ytz zu Munchen, als zum tayl hievor im puch auch davon geschriben stet. *Actum* ut in *littera*, an Fritz Hoffman.

L. per

---

<sup>mmm)</sup>. Ms. : zw

**25a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient à « L. und L. » un de leurs messagers et lui demande des informations sur ce qu'il a appris entre-temps ; pour ce qui est de sa demande d'appréciation de son service, ils s'en déclarent satisfaits à ceci près qu'il devrait être plus actif par lui-même, ne pas seulement répondre à leurs demandes particulières et leur faire savoir de lui-même tout ce qui se trame contre eux, notamment contre leurs marchands allant aux foires de Francfort. Ils n'ont pas pu lui envoyer le messenger attendu dans les quatre semaines faute d'Eberlein et du nouveau messenger, ce qui les a contraints à en choisir un autre, à propos duquel ils lui demandent de leur donner son avis ; ils l'ont fait cette fois accompagner par un autre, en qui ils ont toute confiance, afin qu'il apprenne le chemin. 23 août 1515.*

[26 r°] **1515**

**Geschriben an L. unnd L. mit milch und zuschickung eines neuen potten  
am datum vigilia Bartholomey anno etc. ut supra**

Lieber gutter freundt, wir schicken euch einen unsern potten auff jungst euer schreiben hiemit abermals zu mit bit, was ir euch in mittler zeytt erkundigt und erfarn habt, uns das zuzuschreiben. Und als ir meldet, euch wissen zu lassen, ob wir gefallens ob euerm schreiben haben oder nit etc., haben wir gleich wol bisher genügsam gefallens darob gehabt; allein ist unsser pit und beger, ir wollet euch in euern sachen fleissigen und unserm dinst getreulichenn auswartten, und was ir zu einer yden zeit erfart oder euch begegnet, uns das alle zeit zu wissen thun und nichts verhalten, dan wir können euch nicht besonders schreiben, was teglich furfallen mag, hierumb so must ir euch erkundigen und erfarn, auch alle sachen und handlung in gutter achtung und warnung haben und sunderlich, ob ytz ychzit fur anschlege oder andere ratschlege gemacht werden uber die Franckfurter meß und kauffleut ytz kunfftig gegen<sup>206</sup> ottwas furzenemen etc. Und nachdem wir euch den potten in den 4 wochen laut euers begerns nit zugeschickt haben, ist das die ursach gewest, das wir ottwas mangl an dem Eberlein und dem andern jungsten potten befunden haben und darumb verursacht, nach einem andern getreuen umbzusehen und zu gedencken und zaiger dits briefs angnomen: den wollet euers gefallens untterweisen und obrichten und uns auch zuschreiben, ob ir gefallens ob im habt ader nit und wie er sich helt. Und wiewol wir einen andern zu disem mal mit im geschickt, das ist darumb beschehen, das er im den weg lernen und weisen sol, und derselbig ist auch ein person, dem wir sunst gar wol vertrauen. Hierumb so bericht uns gelegenheit aller sachen und habt damit euern bevelch in gutter acht, in massen ir bisher gethan; das kombt uns von euch zu gefallen in gutten zu bedencken<sup>nnn</sup>). Datum *vigilia* Bartolomei im xv. jar.

L. und L.

**25b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel des lettres et quittances du docteur. Sans date.*

**Auf die** andern seynten des briefs mit schwartzer thintten geschriben, der gemein form andreffent den doctorem von wegen der brief und quittantzen, als hievor davon geschriben stet.

---

<sup>nnn</sup>). Ms. : bedendencken

**26a**

*Lettre au lait. « L. » écrit à ses « chers seigneurs » qu'il ne leur fournit que des informations sûres, de première main ou qu'il obtient de personnes dignes de foi, même si plusieurs projets contre les Nurembergeois dont il avait parlé ne se sont, heureusement pour eux, pas réalisés ; il réaffirme la fidélité de son service, dont seul dieu pourrait le détourner. Il les informe d'une réunion qui a eu lieu à Windsheim, à la demande des Hutten à cause du duc de Wurtemberg, au cours de laquelle des Seckendorff ont fait valoir que ce meurtre n'est pas pire que l'exécution d'un de leurs cousins par les Nurembergeois à l'encontre de tout droit et raison ; les nobles présents ont conseillé aux Seckendorff de temporiser, mais ils finiront par voir que cette affaire touche aussi profondément la noblesse ; pour l'heure, les nobles préféreraient agir contre les Nurembergeois parce que l'empereur n'attend qu'une occasion pour intervenir contre les Franconiens au cas où ceux-ci s'attaqueraient au duc, son parent par alliance, tandis qu'il ne se laissera pas entraîner dans un conflit concernant les Nurembergeois, contre lesquels il a un grief ; les nobles ont donc conseillé aux Hutten soit de s'adresser aux princes et membres de l'Empire et d'agir en fonction de leur réponse, soit de s'attaquer directement au duc en comptant sur leur soutien plus ou moins ouvert ; une autre grande réunion à Windsheim est prévue un mois plus tard, mais L. ne croit pas à une mobilisation des nobles derrière les Hutten. Il les informe également des réactions des nobles à l'annonce du retour de Vinsterlein auprès des Nurembergeois et du meurtre de Finck par Jörg Rein, dans lequel les Nurembergeois devraient intervenir ; du refus de Konrad Schott de se livrer aux Stumpf ; de la poursuite d'un soldat nurembergeois par Modschiedel ; des menaces proférées par les uns ou les autres contre les Nurembergeois, notamment à l'occasion de la foire de Francfort ; de leur mépris du conduit margraval ; de l'engagement des co-seigneurs de Lindheim contre les Rothenbourgeois à propos de l'affaire Straubinger. À propos du nouveau messenger, il répond qu'il ne sait pas encore quoi en penser, mais que celui qui l'accompagne est très bien renseigné sur la nature des missions d'Eberlein, qui n'a d'ailleurs pas rendu sa boîte de messenger mais l'a mise en gage ; il n'a par ailleurs pas apprécié les reproches dans la lettre qu'il a reçue, qui sous-entendaient qu'il se contente de reprendre les thèmes évoqués : ils préféreraient peut-être qu'il invente... ; il demande le messenger qu'ils veulent un mois plus tard, avec le reste de sa solde. 25 août 1515.*

[26 v°] **1515**

**Ein brief von L. und L. mit milch geschriben antreffent die handlung  
auf etlichen gehalten tegen. Datum samstag nach Bartolomei**

Lieben hern, euern schreiben hab ich verlesen und euer erberkait sol nit von mir erfarn, das ich euch aus mein selbs gedicht wol ottwas zuschreiben, sunder was ich erfar und erforsch vonn leutten, dan ich wil euch auch nichts von unwarhafftigen leuten zuschreiben, wiewol ich euch zum merer mal zugeschriben, was fur anschleg beschehen, die oft kain furganck haben, wer wais durch wen sy gewentt werden – ir solt es auch nit wollen, das alle euer widerwertig anschleg ein furgang hetten! Ir solt auch nit anders von mir empfinden, dan das ich getreulich und warhafftig in euern sachen wil handeln und mich sunst nichts daruntter verhindern soll dan Gots gewalt etc. Ich las euch wissen, das yz auf negst gehaltenem tag zw Winshaim von wegen Ludwigen von Hutten<sup>207</sup> gehalten ist von des hertzen wegen<sup>208</sup>, do haben sich ettliche von Seckendorff herfurgethan und gesagt, ir habt als ein pose sache ann irem vettern Sebastian von Seckendorff gethan, als der hertzog: ir habt in iren freundt erwurt<sup>209</sup> und auf dysen heuttigen tag hab khein mensch wissen, was er euch ader andern gethun hab; darzu sey und halt euer stattut, das irs offenwar solt machen eines myssetat, das sey nitt beschehen. Darauf hat in die ritterschafft geanttwort, sy sollen gedult haben, bys seine sune zw iren jarn komen<sup>210</sup>; komen dieselben und beclagen sich, es sey in leyt, so sollen sy sehen, das sy sich der gestalt wollen halten, das sy auch sollen sehen, das es in auch leyt sey; dan sy wollen vil lyeber wider dy von Nurmberg handeln, dan wider den hertzen von Wirttemberg,

**tag Winßhein  
Sebastian von  
Seckendorfe  
freuntschaft clage  
dem adel und  
desselben antwort**

aus der ursachen sy wissen, das die kayserliche Majestät gern ein ursach wider die Francken het, so wisse er mit keinem fug gegen in zw handeln. Aber so sich ein vumerdag<sup>ooo)</sup> gegen dem hertzog einlegte<sup>ppp)</sup>, so mocht er zu ursachen bewegt werden, seinem schwager<sup>211</sup> hillff zu thun. Aber sy westen wol, das sich dy kayserliche Majestät so leichtsam von der von Nurmberg wegen nicht erheben lest, dan sy haben gut wissen, das kayserliche Majestät noch ottwas im kropff ligt, das im von den von Nurmberg begegnet [27 r°] sey. Dem von Hutten haben sy zu anttwort geben, er sol die fursten und die stendt des reichs darinnen ersuchen, wes im die fur antwort geben, darinnen wollen sy sich auch ersehen; oder er solle des hertzen feint werden, so wolln sy im haimlich untterschlaif geben; darauf haben im dy von Thungen offen enthalt zugesagt<sup>212</sup>. Vernner so wirt ytz wider ein grossen tag zu Winsshain auf sant Mathias tag<sup>213</sup>, er ist zugeschriben, ich habs nit darfur, das er hinnter sich gang von des von Hutten wegen. Es ist auch ein grosse sagen untter dem adel, den knecht, den ir habt wolln lassen richten, der sol wider zu euch komen, darumb so wollen sy keinem knechte vertrauen, der von euch kombt. Es wirt euch Jorg Reyn wider umb ein sicherhait schreiben, darumb er Fincken erstochen hat; es sagen die edelleut, er habe im recht gethann. Die Stumpf haben Cuntz Schotten gemant, er wil sich aber nitt stellen und hat der knab, der den brief bracht hatt, den brief mussen fressen. Der Muttschidler hat auch vil rats, umb<sup>qqq)</sup> sich zu versehen: stosse er auf den Neythart, er musse auch darumb sterben; und wo er euch ettwas dappfers darein mag schlagen, das im grossen nutz erdregt, so wirt er sich nit sparn. Es ist auch yz nagst bey dem adel davon gerett worden, wie ir Puchklingen verprent hab<sup>214</sup>, es steckt auch noch in der federn. Aber die reutter<sup>ga)</sup> im Schuppfergrunt<sup>215</sup> und zu Balbach haben geschworn, mogen sy euch in einer Franckforter messe ein grosse nyderlage thun, sy wollen das margräfliche gelait darin nit ansehen. Pfilips von Berlingen sagt, er wolle euch schreiben, das ir mit Fincken frawen rett, das sy sich mit im vertrage, dan Vinck sey sein aygen gewest; thut irs nicht, so wol er euch eins<sup>rrr)</sup> darein schlagen. Als ir schreibt, ich sol euch zu

die antwort dem von  
Hutten geben seines  
suns halben

tag Winßheim  
Jacob Vinsterle

Jorg Rein

Cuntz Schotten  
manung  
Motschidler

Puchklingen  
reuter in dem  
Schupfergrunt  
Pfilips von Berlingen

der poten halb

<sup>ooo</sup>. *Transcription incertaine : on lit à première vue unnterdag, mais unterdag ou unterttag n'est attesté nulle part (on pourrait cependant rapprocher le terme d'unterteidigen, « pourparler », avec des graphies comme unnterdedegen), et la particule unter est systématiquement écrite under, unnder, untter ou unntter par L. (ou le scribe). Par ailleurs, G.W.K. Lochner transcrit le mot vumerdag, mais place un sic en marge (StadtANbg, E 10/17, Nr. 6, p. 36), ce qui n'est paléographiquement pas satisfaisant (un caractère, probablement un r, s'intercale entre le e et dag, soit vumerdag) et sous-entend une cacographie, non clarifiée. Il faut cependant tenir compte du fait que le verbe einlegen qui s'y rapporte signifie « attaquer », sous la forme d'un assaut lorsque le verbe est transitif (Jakob GRIMM, Deutsches Wörterbuch, t. 3, Leipzig, 1862, col. 224), sous la forme d'une plainte en justice lorsqu'il est réflexif (sich gegen jmdn. einlegen = « déposer plainte contre qn. » : Matthias LEXER, Mittelhochdeutsches Handwörterbuch, t. 1, Leipzig, 1872, col. 1425) – comme c'est ici le cas : il serait alors possible que la fin du mot doive être lue clag – mais unnterclag n'est pas attesté non plus, ni ne règle le problème de la graphie unnter. On ne peut exclure non plus l'éventualité d'une forme cacographique vumeclag, p. ex. pour vumeclag = « plainte devant la Feme », bien que la Feme (tribunal secret) ait alors été en plein déclin (L. VEIT, Nürnberg und die Feme..., p. 141) – Feme dont Ulrich aurait cependant singé le mode d'exécution : cf. n. 168).*

<sup>ppp</sup>. *Ms. : einlegten, mais il faut vraisemblablement accorder le verbe avec vumerdag – on pourrait certes considérer que le sich précédent soit erroné et substitué à un sie initial, mais le pronom personnel en question est systématiquement écrit sy (du moins par le transcritteur).*

<sup>qqq)</sup>. *Ms. : und*

<sup>rrr)</sup>. *Ms. : ens*



versten geben, wie mir der pot gefalle, ich kan in auf ein tag oder nacht nit erlernen, ich must in vor ein mal vol weins fullen etc. Ich hab sy alle baid die nacht beyeinander behalten. Schick mir den potten auf sandt Michels tag<sup>216</sup> wider zw: wes mir dan die zeit ist begegnet auf dem tag und anderst etc. wil ich euch nit verhalten. Als ir schreibt, ir kont mir nit albeggen zwschreiben, was fur leuffte im landt sein etc., ich beger es nit und hab es auch nit gern, dan ich gedenck mir, wan ir mir von solchem schreibt, ir vermaint villeicht, ich neme [27 v<sup>o</sup>] mir ein nachschreiben von denselbigen schreiben aber ir mugt mich nit anderst dan treulich erfinden solt. Und wan ir mir den pottenn schickt uff Michahelis, so schickt mir das ubrig an meinem soltt und last mich darmit verstan, ob ir mir disen poten wider wolt schicken ader nit, dan ich im zum ersten keinen besondern bevelch gibe, bis er euch zum widerschicken gefellig ist; und wan er euch gefelt, so gefelt er mir auch. Die ganerben zum Linthaim<sup>217</sup> schreiben den von Rottenburg zw, sy wollen den Strawbbinger wider sy halten oder die von Rottenburg sollen dem Strawbinger gerecht werden vor in den ganerben<sup>218</sup>. Der alt pot, der mit dem jungen ist gangen, hat vil wissen, was mir der Eberlein pracht hat, er hat es meiner hawsfraw gesagt; so hat Eberlein noch mein pottenpuchsen, hab ich lanttmansweis vernemen, er hab sy versetzt etc., khan<sup>sss)</sup> aber nit gruntlich darhintter kommen. Datum samstag nach Bartholomei.

sein soltbegern

ganerben zu Linthaim

L. per L.

### 26b

*Lettre à l'encre résumée, dans laquelle L. évoque le thème habituel des quittances et lettres de son cousin docteur et commande quelques épices de cuisine. Même date.*

**Auf die ander seyten des briefs mit schwartzer tinten**, der gemein form, die quittantzen und brieff an seinen vettern den doctorem lauttende<sup>ttt)</sup> und des mer, das er ein weng wurtz in die kuchen im zu schicken begert. Datum ut supra.

per L.

---

<sup>sss)</sup> Ms. : hhan

<sup>ttt)</sup> Ms. : lauttendee

**27a**

*Lettre au lait. Les auteurs envoient en urgence à « L. und L. » un messenger et lui demandent de les informer sur ce qu'il a appris depuis la dernière fois, et notamment à propos d'une mobilisation autour du Boxberg et dans le Schüpfergrund : de quoi il s'agit, contre qui elle est organisée et par qui, sous la conduite de qui ; ils demandent aussi des informations sur ce qui pourrait concerner leurs marchands fréquentant Francfort et leurs biens ; sur ce que projette Konrad Schott, son lieu de résidence, ses soutiens ; sur ce que signifie son annonce du mépris du conduit margraviaal. 2 septembre 1515.*

[28 r°] 1515

**Geschriben an L. und L. mit milch umb erfahrung eines gewerbs umb  
Pockxperg und Schupfergrund. Datum sunitag nach Egidy 1515**

Lieber gutter freunt, wir senden euch disen unsern potten hiemit disem brief zu guttlich pittentt, was ir euch seit junst ewers schreibens erkundigt und erfarn habt, uns des zu berichten. Darneben hat uns gelawblich angelangt, wie das sich ettliche gewerb zu und umb Poxperg auch in dem Schupfergrund<sup>219</sup> emporn und erheben sollen. Ist demnach an euch unsser pit und beger, wo ir des wissen habt, uns des auch zu berichten oder aber euch in solchen fleissig erfarn und erkundigen, auch uber wen solche gewerb und emporung ergen sol, wer sy wirbt oder derselben habtleut sein werden und auch den namen des handels und gewerbs haben wirt, das alles wollet in gutter fleissiger acht und erfahrung haben. Und was euch alsdan begegnet und ir erfart, uns das mit dem ersten zw wissen thun, wollet auch euer fleissig aufsehen haben die Franckfurter kauffleut und gutter betreffent, als ir das zu thun wol wist, damit an demselben auch nichts versaumbt werde. Und nachdem ir schreibt, Cunrat Schott wolle sich nit stellen, begern wir doch zw wissen, was sein furnemen sey, wo er sich enthelt, wer im furschub thw, mit was hilf oder peystantt, auch was des margrafen glaits halben, das man das nit halten, sunder darein fallen wolle, furgenomen werden sol und aus was grunts ir dasselbig geschriben habt, uns des zu berichten; daran thut ir uns gut angemem gefallen in gutten gegen euch zu gedencken. Datum eylents am sunitag nach Egidy etc. 1515.

L. und L.

**27b**

*Lettre à l'encre résumée, portant sur le thème habituel de son cousin docteur. Sans date.*

**Auf die andern seyten des briefs** mit schwartzer tintten, der gemein form an seinen vetter den doctorem etc. als vorgeschriben stet.

[28 v° vierge]

**28a**

*Lettre au lait. « L. und L. » informe ses « chers seigneurs » que la chevalerie a envoyé des représentants auprès du comte d'Öttingen pour négocier entre son frère et Modschiedel, mais que seuls les quatre capitaines connaissent le détail ; que d'autres représentants ont été envoyés auprès du comte palatin et du margrave de Bade, d'autres encore auprès du duc de Saxe et du landgrave de Hesse, mais que les motifs et résultats en sont obscurs ; que Modschiedel veut s'attaquer aux Nurembergeois ; que des nobles se sont rendus chez l'évêque de Wurtzbourg mais qu'on en a ensuite perdu la trace, à moins qu'ils ne se soient rendus chez les ducs de Bavière, pour des raisons inconnues ; qu'on prépare quelque chose d'important contre les Nurembergeois, avec des renseignements fournis par des Teutoniques, éventuellement contre certaines mines ; sur la présence de pauvres nobles à Balbach et à Berolzheim, qui guettent les marchands fréquentant Francfort ; sur un riche Rothenbourgeois enlevé ; sur une discussion entre Hans Jörg von Absberg et le margrave, qui lui aurait demandé de devenir son maréchal et son soutien face aux Nurembergeois, qui l'espionnent sans cesse avec l'aide de son propre personnel, tandis qu'il ne peut plus compter sur la noblesse, qui pousse son frère contre lui, ni même sur les Nurembergeois, ainsi que les nobles l'en avaient prévenu ; sur la mise en gage d'un office margravial auprès de deux Rothenbourgeois et sur le projet d'une autre mise en gage ; sur la capture d'officiers par le duc de Wurtemberg. Il demande aussi le messenger dans quatre semaines, avec une pièce de drap à décompter de sa solde. 14 décembre 1516.*

[29 r°] 1516

**Ein brief von L. unnd L. weys geschriben, etlich handlung den adel  
betrefent am datum sountag nach Lucie etc.**

**Balbach  
handlung bey grafen  
zu Oting**

**potschaft zum  
pfaltzgrafen etc.**

**Motschidler**

**teutschhern**

Lieben hern, seyt meines negsten schreibens hat sich die ritterschafft der jung Mottschilder, Pfilips von Berling, Anselm von Sainshaim, Florian Geyer zw den hern von Ottingen<sup>220</sup> geschickt, von seines bruders wegen daselbst gehandelt; lest sich Mottschilder horn, die grafen haben im genedig anttwortt geben, hat sich aber nit lassen horn, wie die anttwurt verlautt, aber die vier habtleutt mitsambt iren retten wissen davon. Verner ist herr Zassloff von Rosenbergen, Hanns Bachartt, Steffan Rud, die sein von der ritterschafft wegen zum pfaltzgraven und margrafen von Baden verordentt, sein noch aus. So ist her Cuntz Schott. Sigmundt von Ussicken<sup>221</sup>, Wernner von Stockhaim, Cristoff von Roßnaw sein zum hertzog von Saxen und lanttgraf von Hessen geritten aber es ist<sup>uuu)</sup> mir noch nit wissen, warumb sy geschickt sein oder was sy fur bevelch haben. Aber das wais ich woll, das der Mottschilder wider euch handelt und ist willens, er wolle Gotz von Berlingen und Frantz von Sickingen<sup>222</sup> klagen. Dieselbigen sein yzundt bey dem bischoff von Wurtzburg gewest und her Hanns und Adolff von Bibra sein mit inen aus Wirtzburg geritten aber nymants ways wohin sy den kopff gewendt haben; so lauffen potten umb, die suchen Frantz von Sickingen und die potten sein selbst bey dem bischoff gewest und nach im frag gehabt, aber nymant will khein wissen darumb haben; aber mir ist von einem edelman gesagt, es hab im<sup>vvv)</sup> ein ritter gesagt, sy sollen zum Rottenperg<sup>223</sup> sein und ettlich bairisch fursten mit inn, ich wais es aber fur kein grundt, nur von horn sagen. Ich wais aber fur war, das man gros anschlege uber euch macht und man wirt euch mit einem clein nit belaidingen, man wirt euch ein dicks darein schlagen. Ich hab wol wissen, das teuschhern kunttschaffter in der sachen sollen sein wider euch<sup>224</sup> aber ich wais nit, ob es ritterpruder sein oder leyen pfaffen, aber gros anschlege macht [29 v°] man auf ettlich berckweg<sup>225</sup>, ich wais sy aber nit zw nennen. Vill armer edelleut ligen zw Balbach und zu Geroltzhaim<sup>226</sup>, die

<sup>uuu)</sup>. Ms. : ist omis.

<sup>vvv)</sup>. Ms. : ein surchargé par im

Rottenburg ein  
gefangen  
**marggraf Casmirus**  
her Hans Jorgen von  
Absperg

machen anschlege uber die *Franckfurter*<sup>www)</sup> mess: sy sein arm und<sup>xxx)</sup> bedorffen woll. Man hat denn von Rottenburg ein reichen man hinweck gefurt, man wais noch nit wohin. Verrer hat mir Asmüs Rack<sup>227</sup> gesagt, her Hans Jorg von Absperg<sup>yy)</sup> hab ime gesagtt, der margraff Kasmirus hab zu inn gesagt: „Lieber her Hans Jorg, dw must mein marschalk werden bis jar“; darauf her Hans Jorg geanttwort: „Gnediger herr, ich bin ein alter gesell, ich kan im nit fursteen mit der rede“; hab in der margraf bey einem arm genomen und gesagt: „Gang mit mir“ und in in sein gemach gefurt und zu im gesagt: „Lieber her Hans Jorg, wird mein marschalck, ich wil dir geben, was ich einenn andern gibe und will dir das ampt darzu lassen“; hat her Hans Jorg geanttwort: „Gnediger her, ee ich Euer Furstlichen Gnaden marschalck wil sein, ee wil ich mich Euer Furstlichen Gnaden erwegen“; hat der margraf gesagt: „So los es peleiben, ich bitt dich pis mir geratten in meinem trubsall, ich gelaub nit, das ein furst lebe, der betrubter sey dan ich, dan alles, das ich handel, das wissen die von Nurmbergen; durch wen es get, das wais ich nit, ich hab willen, ich wolle allen meinen knechten und kastnern, schultesen, auch ettlichen schreibern urlawb geben und new anemen, dan ich versich mich nit, das es kainer vom adel thun; so wil mir auch der adell ungewegen werden, so wollen ettlich mein bruder<sup>228</sup> gegen mir widerwerttig sein und stenn mit mir in schrifften und ich wais keinen an meiner hoff, dem mir gutz, gun und vertraw dan dir und her Veitten von Lenttershaim<sup>229</sup>; gib mir ein treuen rat, lieber her Hans Jorg!“ Darauf her Hans Jorg gesagt<sup>zzz)</sup>: „Gnediger her, was darf sich Euer Furstliche Gnade besorgen? Man sagt, Euer Furstliche Gnade hab gros vertroistung von den von Nurmberg, sy wollen Euer Gnade helffen mitt gelt und leutten!“ Darauf der margraf gesagt: „Lieber, es ist verlorn mit in, sy haben mir in mittler zeit ein bos stuck gethan“; darauf her Hans Jorg gesagt: „Hat man Euer Gnade nit vorgesagt, ir solt den adel nit begeben von der plutthundt wegen? Ir wert Euer furstenthumb mit den von Nurmbergen nit behalten, Euer Gnade wurde auch kains mitt den pluthunden gewinnen!“ Darauf der margraf gesagt: „Ich hab zwar ein zusagen gethan, darfur wol ich 6000 fl. geben“; dorau[30 r] her Hans Jorg gesagt: „Gnediger her, ich pitt Euer Furstliche Gnade, mich nit allein rats zw fragen, sunder uns ambleut in der gehaim zusammen schreiben, wan mir wil nichts gezymmen, das ich Euer Furstliche Gnade allein sol ratten wider Euer Gnaden bruder oder furstenthum!“ Dabey ist es beliben, der margraf hat ytz 3000 fl. entlehet und hat Lenttershausen<sup>230</sup> darfur eingesetzt, Bastian und Cuntz Offner<sup>231</sup> zu Rottenburg<sup>aaaa)</sup> haben im darauf gelihen; er ist willens<sup>bbbb)</sup>, das ambt zu Kollnberg<sup>232</sup> auch zu versetzen wer gelt hett. Der hertzog von Wirtenberg hat vill ambleut gefangen und lest sy strecken, ich wais aber nit, was er mit in anfahen will. Schickt mir den potten in vier<sup>cccc)</sup> wochen wider, wes mir dan dieweyl zw wissen wirtt, wil ich euch nitt verhalten. Und schickt mir ein viertel

Wirtenberg

<sup>www)</sup>. Ms. : anschlege uber ~~euch~~ die Rottenburger, *mais il n'existe pas de foires à Rothenbourg, et les foires de Francfort sont celles sur lesquelles les Nurembergeois réclament systématiquement des informations.*

<sup>xxx)</sup>. Ms. : umd

<sup>yy)</sup>. Ms. : Augspurg

<sup>zzz)</sup>. Ms. : Hans Jorg J gesagt

<sup>aaaa)</sup>. Ms. : Rottenburgen

<sup>bbbb)</sup>. Ms. : willes

<sup>cccc)</sup>. Ms. : vuer

schwartz arles<sup>233</sup> und schlagt mirs ab etc. Es wirt sich dieweil vill verlaufen. Datum  
suntag nach Lucie 1516.

**28b**

*Lettre à l'encre résumée, adressée à Fritz Hoffman et portant sur le thème habituel du docteur et des quittances ainsi que sur une pièce de drap. Même date.*

**Auf die ander seyten mit schwartzer tintten**, der gemein form den doctorem und quitantzen betreffent an Fritz Hoffman und ein viertel arres betrefent. Datum ut supra.

[f° 30 v-183 v vierges]

# Notes historiques

## Abréviations :

Gem. : Gemeinde („commune“)

Kr. : Kreis („arrondissement“)

Lk. : Landkreis („canton“)

GNM : Germanisches National Museum (Nuremberg)

HUF : Historisches Unterfranken (Internetportal), Datenbank zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte des Mittelalters (moteur de recherche dans un échantillon de registres féodaux et de chancellerie des évêques de Wurtzbourg, de 1303 à 1520 : [http://www.historisches-unterfranken.uni-wuerzburg.de/db\\_swu.php](http://www.historisches-unterfranken.uni-wuerzburg.de/db_swu.php))

HZAN : Hohenlohisches Zentralarchiv Neuenstein

StadtAR : Stadtarchiv Rothenburg ob der Tauber

StAB : Bayerisches Staatsarchiv Bamberg

StAL : Staatsarchiv Ludwigsburg

StAN : Bayerisches Staatsarchiv Nürnberg (ABK = Ansbachische Beamtenkartei)

StAW : Bayerisches Staatsarchiv Würzburg

## Travaux cités :

AMBURGER (Hannah S.M.), « Die Familiengeschichte der Koeler. Ein Beitrag zur Autobiographie des 16. Jahrhunderts », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 30 (1931), p. 153-288.

ANDERMANN (Kurt), « Hans von Dratt (Trotha) (um 1445/50-1503) », dans : H. HARTHAUSEN (dir.), *Pfälzer Lebensbilder*, t. 4, Speyer, Pfälzische Gesellschaft zur Förderung der Wissenschaften in Speyer, 1987, p. 61-83.

ANDERMANN (Kurt), *Burg Hornberg über dem Neckar*, Neckarzimmern, Burghotel Hornberg, 1997.

ANDERMANN (Kurt), « Götz von Berlichingen (um 1480-1562) », dans : E. SCHNEIDER (dir.), *Fränkische Lebensbilder*, t. XX, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 2004, p. 17-35.

ANDERMANN (Kurt), « Berlichingen. Portrait der scheinbar bekanntesten Familie des fränkischen Ritteradels », *Zeitschrift für württembergische Landesgeschichte*, 73 (2015), p. 187-200.

ANDERMANN (Kurt), « Götz von Berlichingen und Franz von Sickingen. Zeitgenossen – Altersgenossen – Standesgenossen », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 165 (2017), p. 141-161.

« Die Aufzeichnungen des Siegmunds von Gebsattel über die Turniere von 1484-1487 », *Anzeiger für die Kunde der deutschen Vorzeit*, NF 1 (1853), col. 67-69.

BERLICHINGEN (Götz von), *Mein Fehd und Handlungen*, éd. Helgard ULMSCHNEIDER, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1981.

BERLICHINGEN-ROSSACH (Friedrich Wolfgang Götz von), *Geschichte des Ritters Götz von Berlichingen mit dem eisernen Hand und seiner Familie*, Leipzig, 1861.

BEZOLD (Rudolf Walther von), *Die Verfassung und Verwaltung der Reichsstadt Rothenburg ob der Tauber (1172-1803)*, Nürnberg, 1915.

BORCHARDT (Karl), *Die geistlichen Institutionen in der Reichsstadt Rothenburg ob der Tauber und dem zugehörigen Landgebiet von den Anfängen bis zur Reformation*, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 1988.

BOSSERT (G.), « Zur Geschichte des sogenannten Straußenkriegs », *Württembergisch Franken*, 8 (1885), p. 96-101.

BRAUNSTEIN (Philippe), « Wirtschaftliche Beziehungen zwischen Nürnberg und Italien im Spätmittelalter », dans : *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte Nürnbergs*, Nürnberg, Stadtrat Nürnberg, 1967, t. 1, p. 377-406.

*Das Buch vom Schwanenorden. Ein Beitrag zu den hohenzollerischen Forschungen*, éd. Rudolf STILLFRIED, Siegfried HAENLE, Berlin, 1881.

CARL (Horst), *Der Schwäbische Bund 1488-1534. Landfrieden und Genossenschaft im Übergang vom Spätmittelalter zur Reformation*, Leinfelden/Echterdingen, DRW, 2000.

DANNENBAUER (Heinz), *Die Entstehung des Territoriums der Reichsstadt Nürnberg*, Stuttgart, 1928.

DEMANDT (Karl Ernst), « Die Reichsganerbschaft Lindheim in der Wetterau », *Hessisches Jahrbuch für Landesgeschichte*, 6 (1956), p. 77-137, et 10 (1960), p. 149-211.

DEMANDT (Karl Ernst), *Der Personenstaat der Landgrafschaft Hessen im Mittelalter. Ein 'Staatshandbuch' Hessens vom Ende des 12. bis zum Anfang des 16. Jahrhunderts*, Marburg, Elwert, 1981.

« Denkmäler der Vorzeit », *Anzeiger für Kunde des deutschen Mittelalters : eine Monatsschrift*, 1 (1832), col. 235-239.

- DENZEL (Markus A.), « *La Practica della Cambiatura* ». *Europäischer Zahlungsverkehr vom 14. bis zum 17. Jahrhundert*, Stuttgart, F. Steiner, 1994.
- DILG (Peter), « Theriak », dans : *Lexikon des Mittelalters*, t. 8, Stuttgart/Weimar, Metzler, 1999, col. 677-679.
- DOTZAUER (Winfried), *Die deutschen Reichskreise (1383-1806). Geschichte und Aktenedition*, Stuttgart, F. Steiner, 1998.
- FELLNER (Robert), *Die fränkische Ritterschaft von 1495-1524*, Berlin, 1905.
- FISCHER (Rainer), « Die Herren von Bach », *Bühler Heimatgeschichte*, 12 (1998), p. 75-110 ; 13 (1999), p. 12-40.
- FOUQUET (Gerhard), *Das Speyerer Domkapitel im späten Mittelalter (ca. 1350-1540). Adlige Freundschaft, fürstliche Patronage und päpstliche Klientel*, Mainz, Gesellschaft für mittelrheinische Kirchengeschichte, 1987.
- FRIES (Lorenz), *Chronik der Bischöfe von Würzburg 742-1495*, t. 1, éd. Thomas HEILER, Alex TITTMANN, Walter ZIEGLER, Würzburg, F. Schöningh, 1992.
- FUCHS (Walther Peter), « Florian Geyer », dans : G. PFEIFFER (dir.), *Fränkische Lebensbilder*, t. 3, Würzburg, Schöningh, 1969, p. 109-140.
- GATZ (Erwin) dir., *Die Bischöfe des Heiligen Römischen Reiches, 1448 bis 1648. Ein biographisches Lexikon*, Berlin, Duncker & Humblot, 1996.
- GENSICKE (Hellmuth), « Die von Kronberg », *Nassauische Annalen*, 98 (1987), p. 297-318.
- Gesamtkatalog der Wiegendrucke*, 2<sup>e</sup> éd. Stuttgart/New York, A. Hiersemann/Kraus, 1968.
- Die Geschichte und Taten Wilwolts von Schaumburg*, éd. Adelbert von KELLER, Stuttgart, 1859.
- GLOCKNER (Marie), « Lorenz Stauber (1486-1539). Nürnberger Kaufmann, Ritter und Agent König Heinrichs VIII. von England », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 52 (1963/64), p. 163-231.
- GRÄSER (Hans), *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen. vom Ortsadel zum Reichsrittertum*, Crailsheim, Crailsheimer Historischer Verein e.V., 2018.
- GROEBNER (Valentin), « Ratsinteressen, Familieninteressen. Patrizische Konflikte in Nürnberg um 1500 », dans : K. SCHREINER, U. MEIER (dir.), *Stadtregiment und Bürgerfreiheit. Handlungsspielräume in deutschen und italienischen Städten des Späten Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1994, p. 278-308.
- GROEBNER (Valentin), *Liquid Assets, Dangerous Gifts. Presents and Politics at the End of the Middle Ages*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2000.
- GUTTENBERG (Erich Frhr. von), *Das Bistum Bamberg (Germania sacra, II, 1)*, t. 1, Berlin, 1937.
- HALLER VON HALLERSTEIN (Helmut Frhr. von), « Größe und Quellen des Vermögens von hundert Nürnberger Bürgern um 1500 », dans : *Beiträge zur Wirtschaftsgeschichte Nürnbergs*, Nürnberg, Stadtrat Nürnberg, 1967, t. 1, p. 117-176.
- HANNA (Georg-Wilhelm), *Die Ritteradligen von Hutten, ihre soziale Stellung in Kirche und Staat bis zum Ende des Alten Reiches*, Bamberg, Diss., 2006.
- HUTTEN (Ulrich von), *Schriften (Opera quae reperiri potuerunt omnia)*, t. 1 (Briefe von 1506 bis 1520), éd. Eduard BÖCKING, Leipzig, 1859 (réimp. Aalen, Zeller, 1963).
- Die Inschriften der Friedhöfe St. Johannis, St. Rochus und Wöhrd zu Nürnberg*, éd. Peter ZAHN, München, A. Druckenmüller, 1972
- Die Inschriften der Stadt Rothenburg ob der Tauber*, éd. Dietrich LUTZ, München, A. Druckenmüller, 1976.
- KAISER (Wolfgang), « *Per digitos videre*, „regarder entre les doigts“. Un topos gestuel de la dis/simulation dans l'espace germanique (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles) », dans : W. KAISER (dir.), *Pratiques du secret, XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles = Rives nord-méditerranéennes*, 17 (2004), p. 37-61.
- KAMANN (Johann), *Die Fehde des Götz von Berlichingen mit der Reichsstadt Nürnberg und dem Hochstifte Bamberg 1512-1514. Ein Beitrag zur Geschichte der öffentlichen Zustände Frankens nach dem Ewigen Landfrieden und zur Charakteristik des Ritters mit der eisernen Hand*, Nürnberg, 1893.
- KEHRER (Harold H.), « Die Familie von Sickingen und die deutschen Fürsten 1262-1523 », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 127 (1979), p. 71-158 (Teil I), et 129 (1981), p. 82-188 (Teil II).
- KELLNER (Beate), « ‚Wort‘ – ‚Wortzeichen‘ – ‚Schrift‘. Formen von Herrschaftssicherung, Sicherheitsleistung und Rechtsbindung im *Friedrich von Schwaben* », dans : H. WENZEL (dir.), *Gespräche – Boten – Briefe. Körpergedächtnis und Schriftgedächtnis im Mittelalter*, Berlin, E. Schmidt, 1997, p. 154-173.
- KIST (Johannes), *Die Matrikel der Geistlichkeit des Bistums Bamberg 1400-1556*, Würzburg, Schöningh, 1965.
- KLEINER (Michael), « Georg III. Schenk von Limpurg, Bischof von Bamberg (1505-1522), als Reichsfürst und Territorialherr », *Berichte des Historischen Vereins Bamberg*, 127 (1991), p. 13-117.
- KÖRNER (Hans), « Die Familie von Hutten. Genealogie und Besitz bis zum Ende des Alten Reichs », dans : P. LAUB (dir.), *Ulrich von Hutten – Ritter, Humanist, Publizist 1488-1523 (Katalog zur Ausstellung des Landes Hessen, Schlüchtern, 03.07-11.09.1988)*, Kassel, Hessischer Museumsverband, 1988, p. 57-78.
- KRESS (Georg Frhr. von), « Acht Briefe Willibald Pirckheimers », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 1 (1879), p. 67-90.
- KRUSE (Holger), PARAVICINI (Werner), RANFT (Andreas) dir., *Ritterorden und Adelsgesellschaften im spätmittelalterlichen Deutschland. Ein systematisches Verzeichnis*, Frankfurt am Main/New York/Paris, P. Lang, 1991.

- Der Landtag im Herzogthum Baiern vom Jahre 1514*, éd. Franz von KRENNER, München, 1804.
- LEHMANN (Johann Georg), *Urkundliche Geschichte der Burgen und Bergschlösser in... der bayerischen Pfalz*, t. 1, Kaiserslautern, 1857, réimp. Pirmasens, Richter, 1969.
- LEINWEBER (Josef), *Die Fuldäer Äbte und Bischöfe*, Frankfurt a.M., Knecht, 1989.
- LEISTIKOW (Oskar), « Marx Stumpf von Schweinberg, der Widersacher des Götz von Berlichingen, und seine Familie », *Genealogie*, 4 (1962), p. 153-166.
- LOOSHORN (Johann), *Die Geschichte des Bistums Bamberg*, t. 4, Bamberg, 1900.
- LUBICH (Gerhard), « Die letzte mittelalterliche Fehde der Reichsstadt Hall ? Der „Straußenkrieg“ (1514-1517) und seine Überlieferung im Haller Urfehdbuch und anderen Quellen », *Württembergisch Franken*, 85 (2001), p. 143-166.
- LURZ (Meinhold), *Die Freiherren von Venningen*, Sinsheim, Heimatverein Kraichgau, 1997.
- MÖLLER (Walter), *Stamm-Tafeln westdeutscher Adels-Geschlechter im Mittelalter*, t. 1-3, Darmstadt, 1922-1936 ; N.F., t. 2, Darmstadt, Historischer Verein für Hessen, 1951.
- MORSEL (Joseph), *La noblesse contre le prince. L'espace social des Thüngen à la fin du Moyen Âge (Franconie, ca. 1250-1525)*, Stuttgart, J. Thorbecke, 2000.
- MORSEL (JOSEPH), *Le manuscrit retrouvé à Nuremberg. Archéologie documentaire et construction d'un savoir historique [Pégologie, 1]*, à paraître.
- MÜLLER (Johannes), « Geleitswesen und Güterverkehr zwischen Nürnberg und Frankfurt a.M. im 15. Jahrhundert (Teil 1) », *Vierteljahrsschrift für Wirtschafts- und Sozialgeschichte*, 5 (1907), p. 173-196.
- MÜLLER (Uwe), *Die ständische Vertretung in den Markgrafentümern in der ersten Hälfte des 16. Jahrhunderts*, Neustadt an der Aisch, Degener, 1984.
- MÜLLNER (Johannes), *Die Annalen der Reichsstadt Nürnberg von 1623, Teil III: 1470-1544*, éd. Michael DIEFENBACHER, Nürnberg, Stadtarchiv Nürnberg, 2003.
- MUMMENHOFF (Ernst), « Nürnberg im Kampf mit der Vehme », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 1 (1879), p. 1-66.
- PFEIFFER (Gerhard) dir., *Nürnberg – Geschichte einer europäischen Stadt*, München, C.H. Beck, 1971.
- PFEIFFER (Gerhard), « Hans Thomas von Absberg (ca. 1480 ?-1531) », dans : A. WENDEHORST (dir.), *Fränkische Lebensbilder*, t. XIII, Neustadt a.d. Aisch, Degener 1990, p. 17-32.
- Die Protokolle des speyerer Domkapitels, I : 1500-1517*, éd. Manfred KREBS, Stuttgart, Kohlhammer, 1968.
- RABELER (Sven), *Niederadlige Lebensformen im späten Mittelalter. Wilwolt von Schaumberg (um 1450-1510) und Ludwig von Eyb d.J. (1450-1521)*, Würzburg, Gesellschaft für fränkische Geschichte, 2006.
- RECHTER (Gerhard), *Das Land zwischen Aisch und Rezat. Die Kommende Virnsberg Deutschen Ordens und die Rittergüter im oberen Zenngrund*, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 1981.
- RECHTER (Gerhard), *Die Seckendorff, Teil I : Stammfamilie mit den Linien Jochsberg und Rinhofen*, Neustadt an der Aisch, Degener, 1987.
- RECHTER (Gerhard), *Die Seckendorff, Teil II : Linien Nold, Egersdorf, Hoheneck und Pfaff*, Neustadt an der Aisch, Degener, 1990.
- RECHTER (Gerhard), « Zur adeligen Klientel Markgraf Friedrichs von Brandenburg-Ansbach um 1500 », *Jahrbuch für fränkische Landesforschung*, 58 (1998), p. 187-218.
- Reichsritterschaftliches Magazin*, dir. Johann MADER, Bd. 8, Frankfurt/Leipzig, 1786.
- « Das Reißbuch ano 1504. Die Vorbereitungen der Kurpfalz zum bayerischen Erbfolgekriege », éd. v. WEECH, *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, 26 (1874), p. 137-264.
- REUSCHLING (Heinzjürgen N.), *Die Regierung des Hochstifts Würzburg 1495-1642. Zentralbehörden und führende Gruppen eines geistlichen Staates*, Würzburg, F. Schöningh, 1984.
- RIEDENAUER (Erwin), « Kontinuität und Fluktuation im Mitgliederstand der fränkischen Reichsritterschaft. Eine Grundlegung zum Problem der Adelsstruktur in Franken », in: *Gesellschaft und Herrschaft. Forschungen zu sozial- und landesgeschichtlichen Problemen, vornehmlich in Bayern. Festgabe für Karl Bosl zum 60. Geburtstag*, München, C.H. Beck, 1969, p. 87-152.
- RITZMANN (Peter), *„Plackerey in teutschen Landen“. Untersuchungen zur Fehdetätigkeit des fränkischen Adels im frühen 16. Jahrhundert und ihrer Bekämpfung durch den Schwäbischen Bund und die Reichsstadt Nürnberg, insbesondere am Beispiel des Hans Thomas von Absberg und seiner Auseinandersetzung mit den Grafen von Oettingen (1520-1531)*, München, Dissertations-Verlag NG-Kopierladen, 1995.
- ROHN (Otto), « Die Herren von Lentersheim im Mittelalter [1] », *Alt-Gunzenhausen*, 37 (1977), p. 31-47 ; « Die Herren von Lentersheim im Mittelalter, zweiter Teil », *ibidem*, 38 (1979), p. 108-145.
- RONNER (Wolfgang), *Die von Kronberg und ihre Frauen. Begegnungen mit einem Rittergeschlecht*, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 1992.
- ROTHMANN (Michael), *Die Frankfurter Messen im Mittelalter*, Stuttgart, F. Steiner, 1998.
- RUPPRECHT (Klaus), *Ritterschaftliche Herrschaftswahrung in Franken. Die Geschichte der von Guttenberg im Spätmittelalter und zu Beginn der Frühen Neuzeit*, Neustadt an der Aisch, Degener, 1994.



- SALVER (Johann Octavian), *Proben des hohen teutschen Reichsadels...*, Würzburg 1775.
- SCHAUPP (Monika), *Die Landstände in den zollerischen Fürstentümern Ansbach und Kulmbach im 16. Jahrhundert*, München, Kommission für bayerische Landesgeschichte, 2004.
- SCHEURL (A. von), « Christoph Scheurl, Dr. Christoph Scheurls Vater », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 5 (1884), p. 13-46.
- SCHNEIDER (Joachim), *Spätmittelalterlicher deutscher Niederadel. Ein landschaftlicher Vergleich*, Stuttgart, A. Hirsemann, 2003.
- SCHNURRER (Ludwig), « Stephan von Menzingen. Ein Lebensbild aus der Bauernkriegszeit in und um Rothenburg ob der Tauber », (1992/93) rééd. dans : L. SCHNURRER, *Rothenburger Profile. Lebensbilder aus sechs Jahrhunderten*, Rothenburg ob der Tauber, Verlag des Vereins Alt-Rothenburg, 2002, p. 41-72.
- SCHOLZEN (Reinhard), *Franz von Sickingen. Ein adliges Leben im Spannungsfeld zwischen Städten und Territorien*, Kaiserslautern, Institut für pfälzische Geschichte und Volkskunde, 1996.
- SCHÖN (Nicodemus), *Die Annalen des Nicodemus Schön*, dans : Friedrich STEIN (éd.), *Monumenta Suinfurtensia historica inde ab anno DCCXCI usque ad annum MDC: Denkmäler der Schweinfurter Geschichte bis zum Ende des sechzehnten Jahrhunderts*, Schweinfurt, 1875, p. 494-507.
- SCHÜTZ (Martin), *Die Ganerbschaft vom Rothenberg in ihrer politischen, juristischen und wirtschaftlichen Bedeutung*, Nürnberg, 1924.
- SCHWENNICKE (Detlev), *Europäische Stammtafeln*, t. 5, Marburg, Stargardt, 1978.
- SEYBOTH (Reinhard), *Die Markgrafentümer Ansbach und Kulmbach unter der Regierung Markgraf Friedrichs des Älteren (1486-1515)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1985.
- SEYBOTH (Reinhard), « Markgraf Kasimir von Ansbach-Kulmbach (1481-1527) », dans : A. WENDEHORST (dir.), *Fränkische Lebensbilder*, t. XV, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 1993, p. 17-36.
- SEYBOTH (Reinhard), « „Raubritter“ und Landesherrn. Zum Problem territorialer Friedenswahrung im späten Mittelalter am Beispiel der Markgrafen von Ansbach-Kulmbach », dans : K. ANDERMANN (dir.), *„Raubritter“ oder „Rechtschaffene vom Adel“? Aspekte von Politik, Friede und Recht im späten Mittelalter*, Sigmaringen, Thorbecke, 1997, p. 115-131.
- STÄLIN (Christoph Friedrich von), *Württembergische Geschichte*, 4. Theil: *Schwaben und Südfranken*, Stuttgart, 1870.
- STEINHOFFER (Johann Ulrich), *Neue württembergische Chronik*, t. 4, Stuttgart, 1755.
- STROMER (Wolfgang von), « Une clé du succès des maisons de commerce d'Allemagne du Sud : le grand commerce associé au Verlagssystem », *Revue Historique*, 577 (1991), p. 29-49.
- TEUNER (Rüdiger), *Die fuldische Ritterschaft 1510-1656*, Frankfurt a.M./Bern, P. Lang, 1982.
- ULMANN (Heinrich), *Fünf Jahre württembergischer Geschichte unter Herzog Ulrich 1515-1519*, Leipzig, 1867.
- ULMSCHNEIDER (Helgard), *Götz von Berlichingen. Ein adliges Leben der deutschen Renaissance*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1974.
- ULRICHS (Cord), *Vom Lehnhof zur Reichsritterschaft. Strukturen des fränkischen Niederadels am Übergang vom späten Mittelalter zur frühen Neuzeit*, Stuttgart, F. Steiner, 1997.
- Urkunden zur Geschichte des Schwäbischen Bundes 1488-1533*, éd. Karl KLÜPFEL, t. 2 (= *Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart*, 31) Stuttgart, 1853.
- VEIT (Ludwig), *Nürnberg und die Feme. Der Kampf einer Reichsstadt gegen den Jurisdiktionsanspruch der westfälischen Gerichte*, Nürnberg, Verein für Geschichte der Stadt Nürnberg, 1955.
- Verhandlungen über Thomas von Absberg und seine Fehden gegen den Schwäbischen Bund 1519 bis 1530*, éd. Joseph BAADER, (= *Bibliothek des Literarischen Vereins in Stuttgart*, 114) Tübingen, 1873.
- Von Kaisers Gnaden. 500 Jahre Pfalz-Neuburg. Katalog zur Bayerischen Landesausstellung 2005 (Neuburg a.d. Donau, 3.6.-16.10.2005)*, Augsburg, Haus der Bayerischen Geschichte, 2005.
- WAGENHÖFER (Werner), *Die Bibra. Studien und Materialien zur Genealogie und zur Besitzgeschichte einer fränkischen Niederadelsfamilie im Spätmittelalter*, Neustadt an der Aisch, Degener, 1998.
- WEIG (Gebhard), *Das ius conducendi der Bischöfe von Würzburg. Eine Studie zur Rechtsstruktur, politischen Funktion und Organisation des Geleitsrechtes im Hochstift Würzburg während des 15. und 16. Jahrhunderts*, Diss. Würzburg, 1970.
- WEISS (Dieter J.), *Die Geschichte der Deutschordens-Ballei Franken im Mittelalter*, Neustadt a.d. Aisch, Degener, 1991.
- WENDEHORST (Alfred), *Das Bistum Würzburg*, t. 3 (*Germania Sacra*, NF 13), Berlin/New York, W. de Gruyter, 1978.
- WENDEHORST (Alfred), « Grumbach, v. », *Neue Deutsche Biographie*, t. 7, Berlin, Duncker & Humblot, 1966, p. 212-213.
- WENISCH (Rudolf), « Aus dem Wortschatz der Nürnberger Ratsbriefbücher des 15. und 16. Jahrhunderts. Eine Anregung zur systematischen Sammlung und kritischen Beleuchtung der älteren Nürnberger Amtssprache », *Mitteilungen des Vereins für Geschichte der Stadt Nürnberg*, 46 (1955), p. 140-261.
- WIESFLECKEN (Hermann), *Kaiser Maximilian. Das Reich, Österreich und Europa an der Wende zur Neuzeit*, t.5, München, Oldenbourg, 1986.
- WILHELM (Heinrich), « Die Edeln von und zum Absberg. Ein Beitrag zur fränkischen Geschichte », *Alt-Gunzenhausen*, 8 (1931), p. 3-197.

- WUNDER (Gerd), « Die Ritter von Vellberg », dans : H. DECKER-HAUFF (dir.), *Vellberg in Geschichte und Gegenwart*, t. 1, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1984, p. 129-196.
- WUNDER (Gerd), SCHEFOLD (Max), BEUTTNER (Herta), *Die Schenken von Limpurg und ihr Land*, Sigmaringen, J. Thorbecke, 1982.
- Zimmerische Chronik*, éd. Karl August BARACK, t. 2, 2<sup>e</sup> éd. Freiburg im Breisgau, 1881.
- ZMORA (Hillay), *State and nobility in early modern Germany. The knightly feud in Franconia, 1440-1567*, Cambridge, Cambridge U.P., 1997.
- ZMORA (Hillay), « Das aristokratische Moment in Ansbach-Kulmbach. Fürsten und Adelige auf dem Weg ins Jahr 1515 », dans : H.P. BAUM, R. LENG, J. SCHNEIDER (dir.), *Wirtschaft – Gesellschaft – Mentalitäten im Mittelalter. Festschrift zum 75. Geburtstag von Rolf Sprandel*, Stuttgart, F. Steiner, 2006, p. 361-379.

## Notes

- <sup>1</sup>. Les *Kriegsherren* sont des magistrats, tous choisis dans le patriciat nurembergeois, chargés de veiller au maintien de l'ordre dans la ville, dans les villages du territoire urbain et sur les routes commerciales, principalement par la collecte de renseignements voire, si nécessaire, en menant des expéditions militaires.
- <sup>2</sup>. Ici comme dans toutes les analyses qui suivent, on a remplacé la mention de « vous » ou « vos » sous la plume de L. par « les/des Nurembergeois », bien que l'origine nurembergeoise du registre et des partenaires de L. ne soit pas expressément mentionnée et n'ait pu être établie qu'à la suite des recherches qui sous-tendent mon livre *Le manuscrit retrouvé à Nuremberg...*
- <sup>3</sup>. Francfort sur le Main, où se tenaient d'importantes foires qui occupaient une place de premier rang dans le réseau commercial de Nuremberg. Il y avait deux foires par an : la foire de Carême (du dimanche d'*Oculi* jusqu'au dimanche des Rameaux, donc durant les 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> semaines avant Pâques), et la foire d'automne (du 15 août au 15 septembre). Sur ces foires, cf. M. ROTHMANN, *Die Frankfurter Messen...*, qui montre leur rôle d'articulation entre les pôles commerciaux que sont Nuremberg et Cologne.
- <sup>4</sup>. Lorenz von Bibra, évêque zu Wurtzbourg de 1495 à 1519. Cf. A. WENDEHORST, *Das Bistum Würzburg...*, p. 51-72 ; E. GATZ, *Die Bischöfe...*, p. 54.
- <sup>5</sup>. Friedrich von Zollern, margrave de Brandebourg-Ansbach et burgrave de Nuremberg (1486-1515, †1536). Cf. R. SEYBOTH, *Die Markgrafentümer...*
- <sup>6</sup>. Nördlingen (Bavière, Kr. Donau-Ries). La Ligue Souabe (*Schwäbischer Bund*) [n. 24] y avait convoqué une assemblée de ses membres pour la Saint-Barthélemy (24 août) 1514, à l'occasion de laquelle devaient être, entre autres, réglées les querelles autour du conduit entre le margrave Friedrich et l'évêque de Wurtzbourg (cf. *Urkunden des Schwäbischen Bundes*, p. 86-89 ; G. WEIG, *Das ius conducendi...*, p. 91 et carte en annexe).
- <sup>7</sup>. Un Ludwig Wolmershausen ou Wolmershäuser *genannt Vinck* est mentionné en 1510 (StadtAR, B 218, Nr 29 : lui et son épouse Ermeltraut ont des dettes envers des bourgeois de Rothenbourg et le Conseil en exige le paiement ou des garants ; il apparaît que ce Finck avait été *globter und geschworne knecht* – donc au service assermenté – de la ville de Rothenbourg, ce qui explique sans doute que le Conseil le tutoie et n'emploie aucune formule d'adresse ; mais en 1510, il ne l'était plus ; Marx von Berlichingen intervient en sa faveur auprès du Conseil : *ibidem*, Nr 32-34). Étant donné que 1) le Ludwig Finck évoqué dans les lettres de L. est tué (*erstochen* : cf. f° 27r) entre le 1<sup>er</sup> mai (lettre 18a) et le 25 août 1515 (lettre 26a), que 2) le Conseil de Rothenbourg répond le 18 juillet 1515 à la demande d'Ermeltraut de récupérer cheval et harnois de son époux, à la suite du meurtre (*entleibung*) de celui-ci (StadtAR, B 221, Nr 62), que 3) Philipp von Berlichingen refuse de restituer le cheval (*ibidem*, Nr 77), enfin que 4) L. signale que Philipp von Berlichingen doit s'accorder avec la veuve (cf. *infra*, lettre 26a, f° 27r), il s'agit donc très certainement du même homme (les deux graphies *Finck* et *Vinck* se rencontrent d'ailleurs aussi dans les lettres de L. : cf. f° 27r). Celui-ci serait donc passé du service de Rothenbourg à celui de Nuremberg, avant de prendre congé et de se retrouver dans une situation complexe, soupçonné de trahison par la ville (qui refuse de le reprendre à son service, ou rend définitif le congé qui lui avait été accordé : *Ludwig Vinck soll man den dienst ablainen*, est-il donné pour consigne à Endres Tucher, commandant de la *Kriegsstube*, le 13 février 1515 : StAN, Rep. 60a, Nr 580, f° 19r) comme par les nobles, d'où son meurtre (par Jörg vom Rein : f° 27r).
- <sup>8</sup>. Ulrich, duc de Wurtemberg (1498-1550). Cf. H. ULMANN, *Fünf Jahre...* ; C.F. von STÄLIN, *Wirtembergische Geschichte...*
- <sup>9</sup>. Sur la richesse sémantique de *wortzeichen*, équivalent de *urkunde* et *wahrzeichen* comme moyens de représentation (présentification) dans le temps et dans l'espace, cf. B. KELLNER, « 'Wort' – 'Wortzeichen' – 'Schrift'... », notamment p. 161-168.
- <sup>10</sup>. Wölchingen (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.).
- <sup>11</sup>. Boxberg (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.), où se trouvait un château des von Rosenberg, incendié en 1523 par la Ligue Souabe (*Die Verhandlungen... Absberg*, p. 74), qualifié en 1513 comme *ein überfest haus, nicht allein in Franken, sondern auch an andern orten der stärksten eins* (« un très fort château, l'un des plus forts non seulement en Franconie

- mais aussi en autres lieux ». D'après une lettre de l'électeur palatin Ludwig V du 7 février 1513 (J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 120, n. 102), Boxberg aurait été à lui, donc les Rosenberg du lieu ses vassaux.
- <sup>12</sup>. Bartholomäus Hundt von Wenkheim, sis à Grünsfeld. Possiblement fils de Hans Hundt et de Margarethe von Herda, époux d'Anna von Rosenberg (possiblement après Margarethe Rüd von Collenberg), elle-même sœur de (Hans) Melchior von Rosenberg [n. 21] ; une Anna Hundt von Wenkheim est la mère de Bernhard von Berlichingen [n. 134]. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Hohenlohe. Références : G. VON BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 106 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...* ; C. ULRICH, *Vom Lehnhof...*
  - <sup>13</sup>. Wenzel von Wolfskeel : attesté en 1510-1523, sis à Albertshausen. Fils de Wenzel von Wolfskeel et d'Agnes von Berlichingen, époux de Barbara von Giech. Conseiller et serviteur de l'évêque de Wurtzbourg en 1508, participe à l'ost épiscopal en 1507, 1508, 1514. Références : StAW, stb 818, f° 26, 41v, 73r, 78v ; StAN, ABK ; HUF ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 169.
  - <sup>14</sup>. Jörg vom Rein : attesté en 1514-1544. Fils de Herold vom Rein zu Archshofen († 1507), époux de Katharina Schultheiß (les Schultheiß font partie des lignages patriciens de Rothenbourg), frère d'Elisabeth vom Rein mariée à Hans von Seckendorff-Pfaff genannt Brenck (cousin germain du père de Raumauf [n. 159]). Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1515-1521 (avec lequel il est en conflit en 1514), officier territorial de l'évêque de Wurtzbourg à Jagstberg. Références : StadtAR, A 778b, f° 436 ; B 43b, p. 1025-1026 ; StAW, stb 791, f° 161v-163r ; « *Das Reißbuch...* », p. 252 ; *Urkunden... Schwäbischen Bundes...*, t. 2, p. 89 ; K. BORCHARDT, *Die geistlichen Institutionen...*, p. 145, 238, 306, 409, 730 ; G. RECHTER, *Die Seckendorff...*, II, p. 204.
  - <sup>15</sup>. Rüdiger et Martin Sützel von Mergentheim : attestés en 1512-1523 (Martin) et 1507-1523 (Rüdiger), sis à Unterbalbach. Frères, fils de Melchior Sützel von Mergentheim et possiblement de Genoveva Stiebar von Buttenheim ; Martin est possiblement époux d'Amalia von Grumbach zu Rimpar, Rüdiger possiblement époux d'Agatha von Fechenbach. Tous deux participent à l'ost de l'évêque de Wurtzbourg en 1514. En 1507, Rüdiger participe à la faide de Geislingen contre Nuremberg, qui lui vaut d'être mis au ban impérial jusqu'en 1513 (en même temps que Geislingen, Hans Christoph, Hans Jörg et Hans Thomas von Absberg [n. 22, 48 et 144] ; en 1512, Martin participe à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg, Rüdiger à une opération du même associé à des Thüngen en 1513. Références : StAW, stb 818, f° 63v, 72v, 78v ; *Verhandlungen... Absberg...* ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 50, 52.
  - <sup>16</sup>. Stefan von Menzingen : né v.1475-† 1525, fils d'Ulrich von Menzingen, époux de Margaretha Prell (riche héritière d'une famille patricienne de Rothenbourg, avec des liens à Dinkelsbühl et Hall, mais le mariage a eu lieu sans l'accord des parents Prell et la séparation de corps est prononcée en 1514-1515). Il est grand-connétable margraviaux (1504 et 1505), officier territorial margraviaux à Creglingen en 1504-1515 (il participe à l'ost du margrave en 1504 contre l'Électeur palatin), serviteur du duc de Wurtemberg en 1512-13, également bourgeois de Rothenbourg à partir de 1507 ; il est créancier du margrave (pour 1000 fl. en 1515) et du duc de Wurtemberg. Il est en conflit contre Rothenbourg en 1513-1515 et en appelle au Reichskammergericht en novembre 1515. Il participera au soulèvement dans la ville, peut-être au profit du margrave, au moment de la Guerre des paysans, ce qui lui vaut d'être décapité le 1.7.1525 à Rothenburg. Références : StadtAR, B 218, Nr 124, 194 ; B 219, Nr 485 ; B 220, Nr 375, 420 ; B 221, Nr 1, 12, 142, 145 ; StAB, GHAP, Nr 7986, f° 16r ; « *Das Reißbuch...* », p. 252 ; L. SCHNURRER, « Stephan von Menzingen... » ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, t. 3 ; cf. aussi *infra*, n. 180.
  - <sup>17</sup>. Stefan Rüd von Bödighheim : attesté en 1507-1536. Fils de Georg Rüd et d'Elisabeth von Rotenhan. Il est en conflit avec Rothenbourg en 1510 et participe à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512. Références : StadtAR, B 218, Nr 205, 207-211 ; StAN, Rep. 52b, Nr 147, f° 128r ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...* t. 3, pl. 135.
  - <sup>18</sup>. Zeisolf von Rosenberg : attesté en 1495-† 1543, sis à Haldenbergstetten, chevalier. Fils de Friedrich von Rosenberg et d'Elisabeth von Wollmershausen, époux d'Ursula von Hutten (fille de Ludwig [n. 207] et de Margarethe Speth ; son épouse est aussi la nièce de Margarethe von Hutten, mère de Wilhelm von Vellberg [n. 49]). Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du margrave de Brandebourg-Ansbach, serviteur margraviaux en 1490, conseiller et serviteur margraviaux en 1497, officier territorial épiscopal au Jagstberg à partir de 1512 ; il participe à l'ost margraviaux en 1507 et aux osts de l'évêque de Wurtzbourg en 1507, 1508 et 1514, ainsi qu'à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512 ; il fait partie des garants de Hans von Rosenberg (sans doute frère de Jörg von Rosenberg [n. 123]) en même temps que Melchior Sützel (père de Rüdiger et Martin [n. 15]), Jörg Truchseß zu Baldersheim [n. 37], Linhard von Rosenberg [n. 38] et les frères Philipp et Sigmund von Uissigheim [n. 221]. Références : StAW, lf 31, f° 174r ; stb 818, f° 23v, 40, 63 ; StadtAR, B 221, Nr 28 ; StAN, Rep. 52b, Nr 147 ; StAN, ABK ; HUF ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 206 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 2, pl. 74-75.
  - <sup>19</sup>. Martin von der Tann : attesté en 1504-† 1534, fils de Melchior von der Tann et de Margarethe von Masbach, époux d'Irmelgard von Rolshausen. Officier du landgrave de Hesse à Vacha, à la suite de son père ; participe à l'ost margraviaux en 1504. Références : J.O. SALVER, *Proben...*, p. 404 ; « *Das Reißbuch...* », p. 252.
  - <sup>20</sup>. Cunz vom Stein zum Altenstein : inconnu, peut-être y a-t-il confusion avec Apel ou Caspar vom Stein zum Altenstein, étroitement mêlés aux actions contre Nuremberg.

- <sup>21</sup>. (Hans )Melchior von Rosenberg : attesté en 1512-23, sis à Schüpf et Boxberg, chevalier. Fils d'Arnold von Rosenberg et d'Anna von Dottenheim, frère d'Anna von Rosenberg (épouse de Bartholomäus Hundt [n. 12]), sans doute aussi de Juliana (épouse de Jörg von Leuzenbrunn en 1541), lui-même époux de Margarethe von Finsterlohr. Vassal de l'Électeur palatin, participe à l'ost de l'évêque de Wurtzbourg de 1514 ; il est en conflit avec Rothenbourg en août 1514 et juillet 1515. Références : StAW, stb 818, f° 62v ; StadtAR, B 220, Nr 363 ; B 221, Nr 28 ; HUF ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 120 ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 2, pl. 74-75.
- <sup>22</sup>. Hans Jörg von Absberg : attesté en 1478-†1525, sis au Vorderfrankenberg, chevalier. Fils de Hans von Absberg, époux de Helene Marschall von Pappenheim, père de Hans Christoph et de Hans Thomas [n. 48 et 144]. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach, curial à Ansbach en 1483 et officier territorial margraviaux à Crailsheim en 1497-1515, il participe aux osts margraviaux de 1502, 1504, 1507 et fait partie des 7 co-lieutenants institués le 7 juin 1515 par le margrave Kasimir, avec les abbés de Heilsbronn et Auhausen, le commandeur teutonique d'Ellingen, Apel von Seckendorff (père de Jörg [n. 52], Veit von Lentersheim [n. 229] et Karl von Heßberg (père de Wolf [n. 196]) ; également membre de la co-châtellenie de Rothenberg ; il participe aux attaques contre Nuremberg en 1507 (avec ses deux fils, Geislingen et Rüdiger Sützel von Mergentheim [n. 15]) et en 1512, ce qui lui vaut d'être banni jusqu'en 1513. Références : StAW, stb 818, f° 24, 89v ; StAB, GHAP, Nr 7986, f° 16r-v ; « *Das Reißbuch...* », p. 251 ; G. RECHTER, *Das Land zwischen Aisch und Rezat...*, p. 120, 192\* ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 155.
- <sup>23</sup>. Désignation préjorative, récurrente dans la bouche des nobles espionnés, de leurs adversaires urbains (les Nurembergeois ou d'autres citadins, comme ceux de Schwäbisch Hall : cf. StAN, Rep. 200<sup>1</sup>, Nr 1130, f° 250v). Apparemment, le mot désigne au sens propre un chien de chasse – mais à l'inverse de l'anglais actuel *bloodhound*, qui désigne le chien de Saint-Hubert, les termes médiévaux ne renvoient jamais à des races de chiens particulières : ils désignent leur fonctions (cynégétique ou non), dans le cas présent celle qui consiste à suivre à la trace le gibier blessé ; il s'agit donc d'un limier flairant le sang. Mais le mot est aussi utilisé métaphoriquement, pour traduire (semble-t-il pas avant les alentours de 1500) le latin biblique *vir sanguinum* (2 Sam. 16,7 et 8) ou *homo sanguinis* (Sir. 34,25) et de là pour évoquer des tyrans et autres hommes diaboliques ; Luther en fait à plusieurs reprises un équivalent de « meurtrier » (Jakob et Wilhelm GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, t. 2, Leipzig, 1860, col. 184). Le terme pourrait donc avoir eu, chez les nobles qui l'emploient, la double connotation d'animalité (inhumanité) et de létalité, bref de monstruosité. Selon H. ULMSCHNEIDER, *Götz von Berlichingen...*, p. 47 (n. 118), cette appellation aurait été motivée par l'habitude qu'avaient pris les Nurembergeois d'exécuter les nobles pillards qui tombaient entre leurs mains – mais on a vu que ce qualificatif ne concerne pas seulement ceux-ci. Selon J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 39, l'injure aurait désigné plus précisément les soldats (*Söldner*) de la ville impériale, ce qui n'est pas impossible (cf. le cas hallois mentionné ci-dessus : d'après le gouverneur du château de Kirchberg (Kr. Schwäbisch Hall) le 21 octobre 1515, Hans Strauß [n. 85] aurait déclaré à un valet « *Box martter gib ennd! Lieber, die pluthund sein im wald mit vil pferden, sy thun unns nichts an dem ennde* »). Toutefois, il semble peu crédible que le margrave s'acoquine avec les soldats nurembergeois, ni que ce soient les soldats nurembergeois qui imposent à Hans Jörg von Absberg d'obtenir l'intervention du margrave pour faire échapper Hans Christoph à la pendaison (cf. *infra*, n. 48) : le terme désigne donc ici sans doute plutôt les Nurembergeois dans leur ensemble (et donc aussi leurs soldats, mais pas seulement).
- <sup>24</sup>. La Ligue souabe (*Schwäbischer Bund*), fondée à Esslingen le 14 février 1488 sur l'initiative de l'empereur Frédéric III, qui cherchait ainsi à contrer la pression expansionniste des Wittelsbach de Bavière aux dépens des Habsbourg et de divers seigneurs (en partie déjà unis dans le cadre de la Société du Bouclier de saint Georges, la *Gesellschaft mit Sankt-Jörgenschild*) et villes souabes, ainsi que des Hohenzollern franconiens. Nuremberg en devient membre en 1500, en même temps que Windsheim. Fondée pour une durée limitée, la Ligue a été régulièrement prolongée (1496, 1500, 1512, 1522), avant de se dissoudre en 1534. Cf. H. CARL, *Der Schwäbische Bund...*
- <sup>25</sup>. Il s'agit des coûts engendrés par l'expédition militaire contre les châteaux de Hohenkrähen et Frauenstein, détruits en novembre 1512 par la Ligue souabe à l'instigation de Nuremberg et de l'évêque de Bamberg, soutenus par l'empereur ; cette expédition aurait dû être suivie d'une autre, visant les châteaux franconiens d'Absberg, Frankenberg, Waldmannshofen, Boxberg, Jagsthausen, Schrotzberg, Balbach, Poppenhausen, Schweinsaupten, Thundorf, Zeitlofs, Ramungen, Wetzhausen, Botenberg, Wern, Maßbach, Weißenbach, Rimpf, Bodenlaube, Burgsinn (J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 47, 120) – châteaux dont plusieurs sont mentionnés dans les lettres de L. Cette seconde expédition n'eut pas lieu, et le remboursement des coûts de la première resta longtemps pendant (cf. *Urkunden zur Geschichte des Schwäbischen Bundes...*, p. 92, 97, 99, 108).
- <sup>26</sup>. 11 novembre.
- <sup>27</sup>. Il n'existait à Nuremberg aucun « lignage » (*Geschlecht*) du nom de Hoffman, et l'on ne trouve aucune mention d'un quelconque Fritz ou Friedrich Hoffman membre du Conseil de Nuremberg du temps, pas plus que dans aucune des sources inventoriées dans la base de données informatisée du Stadtarchiv Nürnberg (information aimablement fournie par Werner Bauernfeind, que je remercie) : on y rencontre divers Fritz Hoffman, qui sont tous des gens aujourd'hui inconnus. Mais il y avait à Nuremberg une firme commerciale de nom de Hofmann, associée avec des marchands milanais (cf. G. Frhr. von KRESS, « Acht Briefe... », p. 74-76 ; Ph. BRAUNSTEIN, « Wirtschaftliche Beziehungen... », p. 390 et 399-400 ;

- G. PFEIFFER, *Nürnberg. Geschichte...*, p. 182), et notre Fritz Hoffman pourrait avoir été un marchand de produits de luxe (« mercier »), dans la mesure où L. commande plusieurs fois des produits plutôt coûteux.
- <sup>28</sup> . Straubing (Bavière).
- <sup>29</sup> . 16 octobre 1514.
- <sup>30</sup> . Friedrich VI Schenk zu Limpurg (1468-1521), frère de l'évêque de Bamberg [n. 95]. Les Schenk von Limpurg étaient de rang baronial et « bouteillers héréditaires » (*Erbschenk*, d'où leur nom) de l'Empire ; le château éponyme de Limpurg se trouve à proximité immédiate de la ville impériale de Schwäbisch Hall. Cf. G. WUNDER *et alii*, *Die Schenken von Limpurg...*
- <sup>31</sup> . Uffenheim (Bavière, Kr. Neustadt a.d.Aisch-Bad Windsheim) : siège d'un office territorial du margraviaat d'Ansbach.
- <sup>32</sup> . C'est-à-dire « les Berlichingen » : *Berlingen* est alors la variante la plus courante de ce nom.
- <sup>33</sup> . Röttingen (Bavière, Kr. Würzburg), siège d'un office territorial de l'évêché de Wurtzbourg.
- <sup>34</sup> . Sigmund von Thüngen : attesté en 1474-† 1522, sis à Büchold et Burgsinn, chevalier. Fils de Hildebrand von Thüngen et Anna von Hutten (tante de Ludwig von Hutten [n. 207]), époux de Walpurg von Lichtenstein. Vassal de l'évêque et du chapitre cathédral de Wurtzbourg ainsi que du margrave de Brandebourg-Ansbach, serviteur du landgrave de Hesse (1491-93), conseiller et serviteur margraviaal (1493-1498), officier territorial de l'évêque de Wurtzbourg au Karlburg (1502-1522), majordome, conseiller et serviteur de l'évêque (1510-1522) ; scelle en 1503, en même temps que Raumauf von Seckendorff [n. 159], Ludwig von Hutten [sans doute n. 207] et le père de Wilhelm von Vellberg [n. 63], une reconnaissance de dette du comte de Hohenlohe. Sigmund est avec Ludwig von Hutten susmentionné l'un des commandants des troupes wurzbourgeoises aux côtés du comte palatin Ruprecht lors de la Guerre de Succession de Bavière en 1504 malgré sa convocation à l'ost du margrave en 1504 ; participe à l'ost de l'évêque de Wurtzbourg en 1514 ; en 1514, il est avec Peter von Aufseß auprès de l'empereur pour régler les problèmes posés à Wurtzbourg par la faide de Berlichingen, dont Nuremberg, le margrave et la Ligue souabe rendent l'évêque responsable. Références : StAW, stb 818, f° 63 ; HZAN, GL 5, 32/13 ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 63-71 ; J. MORSEL, *La noblesse contre le prince...*, p. 215-216 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 198 ; G.W. HANNA, *Die Ritteradligen von Hutten...*, p. 427.
- <sup>35</sup> . Johann von Bibra : attesté en 1480 (mineur)-† 1528/29, sis à Bibra, chevalier. Fils de Johann von Bibra et d'Agnes von Schenkwald, frère de l'évêque Lorenz de Wurtzbourg, époux de Brigitte von Breitenstein. Vassal de l'évêque et du prévôt capitulaire de Wurtzbourg, de l'évêque d'Eichstätt, de l'abbé de Fulda, du duc de Bavière-Landshut puis de Haut-Palatinat, du duc de Saxe, du comte de Henneberg ; officier territorial wurzbourgeois au Karlburg (1500-1502) puis à Klingenberg (avant 1504), conseiller de l'évêque de Wurtzbourg (1497-1528) ; serviteur margraviaal (1493 sq. ?, 1498, 1517) ; serviteur de l'évêque de Bamberg (1500-1508), conseiller de l'évêque (1505) ; participe aux osts margraviaal en 1504 et de l'évêque de Wurtzbourg en 1507, 1508, 1514 ; membre du l'ordre du Cygne depuis 1493, et des Fürspanger depuis 1502. Références : StAN, ABK ; StAW, stb 818, f° 18v, 37v, 63 ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 166 ; H. KRUSE *et alii*, *Ritterorden...*, p. 336 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 196 ; W. WAGENHÖFER, *Die Bibra...*, p. 315-319.
- <sup>36</sup> . Jörg von Vellberg : attesté en 1514-1517 (meurt dès 1515 ?), sis au Leonfels, chevalier. Fils de Jörg von Vellberg et d'Agathe von Wernau, frère d'Agathe (épouse de Bernhard von Berlichingen [n. 134]), époux de Margarethe von Nippenberg, père de Brigitta (épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191]) et de Jörg (marié à Katharina von Wollmershausen, sœur de Christoph von Wollmershausen [n. 135]) ; cousin au 3<sup>e</sup> degré de Wilhelm [n. 49], Appolonie (épouse de Hans Christoph von Absberg [n. 48]) et Maria-Salome von Vellberg (épouse de Hans Thomas von Absberg [n. 144]). Maréchal du margrave de Brandebourg-Ansbach (1490), conseiller et serviteur margraviaal (1496), majordome du duc de Wurtemberg (1498-1500), participant à l'ost margraviaal de 1504, officier de l'évêque de Wurtzbourg au Jagstberg (1507), créancier du margrave pour 2000 fl. en 1515. Références : StAN, ABK ; StAB, Nr 7986, f° 16r ; StAL, JL 425 ; HZAN, GL 5, 32/15 ; HUF ; G. WUNDER, « Die Ritter von Vellberg... » ; P. RITZMANN, „*Plackerey...*“ ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 213 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 151.
- <sup>37</sup> . Jörg Truchseß zu Baldersheim : attesté en 1487-† 1520, sis à Aub, chevalier. Fils de Jörg Truchseß zu Baldersheim et de [Susanna] von Finsterlohr, époux d'Amalia von Rotenhan puis de Kunigunde von Rosenberg. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach, de l'évêque de Wurtzbourg et de l'Électeur palatin, conseiller et officier territorial épiscopal à Lauda puis (déjà en 1515) à Röttingen, participant aux osts épiscopaux de 1507 et 1514. Il mène en 1511 une faide contre Rothenbourg avec l'aide de Sigmund von Thüngen [n. 34] et fait partie des accusés de l'attaque organisée par Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512, une partie du butin se retrouvant à Aub ; il fait partie des garants de Hans von Rosenberg (peut-être frère de Jörg [n. 123]) en même temps que Zeisolf et Linhard von Rosenberg [n. 18 et 38], Melchior Sützel (père de Rüdiger et Martin [n. 15]) et les frères Philipp et Sigmund von Uissigheim [n. 221]. Références : StadtAR, B 220, Nr 535 ; B 221, Nr 321 ; StAN, Rep. 52b, Nr 147, f° 126-127r ; StAW, stb 818, f° 25v, 36v, 63 ; If 31, f° 174r ; HUF ; « Denkmäler der Vorzeit », col. 237 ; *Verhandlungen... Absberg...*, p. 149 ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 171 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 214.
- <sup>38</sup> . Linhard von Rosenberg : attesté en 1486-† 1531, sis à Uttenhofen. Fils d'Erasmus von Rosenberg et de Margaretha von Helmstadt, époux d'une (Afra ?) von Thüngen. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, mais aussi curial et serviteur du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1496, conseiller margraviaal en 1513, officier territorial margraviaal à Uffenheim en 1502-1514, participe aux osts margraviaaux de 1504 et 1507, et épiscopal de 1508 ; participe à l'attaque contre Nuremberg

- en 1507, et aide Hans von Geislingen contre Nuremberg à partir de 1510, dans le cadre de quoi il est garant, avec Bernhard von Berlichingen [n. 134], du versement de 2000 fl. par Geislingen à Nuremberg en mai 1513 ; il fait aussi partie des garants de Hans von Rosenberg (peut-être frère de Jörg [n. 123]) en même temps que Zeisolf von Rosenberg [n. 18], Melchior Sützel (père de Rüdiger et Martin [n. 15]), Jörg Truchseß zu Baldersheim [n. 37] et les frères Philipp et Sigmund von Uissigheim [n. 221]. Références : StAW, lf 31, f° 174r ; stb 818, f° 40 ; StadtAR, B 220, Nr 398, 428 ; StAN, ABK ; HUF ; « Das *Reißbuch*... », p. 250 ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 16, 121 ; G. FOUQUET, *Das Speyerer Domkapitel...*, p. 290 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 196 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 2, pl. 74-75.
- <sup>39</sup> Götz von Berlichingen : né v. 1480-† 1562. Fils de Kilian von Berlichingen et de Margarethe von Thüngen, encore célibataire en 1514-1516, frère de Philipp [n. 177] et de Margaretha (mariée à Martin von Sickingen [n. 61]). Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et de l'archevêque de Mayence, page à la cour d'Ansbach (1494-1499), participe aux osts margraviaux en 1502 et 1504, et épiscopal en 1507. Auteur d'attaques contre Nuremberg en 1507 et 1512 (qui lui vaut d'être mis au ban de l'Empire), contre l'archevêque de Mayence en 1515, contre la ville de Worms (avec Franz von Sickingen [n. 222] et Hans Thomas von Absberg [n. 144]). Références : G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...* ; « Das *Reißbuch*... », p. 251 ; StAW, stb 818, f° 18 ; HUF ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; H. ULMSCHIEDER, *Götz von Berlichingen...*, *passim* ; K. ANDERMANN, « Götz von Berlichingen... » ; du même, « Berlichingen... » ; du même, « Götz von Berlichingen und Franz von Sickingen... ».
- <sup>40</sup> Konrad von Grumbach : attesté en 1499-† 1526, sis à Rimpar, chevalier. Fils d'Eberhard von Grumbach et de Margarethe von Hutten (cousine germaine de la mère de Sigmund von Thüngen [n. 34] et de la mère de Götz [n. 39], Philipp [n. 177] et Margarethe von Berlichingen, l'épouse de Martin von Sickingen [n. 61]), époux d'Eva von Schwaigern, père de Barbara, l'épouse de Florian Geyer von Giebelstadt [n. 89]. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, participant aux osts de 1507, 1508, 1514. Participe à l'attaque de Götz von Berlichingen contre Nuremberg en 1512. Références : StAN, Rep. 52b, Nr 147, f° 127v ; StAW, stb 818, f° 20v, 38, 62r, 71, 77v ; HUF ; MÜLLNER, *Annalen...* ; G. FOUQUET, *Das Speyerer Domkapitel...*, p. 545 ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 221 ; A. WENDEHORST, « Grumbach... », p. 212.
- <sup>41</sup> Jörg ou, plus probablement, son fils Quirin Modschiedel : Jörg est encore en vie en 1517, Quirin attesté en 1507-1515, sis à Reinsbronn ; « ami charnel » des Bibra, car Georg von Bibra a épousé en 1455 une Elisabeth, fille de Konrad Modschiedel, encore vivante en mars 1515 ; vassaux des évêques de Wurtzbourg et de Bamberg, Quirin est serviteur margraviaux en 1507 ; un Modschiedel participe à l'attaque organisée par Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512, et Hans (frère de Quirin) à celle de 1513, au cours de laquelle il est tué par des Nurembergeois – et son frère Quirin a juré de le venger. StAN, BB 71, f° 130v ; Rep. 52b, Nr 147 ; ABK ; C. ULRICH, *Vom Lehnhof...* ; W. WAGENHÖFER, *Die Bibra...*, p. 276.
- <sup>42</sup> C'est-à-dire « Nicolas le Borgne ». De son vrai nom Niklas Seuß (*Niclaus Sewß, den man nennet Einaügigen Clasen*, selon StAN, Rep. 1a, Nr 583), il avait déjà mené en 1506 une faide contre Nuremberg et Hersbruck, raison pour laquelle il avait été mis au ban de l'Empire, avant de parvenir à faire reconnaître ses prétentions en 1507 (StAN, Rep. 1a, Nr 583 ; Rep. 2a, Nr 3042-3044 ; J. MÜLLNER, *Die Annalen... Nürnberg*, t. 3, p. 386-387).
- <sup>43</sup> Hersbruck (Bavière, Kr. Nürnberger Land).
- <sup>44</sup> Schweinfurt (Bavière), l'une des cinq villes impériales de Franconie, caractérisée par une grande proximité entre le Conseil et la noblesse environnante (J. MORSEL, *La noblesse contre le prince...*, p. 368-370, 378-381).
- <sup>45</sup> Schwäbisch Hall (Bade-Wurtemberg).
- <sup>46</sup> 7 novembre 1514.
- <sup>47</sup> Il s'agit de la ville impériale de Rothenbourg sur la Tauber (Bavière, Kr. Ansbach).
- <sup>48</sup> Hans Christoph von Absberg : attesté en 1502-1537, immatriculé à l'université d'Ingolstadt en 1502. Fils de Hans Jörg von Absberg [n. 22] et de Helene Marschall von Pappenheim, frère de Hans Thomas [n. 144], époux d'Appolonie von Vellberg (sœur de Wilhelm von Vellberg [n. 49], cousine au 3<sup>e</sup> degré de Jörg von Vellberg [n. 36] et d'Agathe, l'épouse de Bernhard von Berlichingen [n. 134] ; Appolonie est aussi cousine au 4<sup>e</sup> degré de Brigitte, l'épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191], Jörg, le beau-frère de Christoph von Wollmershausen [n. 135], et Maria-Salome von Vellberg, l'épouse de Hans Thomas von Absberg [n. 144]). Capturé le 27 février 1513 par les Nurembergeois qui le soupçonnent de participer aux attaques de son père contre eux, le margrave de Brandebourg-Ansbach intervient aussitôt pour obtenir sa libération et éviter son exécution ; la libération de Hans Christoph est obtenue en échange de l'abandon par Hans von Geislingen de sa faide (soutenue par les Absberg) et de sa promesse d'indemniser les marchands ; il est alors relevé du ban impérial, en même temps que Geislingen, Hans Jörg et Hans Thomas von Absberg et Rüdiger Sützel von Mergentheim [n. 15]. Références : StAN, ABK ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; H. WILHELM, « Die Edeln von und zum Absberg... » ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 49-50 ; P. RITZMANN, « *Plackerey...* », p. 101-106 ; G. WUNDER, « Die Ritter von Vellberg »..., p. 133 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 151, 155.
- <sup>49</sup> Wilhelm von Vellberg : attesté en 1504-† 1554, sis à Werdeck puis Vellberg. Fils d'Ernfried von Vellberg et de Margarethe von Hutten (sœur de Ludwig von Hutten [n. 207], donc tante de Hans von Hutten [n. 167], et tante par alliance de Zeisolf von Rosenberg [n. 18]), il est l'époux de Magdalena von Crailsheim, frère d'Appolonie (épouse de Hans Christoph von Absberg [n. 48]), cousin au 3<sup>e</sup> degré de Jörg von Vellberg [n. 36] et d'Agathe, l'épouse de Bernhard von Berlichingen

- [n. 134], cousin au 4<sup>e</sup> degré de Brigitte (épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191]), de Jörg (marié à Katharina, sœur de Christoph von Wollmershausen [n. 135]) et de Maria-Salome von Vellberg (l'épouse de Hans Thomas von Absberg [n. 144]). Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Hohenlohe, officier territorial de margrave de Brandebourg-Ansbach au Werdeck (1507-1516), il participe à l'ost margravial de 1504 et est créancier du margrave en 1515 pour 6000 fl. Références : StAB, GHAP, Nr 7986, f° 15v, 19v ; StadtAR, B 218, Nr 409 ; B 220, Nr 468, 523, 532, 561 ; B 221, Nr 75, 82, 212 ; HZAN, GA 20, LXXXVIII/31, 34, 36 ; StAN, ABK ; HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 252 ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; G. WUNDER, « Die Ritter von Vellberg... » ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 151.
- <sup>50</sup>. Wilhelm von Crailsheim : attesté en 1488-1529, sis à Morstein. Fils de Wilhelm von Crailsheim († 1510) et d'Anna von Gundelstein, époux de Veronika von Schaumberg puis/ou d'Anna von Gumpenberg. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Hohenlohe. Lui ou son père est serviteur margravial en 1509 et participe aux osts du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1507 et 1509 ; lui ou son père est membre de la co-châtellenie de Rothenberg en 1493-1505, il l'est encore en 1525. Références : StAN, ABK ; Rep. 18, Nr 705 ; StAW, stb 818, f° 21v, 39v, 71v ; StadtAR, B 220, Nr 358, 361 ; B 221, Nr 53, 440 ; HZAN, GA 20, XVI/4, XXI/19 ; HUF ; M. SCHÜTZ, *Die Ganerbschaft vom Rothenberg...*, p. 97-98 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 209 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 130.
- <sup>51</sup>. Le margrave Albrecht de Brandebourg, archevêque de Magdeburg et administrateur de l'évêché de Halberstadt (1513-1545) ainsi qu'archevêque de Mayence (1514-1545). Cf. E. GATZ, *Die Bischöfe...*, p. 13-16.
- <sup>52</sup>. Jörg von Seckendorff-Gutend : attesté en 1495-† avant 1534, sis à Oberzenn. Fils de Jörg von Seckendorff et d'une Katharina [ ]. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach, participe aux osts margravial en 1504 et de l'évêque de Wurtzbourg en 1507 ; un Jörg von Seckendorff est créancier du margrave pour 1200 fl. en 1515, un autre pour 1800 fl. Références : StAW, stb 818, f° 24, 89v ; StAB, GHAP, Nr 7986, f° 16r-v ; « *Das Reißbuch...* », p. 251 ; G. RECHTER, *Das Land zwischen Aisch und Rezat...*, p. 120, 192\*.
- <sup>53</sup>. Creglingen (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.) : siège d'un office territorial du margraviat d'Ansbach.
- <sup>54</sup>. 8 décembre.
- <sup>55</sup>. Plusieurs identifications sont possibles (Dippach sur le Main, Dippach dans le Steigerwald, Dippach près d'Eisenheim sur le Main), mais il s'agit plus vraisemblablement de Diebach (Bavière, Kr. Ansbach), à proximité de Rothenbourg sur la Tauber.
- <sup>56</sup>. La thériaque était une panacée médicamenteuse hautement prisée et formait une pâte (un électuaire) composée de plusieurs dizaines d'ingrédients. Dans l'Empire, c'était précisément Nuremberg qui en était le principal lieu de production, sous un strict contrôle municipal à l'instar de ce qui se faisait à Venise (cf. P. DILG, « Theriak »...).
- <sup>57</sup>. Konrad Schott : attesté en 1494-† 1524, sis au Hornberg am Neckar, chevalier. Fils de Lutz Schott et époux de Dorothea von Absberg (fille de Hans Jörg von Absberg [n. 22] et sœur de Hans Christoph et Hans Thomas [n. 48, 144]), également dit *schwager* (litt. « beau-frère », en fait parent par alliance) de l'évêque de Spire Philipp von Rosenberg-Gnötzheim. Vassal de l'évêque de Spire, conseiller et serviteur du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1501-1506, officier territorial du duc de Wurtemberg à Möckmühl en 1510-1515, mais il perçoit encore 60 fl. de gages du margrave en 1515, qui est alors son débiteur de 4000 ou 5000 fl. Il est aussi « gouverneur » (*Burggraf*) du Rothenberg de 1497 à 1500, et mène en 1499-1501 une grande faide contre Nuremberg de concert avec Christoph von Giech, ce qui contraint le Conseil à chercher de l'aide auprès de l'empereur, des ducs de Bavière et de Saxe et de l'électeur palatin. Références : StAN, ABK ; StAB, GHAP, Nr 7986, f° 15v ; *Die Geschichte und Taten...*, p. 70-75 ; J. MÜLLNER, *Die Annalen...*, III, p. 171-185 ; *Die Protokolle des speyerer Domkapitels...*, Nr 4239 ; M. SCHÜTZ, *Die Ganerbschaft vom Rothenberg...*, p. 97-98, 100 ; K. ANDERMANN, *Burg Hornberg...*, p. 11 ; H. ZMORA, « Das aristokratische Moment... », p. 27.
- <sup>58</sup>. Bad Windsheim (Bavière, Kr. Neustadt a.d. Aisch-Bad Windsheim), l'une des villes impériales de Franconie, dans laquelle sont parfois organisées des réunions générales de la noblesse franconienne, comme en août 1511 et en juillet-septembre 1515 (cf. R. FELLNER, *Die fränkische Ritterschaft...*, p. 169-173 et 181-185 ; cf. *infra*, n. 208). Mais « l'obligation » (*laystung*) dont il est ici question renvoie sans doute plutôt à un problème d'ordre financier : dans le langage nurembergeois, *leistung* relève du champ fiscal (R. WENISCH, « Aus dem Wortschatz... », p. 234 : règlement d'une contribution) et le terme désigne aussi, dans le langage de la noblesse franconienne du temps, un mode de pression exercée sur ceux qui tardent à verser leur quote-part aux frais communs d'une ligue – en l'occurrence conçue à Schweinfurt (cf. *supra*, n. 44) pour la période 1511-1514 (R. FELLNER, *Die fränkische Ritterschaft...*, p. 165) mais possiblement réactivée à Windsheim le 21 août 1511 (*ibidem*, p. 172-173).
- <sup>59</sup>. Gnötzheim (Bavière, Lk. Kitzingen, Gem. Martinsheim), où se trouvait un château des von Rosenberg, incendié en 1523 par la Ligue souabe (*Die Verhandlungen... Absberg*, p. 74, 85).
- <sup>60</sup>. Odenwald : massif de basses montagnes enforestées entre Main et Neckar, aujourd'hui région limitrophe de Bavière, Bade-Wurtemberg et Hesse. Au début du XVI<sup>e</sup> s., la région donne également son nom au canton le plus occidental de la Chevalerie d'Empire en voie de constitution ; la plupart des nobles mentionnés dans les lettres ici étudiées appartiennent d'ailleurs à des lignées immatriculées dans le canton d'Odenwald, dont la liste est fournie par E. RIEDENAUER, « Kontinuität... », avec des corrections chez C. ULRICH, *Vom Lehnhof...*
- <sup>61</sup>. Martin von Sickingen : attesté en 1494-1517, fils de Martin von Sickingen et de Margarethe (possiblement née Rüdts von Bödighem), époux de Margaretha von Berlichingen (sœur de Götz et Philipp von Berlichingen [n. 39 et 177] et cousine de

- Konrad von Grumbach [n. 40], Sigmund von Thüngen [n. 34] et Florian Geyer [n. 89]). Lui ou son père homonyme participent à l'ost de l'Électeur palatin en 1504 (contre le margrave de Brandebourg-Ansbach, l'évêque de Wurtzbourg, etc.), et à une faide contre l'évêque de Bamberg en 1508 aux côtés de Götz von Berlichingen. Références : « *Das Reißbuch...* », p. 234 ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...* ; H. KEHRER, « Die Familie von Sickingen... » ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, t. 2.
- <sup>62</sup>. Spielbach (Bade-Wurtemberg, Lk. Schwäbisch Hall, Gem. Schrozberg).
- <sup>63</sup>. Ce Neithard, présenté plus loin comme un serviteur (*diener*) de la ville (f° 20v), était sans doute un homme d'armes puisque sa rencontre avec Modschiedel pourrait lui coûter la vie (f° 27r)... En 1520, le compte annuel détaillé mentionne, parmi les serviteurs militaires de la ville, un Neithard Karg, gagé 15 fl. par trimestre (StaN, Rep. 54, Nr 25, f° 177v) : serait-ce le même ?
- <sup>64</sup>. Herrieden (Bavière, Kr. Ansbach), ville sous domination de l'évêque d'Eichstätt.
- <sup>65</sup>. Linhard Pirckner (*Birckner, Pirckaimer, Pirckamer*) est un homme d'armes (non considéré comme noble) qui participe en 1503 à la faide de Heinz Baum contre Nuremberg (cf. J. MÜLLNER, *Die Annalen... Nürnberg*, t. 3, p. 241), il participe aussi en 1507, avec plusieurs des nobles mentionnés dans les lettres de L., à des attaques contre Nuremberg (*ibidem* p. 396, 399-400), ainsi qu'à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] à Forchheim en 1512 (cf. G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 94 ; StAN, Rep. 52b, Nr 147a, f° 9v) ; encore en 1514 (le 17 juin), il s'attaque à des Nurembergeois (J. KAMMAN, *Die Fehde...*, p. 113). Il est capturé en 1515 près de Ratisbonne par des cavaliers nurembergeois à sa recherche et exécuté à Nuremberg le 20 décembre 1515 (J. MÜLLNER, *Die Annalen... Nürnberg*, t. 3, p. 431). Tout ceci lui a valu de figurer dans un *Nürnberger Fehdebuch* composé à la fin du XVI<sup>e</sup> s. (GNM, Hs. 22547, f° 54r).
- <sup>66</sup>. 6 décembre 1514.
- <sup>67</sup>. Adam von Bernheim : attesté en 1496-1514, sis à Habelsee. Fils de Hans von Bernheim et d'une Anna [ ], encore mineur en 1496. Vassal des sires Schenk von Limpurg ; serviteur du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1499, de la comtesse de Hohenlohe en 1512, il participe à l'ost margraviaux de 1507. Références : StadtAR, B 221, Nr 251, 496 ; StAL, B 114, U 1217 ; StAN, ABK ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 209.
- <sup>68</sup>. Probablement Insingen (Bavière, Lk. Ansbach), à proximité des lieux mentionnés conjointement (Rothenbourg, Schillingfürst et Diebach) : il est envisageable qu'il ait figuré sur l'original *Innsingen*, certainement inconnu du copiste et de ce fait mal lu.
- <sup>69</sup>. Schillingfürst (Bavière, Lk. Ansbach).
- <sup>70</sup>. On pourrait penser à Birnbaum (Bavière, Kr. Neustadt a.d. Aisch-Bad Windsheim, Gem. Gerhardshofen) ou à Bubenreuth (Bavière, Kr. Erlangen-Höchstadt), mais il est plus probable qu'il s'agisse d'un lieu à proximité de Neustadt an der Aisch, alors connu sous le nom *der Bubeneiche* (rappelons que *eiche* désigne un « chêne », donc un arbre, *baum*) et qui servait d'étape de conduit. Le tronçon de route entre le Bubeneiche et Kitzingen sur le Main était par alternance sous le sauf-conduit des comtes de Castell ou des Schenk von Limpurg (cf. J. MÜLLER, « Geleitswesen... », p. 175, ainsi que StAW, ldf 12, p. 743 : *Vertragk mit Conradten und Fridrichen hern zu Limpurg des gleits halben von Kitzingen an biß zu der Bubeneichen bey der Newenstat etc. 1464*, dont le texte indique plus précisément qu'il s'agit de *Newenstat bei der Eysche*).
- <sup>71</sup>. Couvent d'Ermites de saint Paul à Anhausen (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Satteldorf). Son prieur est, de 1499 à 1532, un certain Johann Reinhart (cf. K. BORCHARDT, *Die geistlichen Institutionen...*, p. 409) ; en 1527, le prieur d'Anhausen (*ligt zwo meyl von Rotenburg an der Tauber : Verhandlungen... Absberg*, p. 222) est cité à comparaître devant la Ligue souabe pour avoir accueilli Hans Thomas von Absberg [n. 144], alors banni et recherché (*ibidem*, p. 227-228).
- <sup>72</sup>. Hans von Lochingen : attesté en 1504-1515, sis à Archshofen. Possiblement fils d'Adam von Lochingen et de Margareta von Finsterlohr, possiblement époux de Barbara Zobel von Giebelstadt puis de Regina Geyer zu Giebelstadt. Officier territorial de l'Ordre teutonique à Gelchsheim en 1513, il participe aussi aux osts margraviaux en 1504 et 1507 ; membre de la co-châtellenie du Rothenberg. Références : StadtAR, B 220, Nr 60, 72, 140 ; B 221, Nr 434 ; StadtAR, A 778b, f° 424) ; StAN, AA-Akten, Nr 1402, f° 39v ; HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 251 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 202.
- <sup>73</sup>. Anselm von Seinsheim : attesté en 1514-1527, sis possiblement à Erlach. Possiblement fils de Philipp von Seinsheim et d'Ursula von Gundelsheim. Références : StadtAR, B 220, Nr 393, 396, 417, 447, 465 ; D. SCHWENNICKE, *Europäische Stammtafeln...*, pl. 117.
- <sup>74</sup>. Weiprecht von Finsterlohr : attesté en 1496-1519, sis à Oberweikersheim en 1508, puis à Laudenbach, époux de Barbara Schletz. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Hohenlohe, il participe aux osts de l'évêque de Wurtzbourg en 1507 et 1508 ; scelle (entre autres avec Sigmund von Uissigheim [n. 221] et Karl von Heßberg, le père de Wolf [n. 196]) des chartes pour les comtes de Hohenlohe. Références : StaN, Rep. 52b, Nr 147, f° 127r ; StAW, stb 818, f° 26, 41v, 73, 78v ; StadtAR, B 221, Nr 26, 40, 110, 127, 263, 267, 291, 335, 357 ; HZAN, GA 5, U 863, GL 5, 32/28, 30, 37 ; HUF.
- <sup>75</sup>. Philipp Stumpf et ses deux fils Markus et Wilhelm. Philipp est attesté en 1497-1516, sis à Schweinberg, époux d'Anna von Adelsheim ; Markus est attesté en 1512-†v. 1532 et est marié à Ursula von Gemmingen. Philipp est vassal du comte de Rieneck, serviteur du duc de Wurtemberg (1505-1513), puis au service de l'archevêque de Mayence, et participe à l'ost de l'Électeur palatin de 1504. Markus est vassal du duc de Wurtemberg et officier territorial de l'archevêque de Mayence à Krautheim en 1512-1515. Wilhelm est inconnu ; d'après G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 87, 109, il se serait appelé



- plutôt Friedrich ; cf. aussi *Zimmerische Chronik...*, p. 55. L'un des deux fils aurait été, selon Götz von Berlichingen, un bâtard (« un demi-Stumpf, car son père l'avait conçu avec une servante »). Références : HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 246 ; *Zimmerische Chronik...*, II, p. 55 ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 86 et 109 ; O. LEISTIKOW, « Marx Stumpf... », p. 163.
- <sup>76</sup> 6 janvier.
- <sup>77</sup> Sur cette expression, qui signifie « faire semblant de ne pas voir » et relève de l'art de gouverner, cf. W. KAISER, « *Per digitos videre...* » ; V. GROEBNER, *Liquid Assets...*, p. 106, y ajoute une connotation de trahison.
- <sup>78</sup> (Unter-)Balbach (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr., Gem. Lauda-Königshofen), lieu de résidence de Martin et Rüdiger Sützel [n. 15] (StAN, Rep. 52b, Nr 147a, f° 9r ; Rep. 15, Nr 140 ; J. KAMMAN, *Die Fehde...*, p. 120 ; *Verhandlungen... Absberg*, p. 72), dont le château est incendié en 1523 par la Ligue souabe (*Verhandlungen...*, p. 82).
- <sup>79</sup> Le comte palatin Georg, évêque de Spire (1513-1529) : cf. E. GATZ, *Die Bischöfe...*, p. 224-225.
- <sup>80</sup> Hornberg (Bade-Wurtemberg, Neckar-Odenwald-Kr., Gem. Neckarzimmern). Jusqu'en 1517 en possession de Konrad Schott [n. 57], le château est alors vendu à Götz von Berlichingen [n. 39] ; cf. K. ANDERMANN, *Burg Hornberg...*
- <sup>81</sup> Le 14 novembre 1514, Anton Tetzl l'Ancien fut arrêté à Nuremberg sous l'accusation de trahison des secrets du Conseil et de corruption. À partir du 6 décembre, le margrave Friedrich, soutenu par plusieurs nobles, tenta d'obtenir la libération de Tetzl en tant qu'il était son vassal, mais en vain. Après qu'il eût reconnu sa faute par écrit le 9 décembre, il fut démis de toutes ses fonctions et dignités et gardé en prison, où il mourut en 1518. Cf. J. MÜLLER, *Die Annalen... Nürnberg*, t. 3, p. 428, ainsi que V. GROEBNER, « Ratsinteressen... », p. 294-299.
- <sup>82</sup> Donc le 20 janvier 1515.
- <sup>83</sup> Il s'agit plus certainement du *doctor juris* Augustin Lesch (ou Lösch), issu d'un milieu de chevaliers des environs de Rothenbourg et qui est mentionné au moins depuis 1505 dans les affaires rothenbourgeoises (cf. K. BORCHARDT, *Die geistlichen Institutionen...*, p. 344) puis bavaoises (il représente le Cercle de Bavière au *Reichskammergericht* en 1507-1508 : W. DOTZAUER, *Die deutschen Reichskreise...*, p. 613) et est chancelier ducal à Straubing en 1514 (*Der Landtag...*, p. 48-57). Il apparaît également parmi les juges du Tribunal provincial de Nuremberg, constitué par le margrave de Brandebourg-Ansbach (C. ULRICH, *Vom Lehnhof...*, p. 122) et fait partie, en 1515, des créanciers du margrave, pour la somme de 900 fl. (StAB, GHAP, Nr 7986, f° 16v).
- <sup>84</sup> L'empereur Maximilien I<sup>er</sup> (1486-1519).
- <sup>85</sup> La ville de Schwäbisch Hall était engagée depuis 1514 dans une faide qui allait durer jusqu'en 1517, menée par un certain Hans Strauß et à laquelle ont participé, aux côtés de ce dernier, Konrad Schott [n. 57], Götz von Berlichingen [n. 39] et divers autres nobiliaux de l'Odenwald : cf. G. BOSSERT, « Zur Geschichte... » ; G. LUBICH, « Die letzte mittelalterliche Fehde... ».
- <sup>86</sup> Les von Lüchau, membres de la couche supérieure de la noblesse équestre de Haute-Franconie et présents dans les cours féodales des évêques de Bamberg et des margraves de Brandebourg-Ansbach et Brandebourg-Kulmbach, ainsi que parmi les membres de la parerie châtelaine du Rothenberg et de la société nobiliaire de la Licorne (du moins dans les années 1480) ; enregistrés dans le canton *Gebirg* de la Chevalerie d'Empire (K. RUPPRECHT, *Ritterschaftliche Herrschaftswahrung...* ; C. ULRICH, *Vom Lehnhof...*, p. 57, 213).
- <sup>87</sup> Albrecht von Wilhermsdorf : attesté en 1502-1516. Vassal du Roi des Romains/empereur et du margrave de Brandebourg-Ansbach, il participe aussi aux osts de l'évêque de Wurtzbourg de 1507 et 1508. Il est aussi mêlé à l'attaque contre Nuremberg en 1502, avec Hans von Egloffstein, Ott Danckaus genannt Altmann, Caspar von Vestenberg, Darius von Heßberg et Wilhelm von Bebenburg. Références : StAW, stb 818, f° 26 et 41v ; J. MÜLLNER, *Annalen...*, III, p. 231 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 212.
- <sup>88</sup> (Vorder-)Frankenberg (Bavière, Kr. Neustadt a.d. Aisch-Bad Windsheim, Gem. Weigenheim). Le château était alors tenu par Hans Jörg von Absberg [n. 22] en fief patrilinéaire (*Mannlehen*) du margrave de Brandebourg-Ansbach.
- <sup>89</sup> Florian Geyer zu Giebelstadt : \*v. 1489/91-†1525, sis à Giebelstadt. Fils de Dietrich Geyer zu Giebelstadt et d'Anna von Seckendorff-Nold, époux de Barbara von Grumbach (fille de Wilhelm [n. 40]). Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach et de l'évêque de Wurtzbourg, il participe à l'ost épiscopal de 1507 et à l'ost anglo-impérial de 1513-14 (contre le roi de France) ; il est accusé de complicité avec Götz von Berlichingen en 1512 [n. 39]. Références : StaN, Rep. 52b, Nr 147 ; StAW, stb 818, f° 20, 71, 77v ; HUF ; W.P. FUCHS, « Florian Geyer... ».
- <sup>90</sup> C'est-à-dire dans la campagne, par opposition à la ville et possiblement aussi à la montagne (cf. Jakob GRIMM, *Deutsches Wörterbuch*, t. 4, Leipzig, 1878, col. 1518-1522).
- <sup>91</sup> Le livre *Petrus de Crescentiis zu teutsch mit figuren* a été imprimé en 1493 puis de nouveau vers 1495 (... *Crescentijs...*) par Peter Drach der Mittlere à Spire avec 297 (puis 317) xylographies (*Gesamtkatalog der Wiegendrucke...*, n° 7831-7832). Il s'agissait de la traduction du traité d'agronomie peut-être le plus important du Moyen Âge, composé en latin en Italie vers 1304-1309 sous le titre *Opus ruralium commodorum*. Une nouvelle édition vit le jour en 1512 sous le titre *Das Buch von Pflanzung der Aecker, Boum und aller Krüter*, imprimée soit de nouveau à Spire par le même Peter Drach, soit à Strasbourg par Johann Prüß. Bien que le titre donné dans la lettre corresponde aux éditions de 1493 ou ca. 1495, il serait plus logique de considérer que l'édition reçue fût celle de 1512, le titre donné à la commande étant simplement celui sous lequel l'ouvrage était devenu célèbre en Allemagne.

- <sup>92</sup>. C'est-à-dire « sa solde de l'un des Quatre-Temps » (*quatember, kotember, quottemer*), donc de façon trimestrielle, à chaque saison.
- <sup>93</sup>. En 1515, la foire de Carême devait commencer le 11 mars.
- <sup>94</sup>. Ces « noce », « fête » ou « cérémonie » à Schweinfurt sont inconnues à cause du « trou » dans la chronistique de la ville entre 1478 et 1523. Et 1515 est précisément absent des annales très succinctes de Nicodemus SCHÖN, *Die Annalen...*, p. 498.
- <sup>95</sup>. Georg Schenk von Limpurg, évêque de Bamberg de 1505 à 1522. Cf. E. Frhr. von GUTTENBERG, *Das Bistum Bamberg...*, p. 281-286 ; J. KIST, *Die Matrikel... Bamberg*, p. 352 ; E. GATZ, *Die Bischöfe...*, p. 631-632 ; M. KLEINER, « Georg III... »
- <sup>96</sup>. Les Fuchs sont un ensemble de plusieurs lignées, distinguées par un supplément toponymique (F. zu Bimbach, F. zu Burgpreppach, F. zu Dornheim, F. zu Schweinsaupten, F. zu Wonfurt, etc.), ensemble qui reste encore mal connu bien que les Fuchs appartiennent à la couche supérieure de la noblesse équestre franconienne, avec des fiefs, fonctions auliques et prébendes canoniales dans toute la Franconie (K. RUPPRECHT, *Ritterschaftliche Herrschaftswahrung...* ; H. ZMORA, *State and nobility...* ; C. ULRICHS, *Vom Lehnhof...* ; J. SCHNEIDER, *Spätmittelalterlicher deutscher Niederadel...*). Dans la mesure où le contexte de la mention des Fuchs est le conflit entre l'évêque de Bamberg et ceux qui ont violé son sauf-conduit en 1512 (cf. la note suivante), on prendra en compte que les Fuchs mêlés à l'affaire et poursuivis par ledit évêque étaient Dietrich Fuchs zu Bimbach et Christoph Fuchs zu Schweinsaupten (StAN, Rep. 15a, L. 28, Nr 23), peut-être aussi Georg Fuchs zu Bramberg (F.W.G. von BERLICHINGEN-ROSSACH, *Geschichte...*, Beilage Nr 24).
- <sup>97</sup>. Les Morn (ou Moren) sont deux frères, Bernhard et Sigmund, mêlés à l'attaque organisée en 1512 par Götz von Berlichingen [n. 39] contre les marchands nurembergeois (StAN, Rep. 52b, Nr 147a, f° 9v ; Rep. 15, Nr 140 ; F.W.G. von BERLICHINGEN-ROSSACH, *Geschichte...*, Beilage Nr 24) et ont de ce fait été mis au ban de l'Empire (StAN, Rep. 15a, L. 28, Nr 23). Ils font partie de ceux qui ne se sont pas réconciliés en mai 1514 (F.W.G. von BERLICHINGEN-ROSSACH, *Geschichte...*, Beilage Nr 31) et restent donc considérés comme coupables de l'attaque (cf. StAN, Rep. 60a, Nr 580, f° 1v : *Erfahrung zuthun in der kriegstuben, was Bernhart und Sigmund die Morn, gepruder, nach beschehem Bambergischen glaitspruch wider ainem rate und die iren gehandelt haben und das herwiderbringen* [26 janvier 1515] ; Rep. 60b, Nr 10, f° 205r : à la demande de l'évêque de Bamberg, le conseil a accepté, *das sein furstlich gnad gegen Hannsen von Seldwitz, auch Bernhart und Sigmund den Moren durch gutlich unndterhandlung hertzog Johannsen zu Sachssen etc. ain bericht mog annemen, doch das ein rat darein auch gezogen und sonnderlich den zwaier Morn halb, so die kaiserlich bericht zu Lynntz der glaytspruch halben noch nicht angenommen haben, versichert werd* [2 février 1515]). Il semble donc que moins d'une semaine après cette mention, des Fuchs et les deux Moren aient été capturés par les hommes de l'évêque de Bamberg et conduits en prison. La suite est inconnue (il est cependant peu probable que l'évêque les ait livrés à Nuremberg ni fait exécuter). Les deux frères figurent dans un *Nürnberger Fehdebuch* composé à la fin du XVI<sup>e</sup> s. (GNM, Hs. 22547, f° 13r).
- <sup>98</sup>. Donc à Worms, où siège le *Reichskammergericht* de 1495 à 1527.
- <sup>99</sup>. Les quatre capitaines de la noblesse de Franconie, également mentionnés f° 29r : on pourrait penser aux capitaines élus des cantons de la Chevalerie d'Empire, mais il devrait alors y en avoir six (à moins que le margrave ne se soit limité aux cantons qui le touchent plus directement : Altmühl, Gebirg, Steigerwald, Baunach). S'agit-il alors d'un autre niveau d'organisation, p. ex. celui du Cercle franconien (*Fränkischer Kreis*, l'une des six circonscriptions instituées dans le cadre de la réforme de l'Empire vers 1500 : cf. W. DOTZAUER, *Die deutschen Reichskreise...*, notamment p. 81-141) ? À moins qu'il ne s'agisse de représentants, désignés d'une manière inconnue, de la noblesse réunie à Windsheim, éventuellement les mêmes que les quatre représentants de la noblesse (Apel von Seckendorff, père de Raumauf [n. 160] ; Karl von Heßberg, père de Wolf [n. 196] ; Veit von Lentersheim [n. 229] et Hans Jörg von Absberg [n. 22]) qui se sont présentés à la diète convoquée le 26 mars 1515 par le nouveau margrave pour régler les problèmes financiers (H. ZMORA, « Das aristokratische Moment... », p. 378) ?
- <sup>100</sup>. L'électeur palatin Ludwig V (1508-1544).
- <sup>101</sup>. L'alliance en question est celle conclue en mai 1513 par le duc de Wurtemberg, le margrave de Bade, l'électeur palatin et l'évêque de Wurtzbourg, appelée *Contrabund* (parfois aussi *Heilbronner Fürstenbund*) dans la mesure où elle avait été conclue en opposition à la Ligue souabe : l'électeur et l'évêque avaient refusé d'entrer dans cette dernière (le premier à cause de son opposition à divers membres de la Ligue depuis la Guerre de succession de Bavière, le second en raison de la pression nobiliaire), et le duc et le margrave en sortent en raison des tentatives de l'empereur Maximilien pour en réformer les institutions (à l'occasion du renouvellement de la Ligue en 1512) et y assurer sa prééminence, appuyant ainsi la progression des Habsbourg en Souabe (cf. J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 55-64 ; H. WIESFLECKEN, *Kaiser Maximilian...*, t. 5, p. 120-122). La Ligue protesta auprès de l'empereur et exigea la dissolution du *Contrabund*, en vain (cf. *Urkunden zur Geschichte des Schwäbischen Bundes...* et H. CARL, *Der Schwäbische Bund...*).
- <sup>102</sup>. La Bergstraße est une voie de communication essentielle sur la rive droite du Rhin, au pied occidental de l'Odenwald (donc en zone non inondable), reliant Darmstadt et Heidelberg (cf. la carte à la fin). Le contrôle de cet axe majeur était un des enjeux des rapports parfois tendus entre l'archevêque de Mayence et son voisin l'électeur palatin (comte palatin du Rhin).

- <sup>103</sup>. Allusion à la Guerre de succession de Bavière (1504-1505), au cours de laquelle Nuremberg a conquis une notable partie du Haut-Palatinat, aux dépens des Wittelsbach, et ainsi accru considérablement son territoire (cf. H. DANNENBAUER, *Die Entstehung...*, p. 184-202 ; R. SEYBOTH, *Die Markgrafentümer...*, p. 268-290 ; *Von Kaisers Gnaden...*).
- <sup>104</sup>. Wilhelm von Habern : attesté en 1511-†1537, serviteur de l'Électeur palatin (1511-1514) et officier territorial palatin à Mosbach en 1514. Références : G. FOUQUET, *Das Speyerer Domkapitel...*, p. 277, 551.
- <sup>105</sup>. La lettre du Conseil en question date du 26 janvier (StAN, Rep. 61a, Nr. 73, f° 164r : *Jorgen vom Rein. Erber und vester, ewer schreyben, far und sorgen halben, darynnen ir gegen unns steen sollt itzo an unns gelanggt haben wir seins inhalts vernomen und den unnsern nit bevolhen, uff euch, wie ir anzaigt, zu straiffen ader zu halten, dann wir wissen von unnsere oder der unnsere wegen nit sachen, durch die wir zu solchem unnsere bevelh sollten verursacht sein oder darumb euch not sey, gegen unns ader den unnsere ainicher unfreuntlichen hanndlung, far und sorgen zu gewarten, das wir euch auff ewer schreyben nit haben verhallten wollen, dann euch zu dinstlichen willen seind wir genaigt. Datum freytag nach Pauli conversionis 1515*).
- <sup>106</sup>. Jörg vom Rein a suivi ce conseil peu après, car le Conseil répond à cette seconde lettre le 6 mars (StAN, Rep. 61a, Nr 73, f° 206r : *Jorgen vom Rein. Erber und vester, wir haben ewer widerschreyben, ytzo aber far und sorgen halben an unns gelanggt, horen lesen und euch hievor lautter anntwurt lassen zuschreyben, der ir euch wol halten mogt, dann unnsere gemut ist nicht, umb all verganngen sach in ungunten gegen euch nichtzit furzenemen, dergleichen dorfft ir euch zu unnsere knechten oder andern den unnsere auch keins anndern versehen, und wiewol auch laut unnsere nehern anntwurt, hievor unnsere knechten kein bevelh ist geschehen, auff euch weder ze hallten oder ze straiffen etc., haben wir doch den ytzo laßen ansagen, ob ir inen ynndert aufstiest, ewer ze schonen und gutten beschaide ze nemen ; wollten wir euch uff ewer begern gutter meynung nicht verhallten. Datum am eritag nach dem sonntag Reminiscere 1515*).
- <sup>107</sup>. Il s'agit des von Bibra, l'un des principaux groupes de lignées de la noblesse équestre franconienne (dont provient d'ailleurs l'évêque de Wurtzbourg d'alors) ; en effet, un Georg von Bibra avait épousé en 1455 une Elisabeth Modschiedel, apparemment encore vivante en mars 1515 (W. WAGENHÖFER, *Die Bibra...*, p. 276).
- <sup>108</sup>. 12 février 1515.
- <sup>109</sup>. Crailsheim (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall).
- <sup>110</sup>. 14 février 1515.
- <sup>111</sup>. Buchschwabach (Bavière, Kr. Fürth, Gem. Roßtal, à peu près à mi-chemin entre Nuremberg et Ansbach) ? Mais le lieu est plus probablement le même que celui qui est mentionné plus loin (f° 25r) sous le nom de *Purleschwaben*, c'est-à-dire Burleswagen (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Satteldorf), qui appartient, à l'inverse du premier toponyme, au rayon d'information de L.
- <sup>112</sup>. 25 mars 1515.
- <sup>113</sup>. On pourrait hésiter entre plusieurs Büchenbach (Bavière, Stkr. Erlangen, ou Kr. Bayreuth, Gem. Pegnitz, ou encore Kr. Roth) d'une part et Buchenbach (Bade-Wurtemberg, Hohenlohe-Kr., Gem. Mulfingen) d'autre part. Dans la mesure où il est dit plus loin que le rassemblement est probablement dirigé contre Schwäbisch Hall, c'est sans doute cette dernière localisation qui est la bonne.
- <sup>114</sup>. Le 26 février 1515, le margrave Friedrich de Brandebourg-Ansbach a été déposé (au motif qu'il était devenu fou) et enfermé par ses fils Kasimir et Johann dans le château de Plassenburg, jusqu'en 1528 (cf. R. SEYBOTH, *Die Markgrafentümer...*, p. 405-434, dont l'éclairage est précisé par les présentes lettres : cf. le début de la lettre suivante).
- <sup>115</sup>. Le Reußenberg (ruine à l'est de Höllrich, Gem. Karsbach, Kr. Main-Spessart, Bavière) et le Sodenberg (ruine au nord-est de Weickersgrüben, Gem. Hammelburg, Kr. Bad Kissingen, Bavière) étaient deux importants châteaux des von Thüngen. Sur leur importance, cf. J. MORSEL, *La noblesse contre le prince...*
- <sup>116</sup>. Sans doute de la *Buchonia* (en allemand *Buchen*), qui désignait la région dominée par l'abbaye impériale de Fulda. En 1510, une « chevalerie de Buchonie » (*ritterschaft in Buchen*) s'était constituée en une corporation (cf. *Reichsritterschaftliches Magazin...*, p. 351-362) dont les membres participaient régulièrement aux assemblées du canton Rhön-Werra de la chevalerie d'Empire, mais ne se décidèrent cependant que vers le milieu du XVII<sup>e</sup> s. à adopter l'immédiateté impériale et donc à constituer un « Quartier buchonien » (*Buchisches Quartier*) au sein du canton Rhön-Werra. Cf. R. TEUNER, *Die fuldische Ritterschaft...*
- <sup>117</sup>. Le margrave Kasimir de Brandebourg-Kulmbach (1481-1527), fils aîné du margrave déposé Friedrich et régent pour son frère Georg du margraviat de Brandebourg-Ansbach (cf. R. SEYBOTH, « Markgraf Kasimir... ») ; un portrait de lui réalisé par Hans von Kulmbach se trouve à l'Alte Pinakothek de Munich.
- <sup>118</sup>. La rencontre secrète au Boxberg, entre Kasimir et des nobles non mentionnés, a donc eu lieu avant le 26 février 1515, date à laquelle le margrave Friedrich a été déposé (cf. *supra*, n. 114).
- <sup>119</sup>. Le royaume de Bohême.
- <sup>120</sup>. Ludwig von Fleckenstein zu Sulz : attesté en 1492-† 1541. Fils de Jakob von Fleckenstein et de Veronika von Andlau, époux d'Ursula von Ingelheim. Participe à l'ost de l'Électeur palatin en 1504, officier territorial palatin à Gernersheim (1507-1512), grand-majordome (*Großhofmeister*) palatin (1514-1541). Références : « *Das Reißbuch...* », p. 246 ; G. FOUQUET, *Das Speyerer Domkapitel...*, p. 496 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, t. 1, pl. 25.

- <sup>121</sup> Les von Lidwach appartiennent à la noblesse équestre moyenne de Franconie orientale (cf. C. ULRICH, *Vom Lehnhof...*, p. 203 ; K. RUPPRECHT, *Ritterschaftliche Herrschaftswahrung...*, p. 381).
- <sup>122</sup> Ni ce château ni son détenteur Christoph von Trott (ou Drott : cf. f° 18v) ne sont identifiables en Franconie. Il s'agit selon toute vraisemblance du château de Berwartstein (Rhénanie-Palatinat, Kr. Germersheim, Gem. Erlenbach), également appelé *Berbelstein* et détenu par Christoph von Dratt, attesté entre 1505 (mineur, mais plus en 1509) et † 1545, fils de Hans von Dratt (longtemps maréchal de l'électeur palatin) et de Maria von Helmstatt, et époux de Martha Sturmfeder von Oppenweiler ; vassal de l'Électeur palatin. Références : J.G. LEHMANN, *Urkundliche Geschichte...*, p. 57-79 ; K. ANDERMANN, « Hans von Dratt... ».
- <sup>123</sup> Jörg von Rosenberg : attesté en 1508-1544, sis à Schüpf et Boxberg. Fils de Michael von Rosenberg (oncle de [Hans] Melchior [n. 21]) et d'Anna Rüdt von Bödighheim (nièce par alliance d'Anna von Sickingen, elle-même tante de Martin von Sickingen [n. 61]) ainsi que de Kilian von Berlichingen, père de Götz et Philipp [n. 39 et 177] ; Jörg a possiblement été l'époux d'Anna von Uissigheim puis d'Elisabeth Nothafft. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et de l'Électeur palatin, officier palatin à Heidelberg, participant aux osts palatin en 1504 et de l'évêque de Wurtzbourg en 1514. Références : StAW, stb 818, f° 62v ; StAN, ABK ; HUF ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 75 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 2, pl. 74-75 ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 120.
- <sup>124</sup> Wilhelm IV, duc de Bavière (1503-1550).
- <sup>125</sup> Kiefhaber et Staiber (ou Stauber) sont les noms de riches marchands nurembergeois, dont la fortune de certains membres vers 1500 est estimée à respectivement 15 000 et 12 000 fl. (A. von SCHEURL, « Christoph Scheurl... », p. 45-46 ; H. Frhr. von HALLER VON HALLERSTEIN, « Größe und Quellen... », p. 119, 133, 138-139, mais considère p. 171 que la somme attribuée aux Kiefhaber est trop élevée). Pour ce qui est du second, il s'agit sans doute de Hans Staiber († 1518), « honorable... négociant en épicerie et toute manière de mercerie » (*erbar... hendler mit spezerey und allerley gewelbwaren*) et membre du Grand Conseil de la ville, mais déjà considéré comme âgé en 1507 ; sinon, il s'agit de l'un de ses deux fils et associés, Sebald et Lorenz : M. GLOCKNER, « Lorenz Stauber... », p. 164-166 ; H. AMBURGER, « Die Familiengeschichte der Koeler... », p. 213.
- <sup>126</sup> Laudenbach (Bavière, Kr. Miltenberg).
- <sup>127</sup> Eck von Schweigern : attesté en 1512-1522, sis à Laudenbach am Main, qu'il tient en gage du comte de Wertheim ; il est mêlé à l'attaque contre Nuremberg en 1512. Références : StAN, Rep. 52b, Nr 147.
- <sup>128</sup> 18 mars 1515.
- <sup>129</sup> Ansbach (Bavière, Kr. Ansbach), résidence officielle du margrave de Brandebourg-Ansbach, burgrave de Nuremberg.
- <sup>130</sup> 20 mars 1515.
- <sup>131</sup> Wolf von Venningen : encore mineur en 1491, sis à Weißenstein. Fils de Hans von Venningen, qualifié de *vetter* (litt. « cousin », en fait consanguin) de L. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach. Références : StAN, Fürstentum Bdbg-Ansb., Lehenb. 9, f° 54v-57r ; M. LURZ, *Die Freiherren von Venningen...* ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 216.
- <sup>132</sup> Peut-être Weißenstein (Bade-Wurtemberg, Kr. Göppingen, Gem. Lauterstein), en direction du Danube. Dans ce château résidaient en 1515-1516 des alliés de Götz von Berlichingen [n. 39], Philipp von Rechberg (haut-bailli du duc de Wurtemberg à Göppingen), Wilhelm von Rechberg zu Weißenstein et Wolf von Rechberg zu Hohenrechberg.
- <sup>133</sup> *Atlas* : tissu de soie brillant.
- <sup>134</sup> Bernhard von Berlichingen : attesté en 1483-† 1517, sis au Schrozberg. Fils de Konrad von Berlichingen et de Margarethe Hundt von Wenkheim, époux d'Agathe von Vellberg (sœur de Jörg von Vellberg [n. 36] ; tante de Brigitte, l'épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191], et de Jörg von Vellberg, beau-frère de Christoph von Wollmerhausen [n. 135] ; cousine au 3<sup>e</sup> degré de Wilhelm von Vellberg [n. 49] et d'Appolonie, l'épouse de Hans Christoph von Absberg [n. 48], ainsi que de Maria-Salome, l'épouse de Hans Jörg von Absberg [n. 144]). Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, majordome du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1512-1515, participant aux osts margravial en 1504 et épiscopal en 1507 et 1508 ; il est aussi garant, avec Linhard von Rosenberg [n. 38] du versement de 2000 fl. par Hans von Geislingen (en fait Hans Jörg von Absberg) à Nuremberg en mai 1513. Références : StadtAR, B 219, Nr 232, 254, 354, 461, 466, 487 ; B 220, Nr 135, 431 ; StAN, ABK ; StAW, stb 818, f° 18, 37 ; « Das Reißbuch... », p. 252 ; HUF ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 121 ; G. WUNDER, « Die Ritter von Vellberg... », p. 136, 172 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 151 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 1.
- <sup>135</sup> Christoph von Wollmershausen : attesté en 1504-† 1529, sis à Burleswagen et Amlishagen. Fils de Philipp von Wollmershausen et de Dorothea von Giech, époux d'Ursula von Seckendorff(-Aberdar?) ; son oncle Marx von Wollmershausen a épousé la sœur de Raumauf von Seckendorff-Pfaff [n. 159] ; sa sœur Katharina épouse Jörg, fils de Jörg von Vellberg [n. 36], frère de Brigitte (épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191]), neveu par alliance de Bernhard von Berlichingen [n. 134] et cousin de Hans Jörg et Hans Christoph von Absberg [n. 48 et 144]. Officier territorial du margrave de Brandebourg-Ansbach au Bemberg en 1506-1515 (et encore en 1521), il participe en 1504 à l'ost du duc de Wurtemberg. Références : StAN, ABK ; StadtAR, B 217, Nr 212 ; B 218, Nr 272 ; B 220, Nr 408, 411, 523 ; B 221, Nr 10, 21 ; HZAN, GL 5, 32/26 ; StAL, Ni 5, U 8, 10 ; « Das Reißbuch... », p. 254 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 196 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 157-164.

- <sup>136</sup> . La date annoncée dans la rubrique de cette lettre était du jour suivant (cf. f° 17 r° : *freitag nach Letare*)...
- <sup>137</sup> . Il existe un Langer Grund à 7-8 km au sud de Bad Mergentheim, donc à proximité de l'endroit où le margrave retrouve ensuite son escorte (cf. les notes suivantes), et par lequel on peut effectivement bien passer pour aller d'Ansbach à Boxberg ; cf. la carte figurant à la fin.
- <sup>138</sup> . Markelsheim (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr., Gem. Bad Mergentheim). L'Ostersteig (littéralement la « Côte » ou le « Chemin » « de l'est » ou « de Pâques ») n'a pas pu être localisé.
- <sup>139</sup> . Le margrave et l'archevêque étaient cousins germains et avaient les mêmes intérêts à s'opposer au *Contrabund* conclu en 1513 par l'évêque de Wurtzbourg, l'électeur palatin et le duc de Wurtemberg [n. 101]. Comme l'indique la mention marginale (*Buntnus dreyer fursten*), ces deux princes envisageaient de s'associer à un troisième, en l'occurrence l'évêque Georg de Bamberg (J. LOOSHORN, *Die Geschichte...*, p. 508, et *infra*, f° 21v).
- <sup>140</sup> . L'archevêque de Mayence.
- <sup>141</sup> . Le duc de Bavière Wilhelm IV a vu s'opposer à lui, en 1514, son frère cadet Ludwig (X), en théorie exclu du pouvoir mais qui réclame l'association au duché. La querelle des frères pousse les États du duché (*Landstände, Landschaft*) à constituer une commission de régence qui revendique à la fois la nomination aux diverses charges du duché et l'attribution d'un certain pouvoir à Ludwig. L'intervention de l'empereur Maximilien (septembre 1514) poussa les deux frères à s'accorder (14 octobre puis 20 novembre 1514), précisément pour éloigner le Habsbourg. Jusqu'en avril 1516 (création d'une administration particulière pour le territoire gouverné par Ludwig), Wilhelm IV doit donc compter, en Bavière, avec son frère, les États et le conseil de régence.
- <sup>142</sup> . Anvers (Belgique).
- <sup>143</sup> . Philipp Schott : attesté en 1504-1519, possiblement fils de Moritz Schott, possiblement marié avec Margarethe von Lichtenstein. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, participe à l'ost de l'Électeur palatin en 1504, à l'occasion duquel il saccage les biens de bourgeois de Nuremberg ; il se réconcilie avec la ville en 1510. Références : StAW, stb 818, f° 72v, 78 et f°78v ; HUF ; J. MÜLLNER, *Annalen...*, t. 3, p. 412.
- <sup>144</sup> . Hans Thomas von Absberg : \*ca.1480-† 1531. Fils de Hans Jörg von Absberg [n. 22] et de Helene Marschall von Pappenheim, frère de Hans Christoph [n. 48], époux de Maria-Salome von Vellberg (cousine au 3<sup>e</sup> degré de Jörg von Vellberg [n. 36] et d'Agathe, épouse de Bernhard von Berlichingen [n. 134] ; Maria-Salome est aussi cousine au 4<sup>e</sup> degré de Wilhelm von Vellberg [n. 49], d'Appolonie, épouse de Hans Christoph von Absberg, ainsi que de Brigitte, épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191]. Il participe aux attaques contre Nuremberg en 1507-1511, avec Götz von Berlichingen [n. 39] en 1512, est banni de l'Empire en 1512, et relevé du ban en mai 1513 en même temps que Hans von Geislingen, Hans Christoph et Hans Jörg von Absberg, Rüdiger Sützel von Mergentheim [n. 15] ; participe avec Götz von Berlichingen [n. 39] à la guerre de Franz von Sickingen [n. 222] contre la ville de Worms en 1515. Références : *Verhandlungen... Absberg* ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; H. WILHELM, « Die Edeln von und zum Absberg... » ; J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 50 ; H. ULMSCHNEIDER, *Götz von Berlichingen...*, p. 74 ; G. PFEIFFER, « Hans Thomas... » ; P. RITZMANN, „*Plackerey...*“, *passim* ; G. WUNDER, « Die Ritter von Vellberg... », p. 178 ; K. ANDERMANN, « Götz von Berlichingen und Franz von Sickingen... », p. 147 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 151, 155.
- <sup>145</sup> . Bachenstein, sur le territoire actuel de Döttingen (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Braunsbach), aujourd'hui disparu (information communiquée par Kurt Andermann, que je remercie).
- <sup>146</sup> . Comte Ludwig I<sup>er</sup> von Löwenstein, d'une lignée collatérale des électeurs palatins. Né en 1462 d'une liaison extraconjugale du comte palatin Friedrich I<sup>er</sup> avec une Augsburgaise nommée Klara Tettin, qu'il épouse plus tard morganatiquement. En 1488, son demi-frère (légitime, lui), l'électeur palatin Philipp, lui attribue la comté de Löwenstein. Il meurt en 1524 ; un portrait de lui dû à Hans Baldung Grien se trouve à la Gemäldegalerie de Berlin. On ne peut cependant exclure que la personne ici mentionnée ait été le fils de Ludwig, en l'occurrence Ludwig II (1498-†1536).
- <sup>147</sup> . Hans von Sickingen : attesté en 1471-1518, chevalier. Fils de Dieter von Sickingen et de Johanna von Hohenstein, époux de Margarete von Bubenhofen. Conseiller et officier territorial de l'Électeur palatin à Böckelheim (1500), maréchal palatin en 1504, au service de qui il participe à l'ost de 1504. Références : « *Das Reißbuch...* », p. 245 ; H. KEHRER, « Die Familie von Sickingen... » ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, p. 2.
- <sup>148</sup> . Baiersdorf (Bavière, Kr. Erlangen-Höchstadt), siège d'un office territorial du margraviat de Brandebourg-Ansbach. C'est à Baiersdorf que le margrave Kasimir réunit le 26 mars 1515 une diète destinée à prendre des mesures financières, au cours de laquelle est, entre autres, constituée une commission de régence composée de trois clercs (abbés de Heilsbronn et Auhausen, commandeur teutonique de Franconie) et quatre nobles (Apel von Seckendorff, père de Raumauf [n. 159] ; Karl von Heßberg, père de Wolf [n. 196] ; Veit von Lentersheim [n. 229] et Hans Jörg von Absberg [n. 22]) : H. ZMORA, « *Das aristokratische Moment...* », p. 378 ; U. MÜLLER, *Die ständische Vertretung...*, p. 22-23.
- <sup>149</sup> . Les chevaliers teutoniques : la province (*Ballei*) de Franconie avait des commanderies installées dans plusieurs villes. Celles qui pourraient entrer en ligne de compte, en l'occurrence en Franconie méridionale (environs de Rothenbourg et jusqu'à Nuremberg), avaient pour sièges Mergentheim, Rothenburg, Virnsberg et Nuremberg, à quoi il faudrait ajouter Ellingen en tant que siège du commandeur provincial (cf. D.J. WEISS, *Die Deutschordens-Ballei Franken...* ; G. RECHTER, *Das Land zwischen Aisch und Rezat...*).

- <sup>150</sup>. Bad Mergentheim (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.).
- <sup>151</sup>. Pâques 1515 : 8 avril.
- <sup>152</sup>. 1<sup>er</sup> mai.
- <sup>153</sup>. Plusieurs possibilités d'identification existent pour Neu(en)dorf. Mais comme le messenger est censé être en route entre Nuremberg et Rothenbourg, on peut considérer que le lieu recherché se trouve entre les deux villes, comme le montre également le cas d'Anfelden (cf. la note suivante). Par conséquent, une identification avec Neudorf (Bavière, Kr. Ansbach, Gem. Diethofen) serait tout à fait possible.
- <sup>154</sup>. Anfelden (Bavière, Kr. Ansbach, Gem. Oberdachstetten).
- <sup>155</sup>. En 1515, Endres Tucher et Peter Harsdörfer étaient conseillers de Nuremberg, Niklas Groß échevin de la ville (StadtAN, B 11, Rk. 72, f° 77v) ; en particulier, Tucher était commandant du bureau de la guerre (*hauptman in der kriegstuben*) dont lui, Harsdörfer et Groß étaient trois des *kriegsherren* (« seigneurs de la guerre ») [n. 1], Tucher et Harsdörfer en étant en outre les « comptables » (*buchhalter*), Tucher au moins depuis 1502 (StAN, Rep. 54, Nr 181, f° 318r-v ; Rep. 60b, Nr 9, f° 151r ; Rep. 62, Nr 37). Tucher était en outre responsable des grains (*getreidemeister*), Harsdörfer de la guède, Groß de la lutte contre les incendies et de la forêt (StAN, Rep. 62, Nr 35).
- <sup>156</sup>. Blaufelden (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall).
- <sup>157</sup>. Datée par erreur du 25 février par H. ULMSCHEIDER, *Götz von Berlichingen...*, p. 78.
- <sup>158</sup>. Georg der Bärtige (« le Barbu »), duc de Saxe (1500-1539), qui avait adhéré le 22 mars 1515 au *Contrabund* [n. 101] (H. ULMANN, *Fünf Jahre...*, p. 213-221).
- <sup>159</sup>. Raumauf (ou plus souvent Ramung) von Seckendorff-Pfaff : attesté en 1512-1521, fils d'Apel von Seckendorff (cousin germain du beau-père d'Elisabeth vom Rein, la sœur de Jörg [n. 14]) et d'Ursula Schenk von Schenkenstein ; sa sœur a épousé Marx von Wollmershausen, oncle de Christoph [n. 135]. Son père Apel fait partie des 7 colieutenants institués le 7 juin 1515 par le margrave Kasimir, avec les abbés de Heilsbronn et Auhausen, le commandeur teutonique d'Ellingen, Hans Jörg von Absberg [n. 22], Veit von Lengersheim [n. 229] et Karl von Heßberg (père de Wolf [n. 196]). Scelle en 1503, en même temps que Sigmund von Thüngen [n. 34], Ludwig von Hutten [sans doute n. 207] et le père de Wilhelm von Vellberg [n. 63], une reconnaissance de dette du comte de Hohenlohe. Il participe à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512. Références : HZAN, GL 5, 32/13 ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; G. RECHTER, *Die Seckendorff...*, II, p. 212-213 ; H. ZMORA, « Das aristokratische Moment... », p. 372 ; M. SCHAUPP, *Die Landstände...*, p. 186 ; H. GRÄSER, *Die Niederadelsfamilie von Wollmershausen...*, p. 141.
- <sup>160</sup>. Brettheim (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Rot am See), siège d'un office territorial de la collégiale de Feuchtwangen, alors sous contrôle margravial.
- <sup>161</sup>. Les Wais (von Fauerbach) appartiennent à la noblesse équestre de la Wetterau mais sont en rapport avec des membres des cantons Rhön-Werra et Odenwald de la future chevalerie d'Empire.
- <sup>162</sup>. Canton Rhön[-Werra] de la future Chevalerie d'Empire, au nord-ouest de la Franconie (incluant de nos jours des secteurs du sud de la Hesse et du sud-ouest de la Thuringe).
- <sup>163</sup>. C'est-à-dire de *Buchonia* (cf. *supra*, n. 116).
- <sup>164</sup>. Innombrables possibilité d'identification. Peut-être pourrait-on penser à (Nieder-)Stetten (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kreis), qui était alors entre les mains des von Rosenberg et à proximité de la route commerciale vers Francfort sous conduit margravial, alors que le texte semble indiquer que divers nobles (d'Odenwald, Rhön, Buchonie) avaient eu l'intention d'y attaquer les Nurembergeois à partir de Stetten.
- <sup>165</sup>. Pentecôte 1515 : 27 mai.
- <sup>166</sup>. Aub (Bavière, Kr. Würzburg).
- <sup>167</sup>. Hans von Hutten : fils de Ludwig von Hutten [n. 207] et de Margarethe Speth von Zwiefalten, époux d'Ursula Thumb von Neuburg, frère d'Ursula von Hutten (épouse de Zeisolf von Rosenberg [n. 18]) et neveu de Margarethe von Hutten (mère de Wilhelm von Vellberg [n. 49] et d'Appolonie, l'épouse de Hans Christoph von Absberg [n. 48]) ; sa grand-tante Anna von Hutten est la mère de Sigmund von Thüngen [n. 34], et il est cousin au 4<sup>e</sup> degré de Konrad von Grumbach [n. 40]. Connétable du duc Ulrich de Wurtemberg, qui l'assassine le 7 Mai 1515. Références : W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, N.F. 2, pl. 78 ; H. KÖRNER, « Die Familie von Hutten... », p. 65 ; G.W. HANNA, *Die Ritteradligen von Hutten...*, p. 446-454 ; H. ULMANN, *Fünf Jahre...* ; C.F. von STÄLIN, *Wirtembergische Geschichte...*
- <sup>168</sup>. Wilhelm vom Bach : attesté en 1484-1515. Fils de Bernhard von Bach et d'Elisabeth von Auerbach, époux d'Otilia von Westernach. Vassal de l'évêque de Strasbourg et du margrave de Bade, également au service du duc de Wurtemberg. Références : R. FISCHER, « Die Herren von Bach »..., 13 (1999), p. 30-31.
- <sup>169</sup>. La pendaison évoquée n'est pas la cause de la mort de Hans, poignardé à plusieurs reprises par le duc de Wurtemberg : afin d'égarer les soupçons, le duc aurait ensuite passé une courroie au cou du cadavre et attaché celle-ci à une épée plantée en terre, évoquant ainsi les exécutions liées à des condamnations à mort prononcées par les tribunaux de *Feme* (pendaison à la branche d'un arbre dans le tronc duquel on plantait un couteau) : cf. C.F. von STÄLIN, *Wirtembergische Geschichte...*, p. 118 ; E. MUMMENHOFF, « Nürnberg im Kampf... », p. 4. L'opération est représentée sur une xylographie

- diffusée en feuille volante en novembre 1515 (U. von HUTTEN, *Schriften...*, t. 1, p. 55) puis reprise sur la page de titre de l'ouvrage d'Ulrich von Hutten, *Phalarismus Dialogus Huttenicus*, imprimé à Mayence en 1517.
- <sup>170</sup>. Landgrave Philipp der Großmütige (« le Magnanime ») de Hesse (1509-1567).
- <sup>171</sup>. Margrave Christoph I<sup>er</sup> de Bade (1415-1527).
- <sup>172</sup>. Adolf von Bibra : attesté en 1486-1516, sis à Bibra. Fils d'Adam von Bibra et de Kunigunde von Wittstatt. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Wertheim, serviteur de l'évêque de Wurtzbourg en 1506-1510, aux ostes duquel il participe en 1507 et 1514. Références : StAW, stb 818, f<sup>o</sup> 18v et 63v ; W. WAGENHÖFER, *Die Bibra...*, p. 403-404.
- <sup>173</sup>. Lauda (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr., Gem. Lauda-Königshofen), siège d'un office territorial de l'évêché de Wurtzbourg.
- <sup>174</sup>. Aschaffenburg (Bavière), siège d'un office territorial (vidamat) et l'une des résidences favorites des archevêques de Mayence.
- <sup>175</sup>. 17 mai 1515.
- <sup>176</sup>. Probablement Fulda (Hesse). Depuis 1513, l'abbé en était le burgrave Hartmann von Kirchberg ; en 1516, il est déposé par les États de la principauté abbatiale (J. LEINWEBER, *Die Fuldäer Äbte...*, p. 100-102).
- <sup>177</sup>. Philipp von Berlichingen : attesté en 1510-† 1534, sis à Bieringen an der Jagst. Fils de Kilian von Berlichingen et de Margarethe von Thüngen, frère de Götz von Berlichingen [n. 39] et de Margaretha (épouse de Martin von Sickingen [n. 61]), époux d'une Westerstetten, cousin de Konrad von Grumbach [n. 40]. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, également au service du duc de Wurtemberg ; participe aux ostes de l'Électeur palatin en 1504 et de l'évêque de Wurtzbourg en 1507 ; mêlé à l'attaque de Götz contre Nuremberg en 1512. Références : StadtAR, B 221, Nr 42, 217 ; StAW, stb 791, f<sup>o</sup> 21-23 ; stb 818, f<sup>o</sup> 18, 70v, 77 ; HUF ; *Verhandlungen... Absberg* ; « Das Reißbuch... », p. 232 ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...* ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, 1.
- <sup>178</sup>. Philipp Wais von Fauerbach : attesté en 1502-1531. Fils de Gilbrecht Wais et de Margarethe von Hochweisel, époux d'une Margaretha [ ]. Officier territorial de l'archevêque de Mayence à Steinheim, membre de la co-châtellenie impériale de Friedberg. Références : StadtAR, B 222, Nr 120-121 ; W. MÖLLER, *Stamm-Tafel...*, 1, pl. 39.
- <sup>179</sup>. Hans von Bacharat : attesté en 1509-1522, sis à Baldersheim. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et du comte de Königstein, pour lesquels il est aussi officier territorial au Reichelsberg en 1509-1517 ; il participe à l'ost épiscopal en 1514 et représente le comte de Königstein à la diète de Windsheim de septembre 1515. Il fournit un soutien logistique lors de l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] en 1512 contre Nuremberg. Références : StadtAR, B 217, Nr 213 ; B 218, Nr 162 ; B 221, Nr 44, 412 ; StaN, Astb 147, f<sup>o</sup> 126r ; StAW, lb 31, f<sup>o</sup> 183r, 184r ; stb 818 f<sup>o</sup> 62v, 73v, 79v ; StAN, Rep. 52b, Nr 147, f<sup>o</sup> 126r ; HUF ; R. FELLNER, *Die fränkische Ritterschaft...*, p. 183 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 209.
- <sup>180</sup>. La terminaison du nom en *-er* pourrait avoir été à l'époque un signe possible de bâtardise, si l'on en croit la réflexion de Stefan von Menzingen [n. 16] adressée à Hans von Eyb : ce dernier lui ayant envoyé une lettre sous le nom de *Steffan Menzinger*, celui-ci se déclare offusqué, *dan ich hayß nit Steffan Menzinger, sunder Stefan von Menzingen, dan ich bin kain pasthart* (StadtAR, A 784, f<sup>o</sup> 218 ; cf. aussi L. SCHNURRER, « Stephan von Menzingen... », p. 49). Il serait dès lors concevable que Jorg Rosenberger soit un bâtard d'un von Rosenberg.
- <sup>181</sup>. Inconnu.
- <sup>182</sup>. Baldersheim (Bavière, Lk. Würzburg, Gem. Aub). Il s'agit donc possiblement d'un valet de Hans von Bacharat [n. 179], mentionné peu avant.
- <sup>183</sup>. Identification incertaine : de nombreux bourgeois de Rothenbourg portent le surnom Behaim/Behaym/Beham etc. Le livre de bourgeoisie (StadtAR, B 40) signale ainsi quatre Hans Behaim qui reçoivent le droit de bourgeoisie entre 1487 et 1512. Quant aux *Hauptleute* (ou *Genannten*), ils sont alors quarante : il s'agit des responsables de la milice municipale fournie par les divers quartiers de Rothenbourg et chargée du guet et de patrouilles, voire d'opérations militaires en période de guerre : cf. W.R. von BEZOLD, *Die Verfassung und Verwaltung...*, p. 41-42. Mais il pourrait aussi s'agir simplement d'un chef de troupe (éventuellement noble, p. ex. un Mörlau, *Behem genant*) engagé par la ville.
- <sup>184</sup>. Aucune chapelle Sankt-Ewald n'a pu être identifiée aux alentours de Balbach. Il s'agit très probablement de la Theobaldskapelle (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr., Gem. Bad Mergentheim, Stadtteil Edelfingen), bel et bien médiévale mais aujourd'hui en ruine, située à 1,5 km au sud-ouest de Balbach et effectivement de l'autre côté de la rivière (la Tauber) par rapport à Balbach, sur la route entre Mergentheim et Lauda. On pourrait d'ailleurs imaginer que la lettre originale ait fait figurer le syntagme *sand tebolt* (graphie du nom courante), que le copiste aurait ensuite mal coupé.
- <sup>185</sup>. Comme précédemment (cf. n. 94), le sens médiéval du mot *hochzeit* est incertain (« fête », « cérémonie », « noce »). Toutefois le mot *hochzeitleute* n'est connu, en Palatinat, Alsace et Lorraine, que dans le sens de « participants à une noce », « invité à une cérémonie de mariage » (Ernst CHRISTMANN, *Pfälzisches Wörterbuch*, t. 3, Wiesbaden/Stuttgart, Steiner, 1976-80, col. 1116) ; on ne peut donc pas exclure qu'on ait affaire à des Nurembergeois qui se rendraient à Rothenbourg pour un mariage.
- <sup>186</sup>. Selon toute vraisemblance Lorenz von Leuzenbrunn, qui apparaît en 1508 comme officier à Brettheim pour la collégiale de Feuchtwangen, sous avouerie du margrave de Brandebourg-Ansbach : Lorenz, Amtmann zu Brettheim scelle une transaction sur des biens achetés par l'abbaye de Feuchtwangen à Brettheim (StAN, Rep. 159, Nr 473 ; K. BORCHARDT, *Die*

- geistlichen Institutionen...*, p. 1046). Comme on le montre dans *Le manuscrit retrouvé à Nuremberg...*, c'est lui qui est Monsieur L. (L. unnd L.).
- <sup>187</sup>. L'une de ces investitures (si tant est que plusieurs aient été effectuées) a eu lieu à Aschaffenburg le 18 mai 1515 (StAW, Mainzer Lehenbuch 10, f° 120-121). Le vassal alors représenté était Peter von Brehmen de Rothenburg, alors maire de la ville, qui aurait dû relever ses fiefs avant la Pentecôte (27 mai) mais pour qui le Conseil de la ville avait demandé le 30 avril à l'archevêque que lui soit accordé un délai supplémentaire jusqu'à la Saint Martin (StadtAR, B 220, Nr 563). Ce délai semble donc avoir été refusé, mais à l'inverse la possibilité accordée se faire représenter.
- <sup>188</sup>. Littéralement : « jouer le Nanard devant lui », *Benz* (forme hypocoristique de Bernhard) signifiant soit un homme étroit d'esprit et/ou uniquement préoccupé de son ventre (la phrase signifierait alors quelque chose comme « jouer l'abruti »), soit « n'importe qui » (la phrase pourrait alors signifier « faire semblant de rien », sans doute le sens à retenir ici).
- <sup>189</sup>. Weikersheim (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.).
- <sup>190</sup>. Sans doute Elisabeth, landgrave von Leuchtenberg († 1516), depuis 1509 veuve du comte Johann de Hohenlohe zu Weikersheim und Schillingfürst. Elle semble en effet être la seule dame de Hohenlohe qui puisse entrer en ligne de compte, puisque toutes les autres étaient soit nonnes, soit décédées (cf. D. SCHWENNICKE, *Stammtafeln...*, t. 5, pl. 3).
- <sup>191</sup>. Wilhelm von Bibra : né en 1491, mort en 1558, sis à Bibra. Fils de Johann von Bibra [n. 35] et de Brigitte von Breitenstein, époux de Brigitte von Vellberg (fille de Jörg von Vellberg [n. 36]), belle-sœur de Christoph von Wollmershausen [n. 135], nièce par alliance de Bernhard von Berlichingen [n. 134], cousine de Wilhelm von Vellberg [n. 49] et de Hans Melchior et Hans Thomas von Absberg [n. 48 et 144]). Officier territorial de l'évêque de Wurtzbourg à Aschach à partir de 1513, membre de la Société des Fürspanger à partir de 1505. Références : StAW, stb 818, f° 63v ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 160 ; W. WAGENHÖFER, *Die Bibra...*, p. 389-390.
- <sup>192</sup>. Christoph von Rosenau : attesté en 1497-1525 (mineur en 1497), fils de Martin von Rosenau. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, participe à l'ost margraval en 1504. Références : StAW, lb. 31 ; HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 252.
- <sup>193</sup>. Werner von Stockheim le Jeune : attesté en 1509-1527. Fils de Philipp von Stockheim et d'Anna von Lauerbach, époux d'Anna von Langenau. Vassal de l'archevêque de Mayence, participe à l'ost de l'Électeur palatin en 1504. Références : StAW, mz. lb. 10, f° 73r-74v ; « *Das Reißbuch...* », p. 234 ; W. MÖLLER, *Stamm-Tafel...*, t. 2, pl. 80 ; K.E. DEMANDT, « *Die Reichsganerschaft Lindheim...* », p. 156.
- <sup>194</sup>. Rudolf von Schwalbach : attesté en 1515-† 1516. Vassal de l'archevêque de Mayence, dont il est aussi conseiller et officier territorial. Références : StAW, mz. lb. 10, f° 187v-188v, 202 ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 136-137.
- <sup>195</sup>. Linhard von Kronberg : inconnu chez les Kronberg ; d'après H. GENSICKE, « *Die von Kronberg...* », et W. RONNER, *Die von Kronberg...*, pourraient entrer en ligne de compte Hartmut, Frank, Jakob ou Kaspar. On observera par ailleurs que Hartmut apparaît parfois mêlé aux affaires de la noblesse franconienne, et que *Linhard* et *Hartmut* ont une moitié de nom commune...
- <sup>196</sup>. Wolf von Heßberg : attesté en 1504-† 1533, chevalier ; fils de Karl von Heßberg [n. 159] et de Dorothea von Seckendorff-Aberdar, époux de Kunigunda von Crailsheim (sœur de Wolf von Crailsheim [n. 198], tous deux neveux de Hans von Seckendorff-Aberdar, tout comme l'est aussi Veit von Lentersheim [n. 229]). Vassal du margrave de Brandebourg et du comte d'Öttingen, participe à l'ost du margrave de Brandebourg-Ansbach en 1504. Références : StAW, stb 818, f° 71 ; StAN, ABK ; HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 252 ; *Die Inschriften... Nürnberg...*, p. 322, 354 ; J. LOOSHORN, *Die Geschichte des Bistums Bamberg...*, p. 630 ; G. RECHTER, *Die Seckendorff...*, II, p. 87, 89, 160 ; H. ZMORA, « *Das aristokratische Moment...* », p. 372 ; M. SCHAUPP, *Die Landstände...*, p. 186.
- <sup>197</sup>. Probablement Erhard von Wichsenstein (aucun Linhard n'est connu chez les Wichsenstein) : attesté en 1508-† 1538, sis à Kirchschnönbach. Fils de Bernhard von Wichsenstein et de Margarethe von Vestenberg, époux de Susanna von Stetten. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, officier épiscopal au Neuenburg et à Markt Bibart (1513-1516), participe à l'ost épiscopal de 1514. Références : StAW, stb 818, f° 63v ; StadtAR, B 219, Nr 483 ; StAN, Rep. 52b, Nr 147, f° 128r ; HUF ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 191.
- <sup>198</sup>. Wolf von Crailsheim : attesté en 1507-† 1556, sis à Mainsondheim. Fils d'Eckhard von Crailsheim et de Margaretha von Seckendorff-Aberdar, époux d'Elisabeth von Giech puis d'Ursula von Vestenberg, frère de Kunigunde (épouse de Wolf von Heßberg [n. 196]), neveu de Hans von Seckendorff-Aberdar (tout comme l'est aussi Veit von Lentersheim [n. 229]). Officier territorial du margrave de Brandebourg-Ansbach à Mainsondheim, participe à l'ost de l'évêque de Wurtzbourg en 1507 ; participe à l'attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre Nuremberg en 1512. Références : StAN, ABK ; Rep. 52b, Nr 147 ; StAW, stb 818, f° 21v, 71v, 77v ; HUF ; J. MÜLLNER, *Annalen...* ; U. MÜLLER, *Die ständische Vertretung...*, p. 249, 253 ; H. ZMORA, « *Das aristokratische Moment...* », p. 371-372.
- <sup>199</sup>. Selon toute vraisemblance Reichelsberg (château en ruine près d'Aub, Kr. Würzburg, Bavière), toponyme écrit à l'époque *Reygelsberg*, *Raigelberg*, etc., siège d'un office territorial de l'évêché de Wurtzbourg, exercé alors par Hans von Bacharat [n. 179].
- <sup>200</sup>. Burleswagen (Bade-Wurtemberg, Lk. Schwäbisch Hall, Gem. Satteldorf).



- <sup>201</sup>. Selon toute vraisemblance Morstein (Bade-Württemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Gerabronn), château appartenant alors aux von Crailsheim (Wilhelm [n. 50], Kaspar, Sebastian et leur mère y résident en 1514 : StAN, Rep. 200<sup>1</sup>, Nr 1130, f° 65r, 75r-v, 79r, 81r, 220r).
- <sup>202</sup>. Wolf von Hartheim : attesté en 1496-1520, sis à Hartheim en 1508, et sans doute Tauberbischofsheim en 1511-1520. Fils de Georg von Hartheim et, peut-être, d'une Rosenberg grand-tante de Hans Melchior [n. 21]. Vassal de l'évêque de Wurtzbourg et de l'archevêque de Mayence, officier territorial de l'archevêque à Tauberbischofsheim (1511-1520), participe aux osts de l'évêque de Wurtzbourg de 1507 et 1508. Références : StAW, stb 818, f° 21, 39, 71v, 77v ; StAW, mzlb 10, f° 114v-115v ; StadtAR, B 218, Nr 583 ; B 219, Nr 72 ; B 221, Nr 369 ; B 223, Nr 158 ; StAN, Rep 200<sup>1</sup>, Nr 1130, f°237r ; HUF ; G. von BERLICHINGEN, *Mein Fehd...*, p. 107 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 200.
- <sup>203</sup>. L'identification du Haberkorn en question n'a pas pu être faite. Son opposition à l'évêque de Wurtzbourg et ses vassaux fait également l'objet de discussions lors de l'assemblée de Windsheim de septembre 1515 (cf. n. 208) : R. FELLNER, *Die fränkische Ritterschaft...*, p. 185. Les Haberkorn font partie de la petite noblesse équestre de l'évêché de Wurtzbourg (et du canton Rhön-Werra de la chevalerie d'Empire).
- <sup>204</sup>. Identification incertaine. Si la localisation près de Fulda (cf. la note suivante) est juste, on pourrait alors éventuellement penser à Ramholz (Hesse, Main-Kinzig-Kr., Gem. Schlüchtern), qui appartenait alors aux von Hutten (en même temps que le château de Steckelberg dont le lieu relevait), ou peut-être plutôt à Herolz (Hesse, Main-Kinzig-Kr., Gem. Schlüchtern : L. FRIES, *Chronik...*, p. 219, montre en effet qu'à l'époque, des lieux appelés *Heroldes* et *Holzbach* pouvaient être équivalents), qui appartenait également aux Hutten (mais cette fois en tant qu'engagère de l'abbaye de Fulda).
- <sup>205</sup>. Fulda ? Cf. déjà *supra*, n. 176.
- <sup>206</sup>. Il s'agit de la foire d'automne, commencée depuis le 15 août.
- <sup>207</sup>. Ludwig von Hutten : \*v.1450-† 1517, sis au Trimberg, chevalier. Fils de Konrad von Hutten et d'Anna von Rechberg, époux de Susanna von Bickenbach puis de Margarethe Speth von Zwiefalten, frère de Margarethe (mère de Wilhelm von Vellberg [n. 49] et d'Appolonie, l'épouse de Hans Melchior von Absberg [n. 48] ; par son mariage, Margarethe est aussi cousine de Jörg von Vellberg [n. 36], d'Agathe l'épouse de Bernhard von Berlichingen [n. 134], de Brigitte l'épouse de Wilhelm von Bibra [n. 191], de Jörg von Vellberg beau-frère de Christoph von Wollmershausen [n. 135], et de Maria-Salome l'épouse de Hans Thomas von Absberg [n. 144]), père de Hans von Hutten [n. 167] et d'Ursula (épouse de Zeisolf von Rosenberg [n. 18]). Vassal de l'évêque de Wurtzbourg, conseiller et officier territorial épiscopal à Arnstein (1475) puis à Kissingen et Trimberg (1491-1517), ainsi qu'officier de l'abbé de Fulda à Hammelburg au plus tard en 1515 ; dans les années 1480, il avait aussi été au service du comte de Wurtemberg ; scelle en 1503, en même temps que Sigmund von Thüngen [n. 34], Raumauf von Seckendorff [n. 159] et le père de Wilhelm von Vellberg [n. 63], une reconnaissance de dette du comte de Hohenlohe. Ludwig est avec Sigmund von Thüngen [n. 34] l'un des commandants des troupes wurzbourgeoises aux côtés du comte palatin Ruprecht lors de la Guerre de Succession de Bavière en 1504 et participe aux osts épiscopaux de 1507 et 1514 ; créancier du margrave, en 1515, pour 12000 fl., membre de l'Ordre de chevalerie (brandebourgeois) du Cygne. Références : StAW, stb 818, f° 21, 63v ; StAB, GHAP, Nr 7986, f° 15v ; HZAN, GL 5, 32/13 ; HUF ; « *Das Reißbuch...* », p. 253 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, N.F. 2, pl. 78 ; H. KÖRNER, « Die Familie von Hutten... », p. 65-69 ; G.W. HANNA, *Die Ritteradligen von Hutten...*, p. 425-432 ; K.E. DEMANDT, *Der Personenstaat...*, Nr 1403 ; H. KRUSE *et alii*, *Ritterorden...*, p. 339 ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 168.
- <sup>208</sup>. Cette assemblée s'est tenue en juillet 1515 à l'instigation des Hutten et de leurs alliés : R. FELLNER, *Die Ritterschaft...*, p. 181.
- <sup>209</sup>. Sebastian von Seckendorff-Nold : \*v.1482-† 1512, sis à Reichenbach. Fils de Leupold von Seckendorff, époux de Veronika von Wemding. Auteur d'une attaque contre Nuremberg qui lui vaut d'être mis au ban de l'Empire en 1508, il est capturé le 17 novembre 1511 et conduit à Nuremberg, où il est décapité (et non pas « étranglé ») le 22 janvier 1512 en tant que brigand (*Placker*). Références : G. RECHTER, *Die Seckendorff...*, t. 2, p. 70-71 ; P. RITZMANN, „*Plackerey*“..., p. 94-95.
- <sup>210</sup>. Les fils alors mineurs de Sebastian sont Hans Georg (né v. 1505), Hans Melchior, Hans Wilhelm et Hans Sebastian (G. RECHTER, *Die Seckendorff...*, t. 2, pl. 2).
- <sup>211</sup>. Le duc Ulrich de Wurtemberg était en effet marié à Sabina de Bavière, fille du duc Albrecht IV et de Kunigunde d'Autriche, sœur de Maximilien – ce qui fait donc de Sabina la nièce de Maximilien ; mais comme le mot *schwager* n'avait alors pas le sens restreint actuel de « beau-frère » mais désignait tout parent masculin par alliance, ce terme peut donc s'appliquer à Ulrich.
- <sup>212</sup>. Sur l'engagement des nobles franconiens auprès des Hutten contre le duc, cf. J.U. STEINHOFER, *Neue wirtenbergische Chronik...*, t. 4, p. 211 (on y trouve entre autres Konrad von Grumbach [n. 40], Zeisolf von Rosenberg [n. 18], Georg Truchseß von Baldersheim [n. 37]).
- <sup>213</sup>. 21 septembre. Cette diète s'est réunie les 23-26 septembre (R. FELLNER, *Die Ritterschaft...*, p. 182-185). Une liste des représentants des comtes de Hennerberg, Hohenlohe et Königstein ainsi que des représentants de cinq des six cantons de la chevalerie (le canton Rhön-Werra n'est pas représenté) figure dans StAW, Stb. 948, f° 452v-453r.
- <sup>214</sup>. Buchklingen (Bavière, Lk. Neustadt a.d. Aisch), relevant du pouvoir seigneurial des von Wilhermsdorf.

- <sup>215</sup>. Schüpfergrund (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr.) : secteur situé entre Boxberg et Lauda, dominé par le château de (Ober-) Schüpf, tenu alors en fief de l'archevêque de Mayence par les von Rosenberg. Le 29 août 1515, le bailli supérieur (*obervogt*) du château de Kirchberg accuse réception d'une demande d'information, émanant du conseil de Rothenbourg sur la Tauber, au sujet du *gewerb zu Boxberg und im Schupffergrund* et suggère que les troubles sont sans doute liés aux heurts entre Konrad Schott [n. 57] et ses adversaires (StAN, Rep. 200<sup>1</sup>, Nr 1130, f° 242r).
- <sup>216</sup>. 29 septembre.
- <sup>217</sup>. Il s'agit de la « parérie » (*Ganerbschaft*) du château de Lindheim (Hesse, Wetteraukr., Gem. Altenstadt), dans la Wetterau (sur cette parérie, cf. K.E. DEMANDT, « Die Reichsganerbschaft Lindheim... », notamment p. 103-104, ainsi que – mais pour les XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> s. seulement – J. MORSEL, *La noblesse contre le prince...*, p. 324-329). De la lettre en question témoigne peut-être la réponse adressée le 25 juillet 1515 par le Conseil de Rothenbourg (StadtAR, B 221, Nr 66) à une lettre de Jörg von Buchenau et Weigand von Luter à propos de Straubinger (cf. la note suivante), dans la mesure où les Buchenau et Luter appartenaient effectivement au rayon d'attraction de la parérie châtelaine en question. Toutefois, ces deux hommes ne sont pas mentionnés par K.E. DEMANDT.
- <sup>218</sup>. L'affaire en question est celle d'un certain Jörg Straubinger, sujet de l'électeur palatin, qui prétendait être l'héritier d'un Jörg Straubinger de Rothenbourg, ce qui engendra un long procès entre Rothenbourg et l'électeur à partir de juin 1513, dans le cadre duquel la ville reçut le soutien d'autres villes impériales comme Nuremberg, Schweinfurt, Schwäbisch Hall, Augsburg, Ulm, etc. (cf. StadtAR, B 219, Nr 509, 519, 555 et les nombreuses lettres à ce sujet enregistrées dans le registre B 220). La parérie de Lindheim s'engagea donc du côté de l'électeur palatin.
- <sup>219</sup>. Cf. *supra*, n. 215.
- <sup>220</sup>. Öttingen (Bavière, Kr. Donau-Ries). Plusieurs comtes d'Öttingen pourraient entrer en ligne de compte, mais en tant que frères majeurs, seule la paire Karl Wolfgang (1484-1549) et Ludwig XV (1486-1557), fils du comte Wolfgang I<sup>er</sup> d'Öttingen zu Öttingen (1467-1522), pourrait être retenue.
- <sup>221</sup>. Sigmund von Uissigheim : attesté en 1502-1520, sis au Nagelsberg, époux d'Elisabeth von Thüngen ; possiblement neveu d'Anna, première épouse de Jörg von Rosenberg [n. 123]. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach et du comte de Hohenlohe, officier territorial de l'évêque de Wurtzbourg au Jagstberg (1502) puis officier territorial de l'archevêque de Mayence au Nagelsberg (1510-1515), participe à l'ost margravial de 1507. Garant, avec son frère Philipp von Uissigheim, de Hans von Rosenberg (sans doute frère de Jörg susmentionné), en même temps que Melchior Sützel (père de Rüdiger et Martin [n. 15]), Jörg Truchseß [n. 37], Linhard et Zeisolf von Rosenberg [n. 18 et 38] ; scelle en 1510 et 1513 entre autres avec Weiprecht von Finsterlohr [n. 74] et Karl von Heßberg (père de Wolf [n. 196]) des reconnaissances de dette de la comtesse de Hohenlohe. Références : StadtAR, B 217, Nr 316 ; B 218, Nr 360 ; B 220, Nr 398, 504 ; A 778b, f° 444 ; StAN, AAkten, f°259r ; ABK ; StAW, lf 31, f° 174r ; HZAN, GL 5, 32/28, 37 ; Ba 5, U 20 ; StAL, Ni 5, U 9 ; HUF ; J.Kist, *Das Bamberger Domkapitel...*, p. 312 ; H.N. REUSCHLING, *Die Regierung...*, p. 197 ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 211 ; W. MÖLLER, *Stammtafeln...*, t. 2.
- <sup>222</sup>. Franz von Sickingen : né en 1481, mort en 1523. Fils de Schweikard von Sickingen et de Margarethe Puller von Hohenburg, époux de Hedwig von Flersheim. Vassal de l'archevêque de Trèves, l'Électeur palatin, le Wild- und Rheingraf, l'évêque de Strasbourg ; officier territorial palatin à Kreuznach (1505-1513) et Böckelheim (1509), serviteur de l'évêque de Mayence depuis 1509, créancier de l'Électeur palatin. Auteur d'une attaque contre la ville de Worms en 1514-1518, à laquelle participent entre autres Götz von Berlichingen [n. 39] et Hans Thomas von Absberg [n. 144]. Références (entre autres) : H. KEHRER, « Die Familie von Sickingen... » ; R. SCHOLZEN, *Franz von Sickingen...* ; K. ANDERMANN, « Götz von Berlichingen und Franz von Sickingen... ».
- <sup>223</sup>. Parérie châtelaine du Rothenberg (aujourd'hui château en ruine au-dessus de Schnaittach, Bavière, Kr. Nürnberger Land), constituée en 1478 et formant depuis lors une épine dans le pied des Nurembergeois (cf. M. SCHÜTZ, *Die Ganerbschaft Rothenberg...*).
- <sup>224</sup>. Déjà en 1513, le commandeur de Mergentheim Hans Nothaft avait facilité une attaque de Götz von Berlichingen [n. 39] contre des marchands nurembergeois en s'opposant à la poursuite des agresseurs par des cavaliers de Rothenbourg qui se trouvaient alors à Mergentheim, opposition qu'il avait justifié par le désir d'éviter des représailles contre les biens de l'Ordre (J. KAMANN, *Die Fehde...*, p. 53).
- <sup>225</sup>. Il s'agit certainement de mines de fer du Haut-Palatinate (dont la route passait à proximité du Rothenberg), notamment d'Amberg, dont provenait la matière première de l'importante production métallurgique de Nuremberg (cf. notamment W. von STROMER, « Une clé du succès des maisons de commerce... », p. 44-47).
- <sup>226</sup>. Identification incertaine. On pourrait penser à Geroldshausen (Bavière, Kr. Würzburg), Geroldshausen (Bavière, Kr. Schweinfurt), Geroldshausen (Bade-Wurtemberg, Kr. Schwäbisch Hall, Gem. Blaufelden), Geroldshagen (Bade-Wurtemberg, Hohenlohe-Kr., Gem. Forchtenberg, secteur abandonné dans le Kochergau près de Sindringen). À moins qu'il ne faille penser à Berolzheim (Bade-Wurtemberg, Main-Tauber-Kr., entre Rosenberg et Boxberg), localisation d'autant plus probable qu'elle est près de Balbach et appartient à l'horizon d'information de L., et surtout que le château de Berolzheim était alors tenu en fief par Erasmus Gebstattel genannt Rack [n. 227].

- <sup>227</sup>. Erasmus von Gebstattel genannt Rack : attesté en 1484-1516, sis à Berolzheim. Possiblement fils de Sigmund von Gebstattel genannt Rack et de Margarethe Stiebar von Buttenheim. Vassal du margrave de Brandebourg-Ansbach et de l'évêque de Wurtzbourg, participe aux ost margraviaux de 1504 et 1507, et épiscopaux de 1507 et 1508, créancier du margrave pour 400 fl. en 1515. En conflit avec les Rothenbourgeois en 1513-1515. Références : StAW, stb 818, f° 20v, 23v, 38v, 71 ; StAB, GHAP, Nr 7986 ; StadtAR, B 220, Nr 66, 129, 426 ; « Das *Reißbuch*... », p. 251 ; HUF ; G. RECHTER, « Zur adeligen Klientel... », p. 202 ; « Die Aufzeichnungen des Siegmunds von Gebstattel... ».
- <sup>228</sup>. Sans doute le margrave Georg de Brandebourg-Ansbach (1484-1543), mais Kasimir avait encore cinq autres frères : Albrecht (1490-1568), grand-maître de l'Ordre teutonique ; Johann (1493-1525) ; Friedrich (1497-1536), Wilhelm (1498-1563) et Johann Albrecht (1499-1551), tous trois chanoines à cette époque (les deux derniers sont plus tard devenus archevêques).
- <sup>229</sup>. Veit von Lentersheim : né en 1458, mort en 1532, sis à Neuenmuhr, chevalier. Fils de Sigmund von Lentersheim et de Barbara von Eyb (sœur de l'évêque Gabriel d'Eichstätt), époux de Gertraud (fille de Georg von Absberg et d'Ursula von Seckendorff-Aberdar, cousine germaine de Wolf von Crailsheim [n. 198] et de Wolf von Heßberg [n. 196]). À la cour du margrave de Brandebourg-Ansbach à partir de 1486, serviteur margravial en 1501, officier territorial margravial de Neustadt an der Aisch de la fin du XV<sup>e</sup> siècle à 1523 ; d'abord membre de la société nobiliaire (relativement anti-margraviale) de la Licorne (1485), il devient ensuite membre de l'Ordre de chevalerie du Cygne (margravial) et favori du margrave Friedrich, qu'il accompagne lors de ses pèlerinages à Jérusalem (1492) et Compostelle (1495), ce qui ne l'empêche pas de faire partie, avec Apel von Seckendorff (père de Raumauf [n. 159]), Karl von Heßberg (père de Wolf susmentionné) et Hans Jörg von Absberg [n. 22], des 7 co-lieutenants institués le 7 juin 1515 par le margrave Kasimir. Références : StAN, BB 72, f° 99v ; BB 73, f° 41r ; *Das Buch vom Schwanenorden...*, p. 71 ; H. KRUSE *et alii*, *Ritterorden...*, p. 340, 440 ; O. ROHN, « Die Herren von Lentersheim... » (1977), p. 114-118 ; G. RECHTER, « Zur adligen Klientel... », p. 195 ; H. ZMORA, « Das aristokratische Moment... », p. 371-372 ; S. RABELER, *Niederadlige Lebensformen...*, p. 322.
- <sup>230</sup>. Leutershausen (Bavière, Lk. Ansbach).
- <sup>231</sup>. Les frères Konrad et Sebastian Öffner, nés v. 1488 (mineurs en 1501, majeurs en 1502) et morts respectivement en 1557 et 1525, sis à Rothenbourg sur la Tauber, dont ils sont bourgeois. Fils d'Adam Öffner et d'Eva vom Rein (qui épouse en 2<sup>e</sup> noces, en 1502, Peter von Brehmen mentionné *supra*, n. 187). ; Sebastian épouse Catharina Wucherin puis, en 1515, Margaretha, fille de Gilg von Seckendorf-Rinhofen zu Buchklingen. Tous deux sont vassaux de l'évêque de Wurtzbourg ; l'épithète de Konrad le qualifie de « noble et vaillant » (*edle vnnd ehrenvest*). Références : StadtAR, B 43a, p. 897, 900-901 ; U 2087 ; HUF ; *Die Inschriften... Rothenburg*, Nr 211 ; K. BORCHARDT, *Die geistlichen Institutionen...*, p. 760.
- <sup>232</sup>. Colmberg (Bavière, Lk. Ansbach), siège d'un office territorial du margraviat d'Ansbach.
- <sup>233</sup>. Arras (cf. la graphie dans la lettre 28b) : drap de laine léger (à la manière d'Arras).

## Index des lieux et personnes mentionnés dans les lettres de L.

Cet index est établi sur la base de la foliotation originale. Il prend en compte tant les désignations explicites que les évocations non nominatives. Les points d'interrogation renvoient aux incertitudes présentées par le texte, dont la nature est expliquée dans la note correspondante de l'édition. Les toponymes allemands ne sont pas francisés, à l'exception des noms de régions (Bade, Bavière, etc.).

### A

Absberg, von 15v  
Hans Christoph 5r, 5v, 8r  
Hans Jörg 2r, 5r, 5v, 8v, 9v, 10v, 11r, 13r, 13v, 29v, 30r  
Hans Thomas 8v, 18v  
Anfelden 19r  
Anhausen (couvent) 8r  
Ansbach 16v, 19r, 20v  
Anvers 18v  
Aschaffenburg 22r  
Aub 21r  
Augsburg 2v, 13r

### B

Bach, von  
Wilhelm 21v  
Bacharat, von  
Hans 22r, 25r, 29r  
Bachenstein 18v  
Bade  
margrave Christoph 21v, 29r  
Baierdorf 18v  
Balbach 9r, 11v, 18r, 18v, 22r, 25r, 27r, 29v  
Baldersee (Marx zu) 22r  
Bamberg  
évêque Georg 2r ?, 12r, 13v, 21v  
Bavière  
duc Wilhelm 16r, 17v, 18v  
Beheim  
Hans 22r  
Bergstraße 13r, 18v  
Berlichingen, von 3v, 6v, 24r  
Bernhard 17r, 18r  
Götz 4v, 8r, 24r, 25r, 29r  
Philipp 22r, 27r, 29r  
Bernheim, von  
Adam 8r  
Berolzheim 29v  
Berwartstein 15v  
Bibra, von 13v  
Adolf 21v, 22r, 29r  
Hans 4v, 5r, 29r  
Wilhelm 25r  
Blaufelden 19v, 20v

Blind Kunz 25r  
Bohême 15r, 20v  
Boxberg 2r, 6v, 9r, 14v, 15r, 16r, 17r, 18r, 18v, 28r  
Brandebourg-Ansbach  
margrave Friedrich 1r, 2v, 4v, 5v, 7v, 9r, 10v, 11r, 12v, 13r, 13v, 14v, 15v, 16r  
margrave Georg 29v, 30r  
margrave Kasimir 14v, 15r, 16v, 17r, 17v, 18r, 18v, 20r, 21v, 25r, 27r, 28r, 29v, 30r  
Brettheim 20v, 22v, 24r  
Bubeneiche (*Bubenbaum*) 8r  
Buchen 14v, 16r, 16v, 20v  
Buchenbach 14v, 16r  
Buchklingen 27r  
Burleswagen 13v, 22v, 24r, 25r

### C

Colmberg 30r  
Cologne (*voir* Köln)  
Crailsheim 13v, 24r  
Crailsheim, von  
Wilhelm 5r, 25r  
Wolf 25r  
Creglingen 5v

### D

Deutschorden (*deutschherren*) 18v, 29r  
Diebach 5v, 7v, 8r, 13v  
Dratt, von  
Christoph 15v, 18v

### E

Eberlein 16v, 17v, 19r, 21r, 22v, 23r, 23v, 24r, 26r, 27v  
Eineucket Clas (*voir* Seuß, Niklas)  
Empereur 2v, 10v, 11r, 12r, 13v, 15v, 18v, 20r, 21v, 26v

### F

Finck (Ludwig, *voir* Wolmershäuser, Ludwig)  
Finsterlein (Jäcklein) 2v, 7v, 25r, 27r  
Finsterlohr, von  
Weiprecht 8r  
Fleckenstein, von  
Ludwig 15r, 15v, 21v

Franconie, Franconiens (*Franken*) 2v, 3v, 10r, 12v,  
15v, 16r, 17v, 18v, 21v, 22r, 26v  
Frankenberg 10v  
Frankfurt am Main (foires) 1r, 5v, 6v, 12r, 13v, 14v,  
26r, 27r, 28r, 29v  
Fuchs 12r, 13v  
Fulda 25v  
abbé Hartmann 22r

## G

Gebsattel genannt Rack, von  
Asmus 29v  
Geyer 15v  
Florian 11v, 29r  
Gnötzheim 7v  
Groß (Niklas) 19r  
Grumbach, von  
Konrad 4v, 5r

## H

Haberkorn 25r  
Habern, von  
Wilhelm 13r, 15r  
Harsdörfer (Peter) 19r  
Hartheim, von  
Wolf 25r  
Heidelberg 9r, 15r, 15v, 16v  
Herolz (*voir* Holzum)  
Herrieden 7v  
Hersbruck 4v  
Heßberg, von  
Wolf 25r  
Hesse  
landgrave Philipp 21v, 29r  
Hoffmann (Fritz), 3r, 6r, 7r, 8v, 9v, 10r, 11v, 14r,  
16v, 17r, 19r, 20v, 23r, 23v, 25v, 30r  
Hohenlohe  
comtesse Elisabeth ? 24r  
*Holzum* (Ramholz ? Herolz ?) 25v  
Hornberg 8v, 9r, 18v  
Hundt von Wenkheim  
Bartholomäus 2r  
Hutten, von 21r  
Hans 21r, 21v, 22r, 26v, 27r  
Ludwig 26v, 27r

## I

Insingen 8r

## K

Kiefhaber 16r  
Köln 15r, 17r, 17v  
Kronberg, von  
Linhard (?) 25r

## L

L brunn 2r, 7v, 8r, 19r  
Langer Grund 18r  
Lauda 22r  
Laudenbach 16v, 18v  
Lentersheim, von  
Veit 29v  
Lesch  
Dr. Augustin 3r, 6r, 7r, 8v, 9v, 10r, 11v, 12r, 14r,  
16v, 17r, 19v, 21r, 23r, 23v, 24v, 25v, 26r, 27v,  
28r, 30r  
Leutershausen 30r  
Leuzenbrunn 22v  
Lidwach, von 15v  
Ligue souabe (*voir* Schwäbischer Bund)  
Lindheim 27v  
Lindlein (*voir* Pirckner, Linhard)  
Lochingen, von  
Hans 8r  
Lösch (*voir* Lesch)  
Löwenstein  
comte Ludwig 18v  
Lüchau, von 10v

## M

Main 16v, 18v  
Mainz 22r, 22v  
archevêque 5v, 13r, 15r, 17r, 17v, 18r, 21v, 22r,  
22v  
Markelsheim 18r  
Maximilien (*voir* Empereur)  
Mayence (*voir* Mainz)  
Menzingen, von  
Stefan 2r  
Mergentheim 19r  
Modschiedel, von  
Quirin ? 4v, 10v, 11v, 13v, 16v, 27r, 29r  
Moren (Bernhard et Sigmund) 12r, 13v  
Morstein 25r  
Munich 23r, 23v, 25v

## N

Neithard 7v, 20v, 27r  
Neudorf 19r  
Nördlingen 1r  
Nürnberg 2r, 2v, 4v, 5r, 5v, 7v, 8r, 9v, 10v, 11r, 12v,  
13r, 15r, 15v, 16r, 17v, 18v, 19r, 20r, 20v, 21v,  
22r, 25r, 26v, 29v

## O

Odenwald 7v, 13r, 24v, 25r, 25r  
Öffner  
Konrad 30r  
Sebastian 30r  
Ostersteig 18r  
Öttingen  
comtes 29r

**P**

Palatinat rhénan (*Pfalz*) 1r, 25r  
électeur Ludwig 12v, 13r, 15r, 15v, 17r, 17v, 18r,  
18v, 20v, 21v, 22r, 29r  
électeur Ruprecht 20r  
Pirckner (Linhard, dit „Lindlein“) 8r, 9r, 11v, 25r

**R**

Ramholz (*voir* Holzum)  
Reichelsberg 25r  
Rein, von  
Jörg 2r, 2v, 4v, 5v, 6v, 7v, 8r, 9r, 11v, 13r, 16r,  
18v, 25v, 27r  
Reußenberg 14v, 16r  
Rhön-Werra 20v  
Rosenau, von  
Christoph 25r, 29r  
Rosenberg, von 2v, 3v, 6v, 18r, 24r  
Jörg 8r ?, 15v  
Linhard 4v, 5r, 5v, 7v, 10v, 11r  
Melchior 2r, 7v, 9r, 15v, 18v, 21v, 22r, 22v, 24r  
Zeisolf 2r, 4v, 7v, 29r  
Rosenberger (Jörg) 22r  
Rothenberg 29r  
Rothenburg ob der Tauber 5r, 5v, 6v, 8r, 17r, 21r,  
22r, 22v, 24r, 25r, 25v, 27v, 29v, 30r  
Röttingen 4v, 5v, 6v  
Rüdt 18v  
Stefan 2r, 29r

**S**

Sankt Theobald 22r  
Saxe  
duc Georg 20v, 29r  
Schenk von Limpurg  
Friedrich 3v, 5v  
Schillingfürst 8r  
Schott  
Konrad 6v, 8v, 9r, 10v, 11r, 13r, 13v, 15r, 17v,  
18v, 20v, 27r, 28r, 29r  
Philipp 18v  
Schöpfergrund 27r, 28r  
Schwäbisch Hall 5r, 10v, 16r  
Schwäbischer Bund 2v, 12v, 16r, 21v  
Schwalbach, von  
Rudolf 25r  
Schweigern, von  
Eck 16v  
Schweinfurt 5r, 12r, 13v  
Seckendorff, von 15v, 26v  
Jörg 5v  
Raumauf 20v  
Sebastian 26v  
Seinsheim, von  
Anselm 8r, 29r  
Seuß (Niklas, dit „Eineucket Clas“) 4v, 8r

Sickingen, von  
Franz 29r  
Hans 18v, 21v  
Martin 7v  
Sodenberg 14v, 16r  
Speyer  
évêque 9r  
Spielbach 7v  
Spire (*voir* Speyer)  
Staiber 16r  
Stein zum Altenstein, vom  
Cunz (?) 2r  
Stetten 20v  
Stockheim, von  
Werner 25r, 29r  
Stoll (Jörg) 22r  
Straubing 3r, 8v, 14r, 16v  
Straubinger (Jörg) 27v  
Stumpf, von 9r, 11r, 15r, 27r  
Markus 8v, 13r  
Philipp 8v  
Wilhelm (en fait Friedrich ?) 8v, 13r  
Sützel von Mergentheim 3v, 6v, 11v, 13v, 15v, 20v  
Martin 2r, 5r, 22r, 25r  
Rüdiger 2r, 5r, 5v, 6v, 9r  
Stefan (?) 22r

**T**

Tann, von der  
Martin 2r  
Tetzl  
Anton l’Ancien 9v, 11r, 13v, 20v  
Anton le Jeune 20v  
Teutoniques (*voir* Deutschorden)  
Thüngen, von 3v, 5v, 10v, 14v, 16v, 19r, 24r, 27r  
Sigmund 4v  
Truchseß von Baldersheim  
Jörg 4v, 5r, 8r ?  
Tucher (Endres) 19r

**U**

Uffenheim 3v, 5v  
Uissigheim, von  
Sigmund 29r

**V**

Vellberg, von  
Jörg 4v, 8r ?, 21v  
Wilhelm 5r, 8r, 18r  
Venise 18v  
Venningen, von  
Wolf 17r

**W**

Wais 20v  
Philipp 22r  
Weikersheim 24r

Weißberger 22r  
Weißenstein (?) 17r  
Wichsenstein, von  
  Erhard 25r  
Wilhermsdorf, von  
  Albrecht 10v  
Windsheim 6v, 24r, 26v, 27r  
Wölchingen 2r  
Wolfskeel, von  
  Wenzel 2r

Wollmershausen, von  
  Christoph 17r, 18r  
Wolmershäuser (Ludwig, dit „Finck“) 1r, 5r, 8r, 19v,  
  20v, 27r  
Wurtemberg  
  duc Ulrich 1v, 12v, 15r, 17r, 17v, 18v, 20v, 21r,  
  21v, 22r, 25r, 26v, 27r, 30r  
Würzburg 10v, 13r, 13v, 15v, 21v, 29r  
  évêque Lorenz 1r, 2r ?, 4v, 5r, 9r, 12v, 15r, 15v,  
  17v, 22r, 25r, 29r

### Localisation des lieux mentionnés

- † cité
- ⊙ abbaye
- △ château
- village
- ville (non cathédrale)

Herold localité d'identification incertaine  
 — route marchande principale vers Francfort  
 ~ Landwehr (fossé/talus autour du territoire) de Rothenbourg

